

UNIVERSITÉ DE LIÈGE
INSTITUT DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

THEORIE ET PRATIQUE
DU SZONDI

Jean MELON
Maître de Conférences à l'Université de Liège

1975

PRESSES UNIVERSITAIRES DE LIÈGE
A.S.B.L.
Rue Sœurs-de-Hasque, 9
4000 Liège

PREFACE

Le test de Szondi repose sur un principe au fond très simple que résume l'adage "Dis-moi qui tu aimes, je te dirai qui tu es".

En demandant au sujet de choisir des visages antipathiques, puis sympathiques, dans une série limitée de portraits, on met en branle la fonction la plus élémentaire du moi, laquelle consiste à se prononcer par un oui ou par un non, à la manière d'un computer- ou du système neuronique.

Toute la psychopathologie est en dernière analyse affaire d'affirmation et de négation - de Bejahung et de Verneinung - : le névrosé dit non à la perversion, le maniaque dit non à la dépression, le paranoïaque dit non à la schizophrénie.

Si nous considérons par ailleurs que le moi consiste essentiellement dans un précipité d'identifications et s'il est légitime de le comparer à une galerie de portraits d'ancêtres - le plus souvent défigurés et méconnaissables - on admettra que le fait de lui proposer d'élire certains portraits et d'en rejeter d'autres le confronte à une tâche analogue de celle qui s'est imposée au principe de sa genèse.

Le génie physiognomique de SZONDI et son exceptionnel pouvoir de synthèse ont permis que soit composée cette étrange collection de visages qui expriment chacun à un très haut degré d'intensité une des tendances pulsionnelles fondamentales de l'homme.

Au moment de sa parution, autour de l'année 1950, l'oeuvre de SZONDI a été diversement accueillie. Les uns l'ont acclamée avec enthousiasme, les autres l'ont rejetée avec indignation, la taxant souvent d'obscur.

Au total, beaucoup de passion, peu d'avis autorisés et d'une manière générale, une incompréhension à peu près totale.

Après vingt années de purgatoire, cette oeuvre exceptionnelle est en voie d'être enfin découverte. Il y aura fallu le temps de latence nécessaire à la promotion du mode de penser structural, duquel participe incontestablement le courant de recherche inauguré par SZONDI.

Dans tout le champ de la psychopathologie, en psychiatrie comme en psychanalyse, on commence heureusement à penser de moins en moins en termes d'affection morbide et de plus en plus en termes de structure.

Si les découvertes de SZONDI n'ont pas été reçues d'emblée, c'est que la psychiatrie d'alors ne pouvait les comprendre, attardée qu'elle était à chercher ses fondements du côté du positivisme le plus désuet. Désormais, il n'est plus interdit d'espérer que cette oeuvre hors du commun connaîtra le rayonnement qu'elle mérite.

Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont permis de réaliser cet ouvrage, je pense tout particulièrement à Léopold SZONDI lui-même qui m'a d'emblée honoré de sa confiance, à François DUYCKAERTS, Jacques SCHOTTE et Maurice DONGIER en qui je reconnais des maîtres, à mes amis Albert DEMARET, Johnny VAN MASSENHOVE, André LEBAS et Richard BUCHER, à Marie-Thérèse GRZESZCZYK qui a mené à bien avec un grand soin le travail de dactylographie et à Monsieur FROIDCOEUR, directeur des Presses Universitaires de Liège.

Liège, le 8 mars 1974

TABLE DES MATIERES

PREMIERE PARTIE - INTRODUCTION GENERALE

Chapitre 1	Léopold Szondi, l'homme et l'oeuvre	1
Chapitre 2	Le test de Szondi, fondements et description	7
Chapitre 3	L'appareil conceptuel	15
	A. La théorie génique des pulsions	15
	B. Structure et fonctionnement du système	21
	C. Situation de Szondi dans la psychanalyse	37

DEUXIEME PARTIE - LES VECTEURS PULSIONNELS

Chapitre 4	Le Vecteur C. La pulsion du Contact	41
Chapitre 5	Le Vecteur S. La pulsion sexuelle	59
Chapitre 6	Le Vecteur P. La pulsion de surprise	75
Chapitre 7	Le Vecteur Sch. La pulsion du Moi	93

TROISIEME PARTIE - L'INTERPRETATION

Chapitre 8	Principes d'interprétation	145
Chapitre 9	Modalités et méthodes d'interprétation	149

QUATRIEME PARTIE - SYNDROMATIQUE

Chapitre 10	Les névroses	182
	A. La névrose obsessionnelle	187
	B. L'Hystérie	194
	1. Hystérie de conversion	198
	2. Hystérie d'angoisse	202
	3. Hystéro-épilepsie	206
Chapitre 11	Les psychoses	212
	A. Les schizophrénies	216
	1. La schizophrénie simple et l'autisme	219
	2. La schizophrénie paranoïde	221

	3. La schizophrénie catatonique	226
	4. L'hébéphrénie	230
	B. Mélancolie, manie, dépression	235
Chapitre 12	Psychopathies et perversions	245
	A. Les psychopathies	247
	1. Toxicomanies	261
	2. Psychopathies sexuelles	265
	3. Psychopathies criminelles	266
	B. Les perversions	269
	C. L'homosexualité	283
Chapitre 13	Entre névrose et psychose	287
	1. La dépersonnalisation	287
	2. L'hypocondrie	290
	3. La personnalité psychosomatique	293
	4. L'anorexie mentale	316
	5. Les cas-limites	322
Chapitre 14	Normalité, adaptation, socialisation, sublimation	325

Illustrations et tableaux

1. Les différents vecteurs, facteurs et radicaux pulsionnels avec leur dénomination et leurs significations principales	10
2. Table de cotation des réactions	12
3. Exemple de cotation des réactions et de construction des profils	14
4. Tableau synoptique des 64 profils vectoriels avec leur signification principale	138
5. Les principaux syndromes nosologiques classiques et leur profil correspondant au test	151
6. Les profils centraux apparentés aux différentes entités psychopathologiques	152
7. Les tensions factorielles dans les différents syndromes pathologiques	155
8. Les 17 formes d'existence	161
9. Les classes pulsionnelles	168
10. Table pour le calcul des index de masculinité-féminité et de sociabilité	175
11. Profils d'un cas de paranoïa	178
12. Tableau des fréquences relatives des différentes réactions vectorielles et factorielles chez l'adulte normal	328

Abréviations

- LED . Lehrbuch der Experimentellen Triebdiagnostik.
L. SZONDI. 3e éd. Hans HUBER, Bern, 1972.
- TP . Triebpathologie. L. SZONDI, Hans Huber, Bern, 1952.
- IST . Introduction to the Szondi Test. Susan DERI, Grune et Stratton,
New-York, 1949.

Chapitre I.

Leopold SZONDI. L'homme et l'oeuvre.

Leopold Szondi est né le 11.3.1893, dans un village de l'ancienne Autriche-Hongrie. Il est l'avant dernier de 13 enfants. Son père était un artisan, attaché aux principes de la religion juive traditionnelle. Lorsqu'il a 4 ans, sa famille s'établit à Budapest, où il accomplit toutes ses études jusqu'au doctorat en médecine. La grande guerre le voit soldat dans les rangs de l'armée austro-hongroise. A cette occasion, raconte Szondi, Freud lui sauva la vie, non en personne bien sûr, mais sous les espèces d'un exemplaire de la Traumdeutung qu'il portait enfoui dans son sac au dos et qui fut transpercé par un éclat d'obus. Cette anecdote nous indique au moins que le jeune Szondi connaissait Freud.

On peut penser que l'épreuve de cette guerre absurde n'a pas peu déterminé Szondi à poser au départ de son oeuvre la question du Destin, de la contingence et de la nécessité, de la liberté et du choix. De même, chez Freud, la guerre marque un tournant décisif : elle fait surgir Thanatos.

Rendu à la vie civile, Szondi travaille d'abord au service du Professeur RANSCHBURG, à Budapest, dans un laboratoire de psychologie expérimentale. Ce stage ne lui sera pas inutile. Il en gardera le goût de la recherche empirique, des mesures et des statistiques.

Ses premières publications traitent de questions cliniques, surtout endocrinologiques. La maladie mentale l'intéresse très tôt, dans une optique organodynamique.

On jugera de ses préoccupations majeures en considérant les titres de quelques unes de ses premières publications. Ce sont notamment :

- Débilité et sécrétions internes (1923)
- Contribution à l'étude des réactions négatives et paradoxales à l'Adrénaline (1924)
- Biologie du talent (1927)
- Les réactions à l'ingestion de glucose chez les neurasthéniques (1929)
- Révision de la question de la neurasthénie (1929)
- Analyse constitutionnelle de 100 bègues (1932)
- Analyse constitutionnelle des enfants psychiquement anormaux (1933)
- Les erreurs diagnostiques et thérapeutiques en neuro-endocrinologie (1933)
- La névrose vue à la lumière des recherches psychanalytiques, neuro-endocrinologiques et génétiques (1936)
- L'interprétation génétique dans la pratique (1936)
- Pédagogie et prophylaxie des maladies mentales (1939)

De 1927 à 1941, Szondi est chargé de la direction d'un laboratoire de recherches psychopathologiques à l'Ecole Supérieure d'Orthopédagogie de Budapest. Il s'intéresse de près aux grands thèmes de l'époque : endocrinologie, constitution, hérédité, comme en témoignent les titres de ses travaux.

Jusque là, il est facile de percevoir que Szondi s'est intéressé à des questions controversées, parce que situées aux frontières de plusieurs disciplines, jalouse chacune de sa spécificité. Par ailleurs, il utilise encore les outils classiques : observation clinique, dosages et mesures en laboratoire, calcul statistique ...

Szondi est ouvert aux courants scientifiques les plus dynamiques de son époque. La médecine cherche encore à se fonder en science et trouve ses racines les plus sûres dans la biochimie, la physiologie, l'endocrinologie, l'anatomie pathologique ... La

génétique, pour sa part, se constitue en science indépendante. C'est l'ère des grandes enquêtes généalogiques et des typologies constitutionnalistes (SHELDON, KRETSCHMER). Quant à la psychologie, elle sort lentement du carré de misère où la contraignaient les postulats associationnistes, réflexologiques ou perceptivo-cognitifs. Le "vécu" retrouve ses droits, sous l'influence des phénoménologues et, surtout, des psychanalystes. Face à ces courants variés, Szondi fait preuve d'une ouverture totale, sans jamais tomber pour autant dans l'éclectisme. Intégration, ce concept-clé de sa pensée, est aussi bien sa devise.

Comme psychanalyste, Szondi a connu le climat d'effervescence intellectuelle et de militantisme qui régnait dans l'entourage de FERENCZI. On sait que Sandor FERENCZI se singularisait par une extrême audace théorique, le souci d'enraciner toujours plus la psychanalyse dans la biologie et la volonté de créer de nouvelles formes de thérapies, plus directes et plus actives, point sur lequel intervint sa rupture avec Freud.

On peut dire que l'originalité de Szondi tient également dans ces trois termes :

audace théorique, souci du biologique, volonté thérapeutique.

+ + +

C'est vers la fin des années trente que s'élabore le projet du fameux "test". Au départ, ce devait être un simple outil destiné à l'enquête généalogique. Mais, bientôt, il s'avéra qu'il pouvait se prêter à d'autres usages. Szondi mène alors de vastes enquêtes généalogiques dont l'ampleur est considérable. Il ne se borne pas à repérer tel ou tel syndrome psychiatrique pour chercher à élucider son mode de transmission propre. D'emblée, ses vues sont plus

PREMIERE PARTIE

INTRODUCTION GENERALE

vastes. Ce qu'il remarque, c'est que dans la constellation familiale d'un épileptique, par exemple, il y a toujours plus d'énurétiques, d'asthmatiques, de migraineux, de criminels, de prêtres et d'hommes de loi que dans l'entourage d'un schizophrène ou d'un maniaque. D'autre part, les sujets de ces familles choisissent préférentiellement comme conjoints ou amis, des personnes qui présentent des dispositions pulsionnelles analogues.

Ce qui est transmis génétiquement, affirme Szondi, ce n'est pas la maladie mentale - entité, mais le faisceau des dispositions pulsionnelles (géniques) qui la sous-tendent, et dont l'expression (phénotypique) dépend de facteurs quantitatifs et non qualitatifs.

Il y aura des sujets malades (homozygotes) et des sujets sains (hétérozygotes) mais ces derniers seront cependant toujours porteurs d'un gène morbide latent, lequel ne reste pas inactif et détermine notamment le choix d'objet en amour et en amitié (libidotropisme), de même que le choix d'une profession (opérotropisme), du genre de maladie (morbotropisme) et du genre de mort (thanatotropisme). Szondi désigne du nom de génotropisme le processus suivant lequel la force latente de certains gènes poussent à se rencontrer les individus pourvus d'un même bagage génétique. Il appelle inconscient familial la partie de l'inconscient qui contient les aspirations ancestrales supportées par les gènes.

Le grand mouvement amorcé par Freud, visant à relativiser les différences entre le normal et le pathologique, trouve chez Szondi une forme d'aboutissement, dans la mesure où le sol de la psyché s'y constitue d'un ensemble de gènes pulsionnels tous potentiellement morbides. Ce n'est pas que Szondi nie la maladie mentale, bien au contraire. Mais il l'inclut, à part entière, dans sa visée globale de l'homme. La perspective anthropologique est toujours et partout présente chez Szondi.

En 1937, Szondi fait paraître son premier ouvrage traitant du choix d'objet. C'est "Analysis of Marriages. An Attempt at a theory of choice in Love", où il développe pour la première fois sa théorie du génotropisme.

Au début de la guerre, les persécutions dirigées contre les Juifs lui font perdre ses fonctions officielles. En 1944, il est déporté à Bergen-Belsen, d'où il gagnera heureusement la SUISSE, sa seconde patrie.

La plus grande partie de ses documents généalogiques ont disparu dans la tourmente. Avec ce qu'il lui reste de matériel utilisable, il publie fin 1944 son premier grand livre, la "SCHICKSALSANALYSE" (Analyse du Destin). Il y résume sa théorie génétique du destin, de la destinée du choix, en amitié, en amour, dans la profession, la forme de maladie et le genre de mort.

Dans la suite, les grands ouvrages se succèdent à un rythme soutenu. Ce sont :

2. Le "LEHRBUCH der EXPERIMENTELLEN TRIEBDIAGNOSTIK" (Diagnostic expérimental des pulsions) publié en 1947 et réédité en 1960 et 1972. La traduction française de la première édition a paru aux Presses Universitaires de France en 1952.
3. La "TRIEBPATHOLOGIE" (Pathologie des pulsions), où Szondi tente d'élucider, par la méthode clinique et expérimentale, la psychopathologie des névroses, des perversions, des psychopathies et des psychoses. (1952).
4. La "ICH-ANALYSE" (Analyse du moi - 1956) qui entreprend de fonder une théorie originale et systématique du moi et de ses fonctions.
5. La "SCHICKSALSANALYTISCHE THERAPIE" (Thérapeutique selon l'Analyse du Destin) parue en 1963, où Szondi propose à côté de la psychanalyse classique, adaptée aux variétés traumatiques, historiques de la pathologie névrotique, sa méthode de traitement "actif" des troubles héréditaires des pulsions et du moi.

Ayant terminé sa grande oeuvre, Szondi se consacrera désormais à la rédaction d'ouvrages ressortissant au domaine de la philosophie morale. Ses grands thèmes sont : la liberté et la nécessité, la volonté, la loi et le mal. En 1968, il fait paraître "Freiheit und Zwang im Schicksal des Einzelnen" (Liberté et contrainte dans le destin des individus), en 1969 "Kaïn. Gestalten des Bösen" (Caïn. Figures du mal) et en 1973 "Möses. Antwort auf Kaïn" (Moïse. Réponse à Caïn).

Depuis quelques années, Szondi dirige à Zurich la Stiftung Szondi Institut, où se poursuivent l'enseignement et la recherche dans le domaine de la Schicksalspsychologie.

+ + +

Chapitre 2.

Le Test de SZONDI, fondements et description.

1. Les fondements du test.

Szondi considère qu'il existe quatre grands groupes de maladies mentales dont la transmission génétique peut être légitimement admise, bien qu'on ignore encore le mécanisme précis de cette transmission.

Ce sont :

1. Les affections **C**irculaires : **m**anie et **d**épression,
2. Les perversions **S**exuelles : **h**omosexualité et **s**adisme, principalement,
3. Les maladies **P**aroxysmales : **e**pilepsie et **h**ystérie,
4. Le groupe des **S**chizophrénies ou maladies du Moi : **k**atatonie et **p**aranoïa.

Dans l'état actuel des connaissances, cette façon de voir ne peut être admise qu'au titre d'hypothèse, d'une valeur heuristique certaine mais proprement invérifiable. C'est là que le génie intuitif de Szondi s'affirme avec une surprenante audace. Mais c'est là aussi que beaucoup refusent de le suivre.

Dans son monumental ouvrage consacré à la découverte de l'inconscient⁽¹⁾, Henri ELLENBERGER écrit à ce propos :

"Dès le départ, l'Analyse de la Destinée de Szondi rencontra des admirateurs enthousiastes et des détracteurs acharnés. Ses présupposés génétiques, particulièrement

(1) Henri F. ELLENBERGER, The Discovery of the Unconscious. Allen Lane, The Penguin Press, London, 1970, pp. 866-67.

son système de huit facteurs groupés en quatre vecteurs, furent mis en question. Actuellement, il semble que dans l'esprit de Szondi ce système correspond à un modèle fictif comparable au système des résonateurs défini par HELMHOLTZ et qui permet au physicien d'analyser les éléments constitutifs d'un son. Le choix des résonateurs est nécessairement arbitraire mais aucun physicien ne contestera leur utilité pour l'analyse d'un son."

Nous ne pensons pas que Szondi se rallie aujourd'hui à cette manière de voir et qu'il accepterait volontiers d'admettre que son choix des huit radicaux pulsionnels fût arbitraire. Son souci de rigueur scientifique s'y oppose absolument.

Mais il faut bien admettre qu'il n'est pas possible de vérifier si son système des pulsions relève de la génétique fantastique ou s'il correspond plutôt à une sorte de tableau de MENDELJEV de la génétique psychiatrique future.

Le peu d'intérêt que soulève actuellement la recherche génétique en psychopathologie laisse penser que la réponse à cette question n'est pas pour demain.

+ + +

Szondi postule qu'aux quatre groupes de maladies mentales génétiquement transmissibles, correspondent 4 pulsions fondamentales :

- la pulsion du contact (C)
- la pulsion sexuelle (S)
- la pulsion paroxysmale, de surprise (P)
- la pulsion du moi (Sch)

→ pulsion "positive" négative

cf. Schulte

Partisan de la théorie freudienne du dualisme pulsionnel, il attribue en outre à chaque pulsion deux besoins, complémentaires et non opposés.

Ainsi la pulsion sexuelle comporte deux besoins, ou courants, l'un tendre (h), l'autre agressif (s) qui constituent les deux pôles de la bisexualité originelle.

Enfin, chaque besoin se scinde lui-même en deux tendances antagonistes. Par exemple le besoin d'agression (s) comporte une tendance positive (+) qui poussée à l'extrême se manifeste dans le sadisme et une tendance négative (-) qui correspond au masochisme.

Il y aura donc 4 pulsions (vecteurs pulsionnels), 8 besoins (facteurs pulsionnels) et 16 tendances. (voir tableau 1, p.10).

2. Description du test

Le test se compose de six séries de huit photographies. Dans chaque série, nous trouvons un représentant des huit maladies pulsionnelles fondamentales (1)

-
- (1) Les photos de malades ont été choisies en fonction de deux critères : l'absence totale d'ambiguïté quant à la qualification nosologique du sujet choisi et l'existence dans ses antécédents héréditaires d'une pathologie analogue quantitativement lourde. La confection de séries parallèles à celles de Szondi a échoué chaque fois que ces deux critères n'étaient pas scrupuleusement respectés. Signalons par ailleurs que l'origine ethnique des sujets (germains et slaves) s'est révélée sans importance notable. Le test de Szondi peut s'appliquer tout aussi bien aux occidentaux qu'aux japonais ou aux pygmées. Ce qui plaide pour le caractère universel des déterminants pulsionnels retenus par Szondi.

TABLEAU 1

Les 16 radicaux pulsionnels = <u>tendances</u>	Les 8 <u>facteurs</u> pulsionnels = <u>besoins</u>	Les 4 <u>vecteurs</u> pulsionnels = <u>pulsions</u>
h+ 1. Tendresse physique, sensuelle, non-différenciée, dirigée vers un individu. h- 2. Amour platonique, spirituel ou orienté vers la collectivité. s+ 3. Activité, agressivité, sadisme. s- 4. Passivité, don de soi, masochisme	I. Féminité, besoin d'amour, Eros. II. Virilité, besoin de domination ou de destruction, Thanatos	I. Vecteur S pulsion sexuelle
e+ 5. Abel, besoin de justice, de bonté, de réparation, de tolérance... e- 6. Caïn, besoin de vengeance, intolérance, haine, meurtre ... tendance à l'accumulation des affects grossiers et brutaux. hy+ 7. Exhibitionnisme, besoin de provoquer, de scandaliser, d'affronter l'opinion, de se faire valoir, d'exprimer ouvertement ses affects. Non-conformisme. hy- 8. Pudeur, dégoût, tendance à se cacher, à dissimuler ses affects. Conformisme.	III. Besoin éthique. Dilemme entre le désir de tuer et celui d'intégrer la loi. IV. Besoin moral. Dilemme entre le désir d'approbation et celui de choquer.	II. Vecteur P, vecteur des affects, pulsion de surprise.
k+ 9. Introjection, incorporation, besoin de puissance matérielle (avoir), tendance à l'égoïsme, à l'autisme. k- 10. Négation, inhibition et refoulement des désirs objectaux, adaptation, réalisme, (auto)destruction, dévalorisation. p+ 11. Inflation, besoin de puissance spirituelle (Etre), tendance à l'intégration des contraires (bisexualité), à l'individuation, à la formation d'Idéaux du Moi. p- 12. Projection, participation, tendance à l'unité, à la fusion avec l'autre.	V. Egosystole. Le Moi qui prend position (principe de réalité). Besoin de coarctation, de facticité (Avoir, Faire). VI. Egodiastole. Le Moi imaginaire (principe de plaisir). Besoin de dilatation, d'idéalité (Etre)	III. Vecteur Sch. Pulsion du Moi. L'Avoir et l'Etre.
d+ 13. Tendance à l'acquisition, au changement, à la recherche de nouvelles valeurs objectales, à l'infidélité. d- 14. Analité, persévération, conservation, fidélité, tendance au renoncement, au refus de nouvelles valeurs objectales m+ 15. Tendance à s'accrocher à l'objet ancien, oralité, hédonisme. m- 16. Tendance à fuir, à s'isoler, à se séparer de l'objet ancien, à renier le passé.	VII. Le Nouvel Objet. Dilemme fidélité-infidélité. VIII. L'Objet primaire. Dilemme attachement-détachement.	IV. Vecteur C Pulsion du contact.

Ce sont :

Facteur h = hermaphrodites ,
 s = sadiques ou meurtriers pervers
 e = épileptiques
 hy = hystériques
 k = schizophrènes catatoniques
 p = schizophrènes paranoïdes
 d = mélancoliques
 m = maniaques.

Il s'agit de choisir dans chaque série de huit photos, les deux sujets les plus antipathiques d'abord, les deux plus sympathiques ensuite.

Une fois les choix effectués pour les six séries, le total des choix est inscrit sur une grille où chaque besoin est représenté par une colonne quadrillée. Les choix sympathiques sont portés au-dessus de la ligne médiane, les choix antipathiques en-dessous. Le test nous fournit ainsi 12 choix sympathiques et 12 choix antipathiques, soit 24 choix qui constituent le profil d'avant-plan (VGP - Vordergrund Profil). On recommence l'opération avec les 24 photos restantes. Le second choix permet d'obtenir le profil d'arrière-plan expérimental (EKP - Experimentelles Komplement Profil). Le profil d'arrière-plan théorique (ThKP - Theoretisches Komplement Profil) constitue le négatif du profil d'avant-plan.

Il existe pour chaque facteur quatre réactions ou signes. Ce sont :

- + réaction positive, correspondant au choix de photos sympathiques
- réaction négative, correspondant au choix de photos antipathiques.
- + réaction ambivalente, correspondant à un choix en

nombre égal de photos antipathiques et sympathiques
 0 réaction nulle, correspondant à l'absence de choix.
 Les réactions \pm et 0 sont appelées "symptomatiques" par opposition
 aux réactions + et -.

Lorsque quatre photos correspondant à un même facteur font l'objet d'un choix unilatéral, positif ou négatif, le signe est affecté d'un point d'exclamation qui indique la tension pulsionnelle. On parle dans ce cas de réaction "pleine".

Le tableau suivant donne tout l'éventail des réactions possibles. (Tableau 2)

○	+	+!	+!!	±	±!	±!	±!	-	-!	-!!	-!!!	∅	○
VGP (Avant-plan)												EKP	

Au moment du second choix, il peut arriver que pour certains facteurs, il n'y ait plus de photo disponible, ou qu'il n'en reste qu'une. Dans ce cas, on obtient nécessairement la réaction nulle, qui s'inscrit barrée (\emptyset) dans l'arrière-plan expérimental (EKP).

Le test de Szondi se passe en principe dix fois, avec un intervalle minimum de 24 h entre chaque testing. Une suite de 10 profils est nécessaire, tout d'abord pour éviter autant que possible la partialité du jugement qui résulte de l'extrême sensibilité du test; ensuite pour permettre le calcul de certains indices utiles à l'interprétation.

L'exemple suivant permet de voir comment se construit le protocole szondien. (Tableau 3).

Nr	Soz.-wert	S		P		Sch		C		Σ _o	Σ _±	T Sp	Existenzform	N DUPONT J.	A 32 D 23.1 → 6.2.73
		h	s	e	hy	k	p	d	m						
1		-!	±	0	±	0	+	-	+						
2		-	+	-	+	+	+	-!	+						
3		-!	+	0	-	+	+	-!	+						
4		-!	0	+	-	±	0	-	+						
5		-	±	0	0	+	+	-	+						
6		-!	0	0	-	+	+	0	+						
7		-!	0	0	-	+	+	-	+						
8		-!	0	0	-	±	+	-	+						
9		-!	-	0	0	+	+	-!	+						
10		-	0	-	+	+	±	0							
Σ _o		5	7	2	1	1	1	1	1	18					
Σ _±		2								6					3
Tend.Sp.Gr.		0	7	7	3	3	1	2	1	24					30
Quant.Sp.Gr.		9								15					
Dur															
Wall															
Σ Soz. +															
Σ Soz. -															
										Soz Index = %					

Avant-plan (VGP)

Sh-	Py-	Schpt	Cut
7	4	2	1

$d^2_{pt} + m^2_{h-}$

Perversions multiples
Anxiété majeure - Panphobie.
Tendances alcooliques

Arrière-plan théorique (ThKP)

Nr	Soz.-wert	S		P		Sch		C		Existenzform	Existenzform	Häufigkeit (Anzahl Profile)	Prognost. Punkte
		h	s	e	hy	k	p	d	m				
1		+	0	±	0	±	-	+	-				VG ≥ 1x
2		+	+	-	+	-	-	+	-				
3		+	-	±	±	-	-!	+	-				VG ≥ 1x
4		+	±	-	+	0	±	+	-				Σ ≥ 2x
5		+	0	±	±	-	-	+	-				
6		+	±	±	±	+	+	-	±				Σ ≥ 2x
7		+	±	±	±	-	-!	+	-				
8		+	±	±	±	0	-	+	-				
9		+	+	±	±	-	-!	+	-				Σ ≥ 2x
10		+	±	+	+	-	-!	0	±				
Σ Soz. +													
Σ Soz. -													

Arrière-plan expérimental (EKP)

Nr	Soz.-wert	S		P		Sch		C		Existenzform	Sozialwert	Häufigkeit (Anzahl Profile)	Sozial-Punkte
		h	s	e	hy	k	p	d	m				
1		±	0	+	-	±	-	±	±				Σ ≥ 5x
2		-	+	-	-	±	±	±	±				VG ≥ 1x
3		±	±	±	±	±	±	0	±				
4		0	+	±	±	±	±	-	-				
5		-	±	±	±	+	+	+	+				
6		±	±	±	±	+	+	±	0				
7		±	±	±	±	+	+	0	-	±			
8		0	±	+	-	±	+	-	-	±			Σ ≥ 5x
9		0	+	±	±	-	0	±	-	±			VG ≥ 1x
10		-	±	+	-	0	0	±	±				Σ ≥ 2x
Σ Soz. +													
Σ Soz. -													

1	ThKP														
2	VGP														
3	N.Gr.														
4	Σ														

IVG IBG NPH ΔSc

Chapitre 3.

L'appareil conceptuel.

A. La théorie génique des pulsions.

Les premières recherches de Szondi ont visé à isoler les facteurs, postulés universels et intemporels, qui déterminent le destin d'un sujet.

De tels facteurs font nécessairement partie du potentiel héréditaire humain et il n'y a pas de grande audace à prétendre qu'ils sont portés par les gènes.

Par nécessité méthodologique, Szondi est conduit à négliger les déterminants socio-culturels dont il ne nie pas pour autant l'énorme influence qu'ils peuvent exercer sur l'orientation de la destinée individuelle.

Nous sommes tellement imprégnés d'historicisme et de culturalisme que notre esprit a du mal à rencontrer les préoccupations d'un chercheur qui se soustrait aux courants dominants de notre culture. De ce point de vue, il n'y a pas de doute que la découverte de Szondi nécessite un effort de critique épistémologique du savoir officiel en matière de psychopathologie génétique.

+ + +

Szondi s'interroge donc sur la question du choix; choix en amour et en amitié choix de la profession, de l'idéo-

logie. de la maladie et du genre de mort. Il entreprend de construire des arbres généalogiques monumentaux, comportant non seulement des individus unis par les liens du sang mais encore par des liens d'amour et d'amitié. D'autre part, il ne se borne pas à répertorier seulement maladies et tares familiales, auxquelles se limite la génétique classique, mais il note également les particularités caractérielles, la profession, les préoccupations dominantes de chaque individu. C'est ainsi qu'il aboutit à dégager des constellations typiques gravitant autour d'un noyau morbide spécifique. Par exemple, il découvre que dans l'entourage d'un schizophrène il y a toujours beaucoup plus d'inadaptés sociaux, de névrosés obsessionnels, de pervers, de philosophes, de poètes, de psychiatres etc... que dans n'importe quel autre groupe. Il étudie les variations de fréquence de ces phénomènes entre les divers groupes que la recherche empirique l'amène à isoler et il compare aussi ces fréquences avec celles indiquées par les statistiques officielles pour la population générale. Sur tous les points, il obtient des écarts de fréquence qui s'avèrent hautement significatifs.

+ + +

Il n'entre pas dans notre propos d'étudier en détail les conceptions théoriques de Szondi dans le domaine de l'hérédité. Nous rappelons seulement ici quelques notions élémentaires.

Les caractéristiques héréditaires sont déterminées par un (monomérisie) ou plusieurs (polymérisie) couples de gènes. Un élément du couple vient de la mère, l'autre du père. Les deux gènes d'un même couple sont dits allèles. On sait que les allèles peuvent être identiques (homozygotie) ou différents (hétérozygotie) et que certains gènes ont une pénétrance plus forte que leurs allèles. Il y a des gènes dominants ou manifestes et des gènes récessifs

ou latents.

Le g^énotype correspond à la somme des gènes, dominants et récessifs, d'un individu.

Le ph^énotype est l'ensemble des traits génétiques manifestes qui correspond au produit des interactions entre gènes dominants et gènes récessifs d'une part, entre g^énotype et milieu ambiant d'autre part. Le ph^énotype n'est donc pas seulement le fruit de la dominance. Le trait ph^énotypique peut varier dans la mesure où le gène principal dont il dépend est soumis à l'action d'autres gènes, dits modificateurs, lesquels peuvent être actifs à certains moments de la vie, inactifs à d'autres.

De plus, les gènes dominés, récessifs, ne restent pas inactifs, même en situation d'hétérozygotie.

"On croyait jusqu'à présent à une "inefficacité" et une "non-manifestation" des gènes latents uniquement parce qu'on ne parvenait pas, en raison d'une observation imparfaite, à apercevoir dans le ph^énotype du conducteur les très légers écarts qui trouvent précisément leur origine dans les gènes latents en état hétérozygote. Les gènes latents récessifs participent tout aussi efficacement à la formation du ph^énotype..."(1)

Szondi fait jouer un rôle crucial aux gènes latents.

M Ce sont eux, affirme-t-il, qui déterminent nos choix inconscients. L'action attractive des gènes latents est à l'origine de ce qu'il désigne sous l'appellation de GENOTROPISME. C'est en s'intéressant au sort des conducteurs latents que Szondi a pu entrevoir les

(1) L. SZONDI, Introduction à l'Analyse du Destin, Nauwelaerts, Louvain, 1972, trad. Cl. Van Reeth, p. 83.

rapports existant entre hérédité, choix et destinée. Les porteurs de gènes récessifs identiques ou apparentés se recherchent et s'attirent mutuellement. On distinguera donc, selon Szondi, deux types d'activité génique, une activité génotypique et une activité génotropique.

D'une manière générale et très schématiquement, on peut dire qu'un individu tombe psychiquement malade, lorsque les allèles récessifs morbides qui, chez les parents (hétérozygotes), étaient latents et ne contribuaient qu'à l'attraction (génotropique) s'associent dans la formule génotypique du sujet pour produire un homozygote récessif, donc morbide. Soient par exemple deux sujets Aa, le calcul des probabilités montre qu'ils ont 25 % de chances d'engendrer un individu aa. En réalité, les choses sont évidemment beaucoup plus compliquées car il y a tout lieu de croire que la morbidité psychique est déterminée par un grand nombre de gènes agissant en interrelation.

Un autre phénomène lié à l'influence des gènes latents est l'hétérosis. L'hétérosis désigne la supériorité vitale des hétérozygotes sur leurs frères homozygotes. Soient par exemple trois sujets d'une même fratrie, AA, Aa et aa, où a figurerait un gène morbide schizophrénogène. On peut imaginer que AA sera un individu normal, tandis que aa deviendra fou et que Aa, l'hétérozygote, sera un psychiatre de valeur. L'hétérosis rend compte de la brillante descendance de certains malades mentaux et de la coexistence si souvent remarquée de sujets tarés et d'autres anormalement bien doués dans une même famille. Ce phénomène doit rendre sceptique en matière d'eugénisme.

Szondi a décrit quatre "groupes de destinée" correspondant aux "cercles héréditaires" (Erbkreis) de la psychiatrie allemande classique.

Ce sont :

1. Le groupe de destinée de la pulsion Sexuelle, conforme au groupe héréditaire des anomalies sexuelles, décrit par M. HIRSCHFELD, PILZ, von KORNER, Th. LANG etc...
2. Le groupe de destinée de la pulsion Paroxysmale (d'après les recherches généalogiques de von BRATZ, SZONDI, LENNOX et GIBBS etc...)
3. Le groupe de destinée de la pulsion du Moi conforme au groupe héréditaire schizothyme, d'après LUXEMBURGER, RUDIN, HOFFMANN, M. BLEULER, SLATER, KALLMANN etc...
4. Le groupe de destinée de la pulsion de Contact, conforme au groupe héréditaire des maladies circulaires, d'après HOFFMANN, RUDIN, LUXEMBURGER, LENZ, SLATER, KALLMANN etc...

Szondi substitue la notion de groupe de destinée à celle de groupe héréditaire parce qu'il considère que les dispositions héréditaires récessives ne s'expriment pas seulement dans les maladies devenues manifestes mais encore dans les choix tropiques. D'autre part, il affirme que les dispositions héréditaires peuvent être vécues de bien des façons, saines ou morbides, que déterminent le pool génique spécifique d'un sujet, son âge, les facteurs culturels, etc... A titre d'exemple, on peut concevoir que le besoin d'agressivité peut se manifester sous les espèces suivantes :

- forme brute : destruction sadique
- forme normale : travail
- forme criminelle : meurtre
- forme névrotique ou psychotique : toutes les mesures de défense contre la pulsion de mort
- forme sublimée : activité civilisatrice.
- forme génotropique : choix d'un partenaire sadique (libidotropisme) ou d'une profession agressive (opérotropisme).
- forme caractérielle : introjection de formations réactionnelles contre l'agressivité, chez l'obsessionnel par exemple.

FREUD n'hésitait pas à reconnaître une Source somatique aux pulsions.

Pour Szondi, cette source ne peut se trouver que dans la partie germinale du soma, dans les gènes. La chose est si plausible qu'on doit s'étonner que personne n'y ait songé avant lui.

Par définition un gène tend à reproduire un état antérieur. La remarque de FREUD d'après laquelle toute pulsion a pour but de restaurer un état antérieur trouve dans la théorie génique des pulsions un support biologique.

D'autre part, la dialectique génétique implique que tous les phénomènes pulsionnels, dans la mesure où ils ont une origine génique, s'élaborent à partir de tendances antagonistes, en situation d'opposition binaire. La notion d'ambivalence qui couvre tout le champ de la psychopathologie, trouve ici sa justification biologique.

La pulsion se présente à l'image d'un vecteur. Son expression ultime résulte de la combinaison d'éléments complémentaires - les besoins, qui correspondent aux radicaux pulsionnels héréditairement transmis - eux-mêmes produits de l'antagonisme des tendances opposées qui les constituent. Les forces respectives de ces divers éléments déterminent l'intensité et le sens de la motion pulsionnelle en cause.

Soutenir que la pulsion s'origine dans les gènes ne signifie absolument pas le ralliement à un naturalisme absolu. Parce qu'il s'agit précisément de pulsion, et non d'instinct, la destinée humaine est initialement vouée à l'errance. Vis-à-vis de l'instinct qui est programme minutieusement réglé, la pulsion ne figure jamais qu'une pâle esquisse, une simple ébauche de programme en attente d'organisation et de réalisation.

B. Structure et fonctionnement du système

"Il me paraît que l'oeuvre et la pensée de Szondi tracent entre le formalisme sans contenu et l'empirisme sans principes, un lieu où l'interrogation "dans la dimension propre à l'inconscient" se développe en un savoir systématique aussi bien que constamment en prise sur le concret".

A. DE WAELHENS, Sujet et système dans la pensée de Szondi, SZONDIANA VIII.

Nous avons déjà signalé ces deux qualités majeures de la pensée de Szondi : en lui se rejoignent et se fondent, avec un rare bonheur, le théoricien épris de rigueur systématique et l'empiriste, le "chercheur de terrain", pour qui un fait est toujours respectable mais jamais - en raison de la première exigence - abusivement privilégié par rapport à l'ensemble de tous les faits.

Un certain type de démarche nosographique, trop répandu assurément, éveille sa méfiance : c'est la démarche qui consiste à isoler arbitrairement certains signes de leur contexte clinique de façon à les relier sans autre forme de procès à une entité classique ou, pire, à un quelconque syndrome à la mode. Une telle démarche procède du besoin impérieux de classer les phénomènes. Elle se soucie peu de la cohérence interne du système classificatoire auquel elle fait référence. Il lui suffit que l'armoire-système comporte assez de tiroirs-syndromes où ranger les faits repérés. Au besoin, il est toujours possible de bricoler des sous-classes. Peu de systèmes nosographiques échappent à ce défaut fondamental.

A l'inverse, la démarche catégorielle pose au départ l'existence de quelques grands axes fondamentaux autour desquels s'ordonne nécessairement l'infinie variété des phénomènes.

Ainsi procède le psychanalyste; pour lui, les faits s'articulent toujours entre eux et conformément à quelques schèmes invariables : les systèmes Inconscient - Préconscient - Conscient (première topique), Ça - Moi - Surmoi (deuxième topique) ou le schéma dualiste des pulsions (pulsions sexuelles et pulsions du moi, pulsion de vie et pulsion de mort). A ces points de vue topique (spatial) et dynamique (dialectique) s'ajoutent les perspectives historico-génétique (théorie des stades libidinaux et des moments organisateurs, le moment crucial étant celui du conflit oedipien) et économique (destin de la libido, répartition des quanta énergétiques en fonction des principes de plaisir et d'homéostasie, investissement et contre-investissement ...).

On verra que Szondi intègre harmonieusement toutes ces dimensions. Sa pensée est donc fondamentalement catégorielle - et freudienne - mais il ne renonce pas pour autant à l'acquis de la psychopathologie classique. Le choix des entités nosologiques retenues pour la confection du test en témoigne : ce sont les maladies psychiatriques isolées par KRAEPELIN. En les qualifiant de génétiques et pulsionnelles, il marque sa volonté de les enraciner profondément dans le sol de la biologie : affections endogènes donc.

De ce fait, la pulsion perd chez Szondi le caractère originellement indéterminé et quelque peu mythologique qu'elle revêt chez Freud. L'indétermination n'affecte plus ici que la dimension quantitative de la pulsion; chacun est censé porter dans son bagage héréditaire la totalité des gènes pulsionnels élémentaires et ne différer du voisin que par leur charge quantitative. Cette indétermination quantitative jointe au fait que chacune des quatre pulsions ne s'exprime jamais indépendamment des autres et se comporte toujours elle-même à l'instar d'un vecteur - combinant donc selon un certain sens et avec une certaine force des tendances opposées ou complémentaires - originellement dépourvu d'impact (d'objet),

tous ces éléments font que les pulsions selon Szondi ne sont jamais assimilées à des instincts, en dépit de leur origine biogénétique.

Parce qu'il situe la pulsion à la charnière de l'organique et du psychique, dans une région imprécise, on constate chez FREUD, écrit Alphonse DE WAELEHENS, commentant lui-même une remarque de LACAN :

"une perpétuelle hésitation qui risque parfois de dégénérer en confusion, entre un génétisme dynamiste et radicalement historiciste, souvent privilégié, et, d'autre part, plus cachée et plus obscure, la tendance à comprendre l'inconscient et le devenir de la subjectivité qui s'installe à partir de lui, comme une succession dialectique de structures et de moments structuraux.

Et en effet, cette indécision est inévitable dès lors qu'on part d'une indifférenciation originaire de la pulsion : elle conduit fatalement à mettre tout au compte de l'histoire. Or cette indécision entre la structure et l'histoire - et les risques qui lui sont liés - n'existe pas chez Szondi, qui fait toujours, et partout, et clairement, la part de l'une et de l'autre.

C'est qu'en effet Szondi tient que l'inconscient est structuré dès l'origine, selon diverses dimensions systématiquement articulées, et qui concernent, dans l'inconscient, la totalité de l'existence. Elles portent en effet sur le rapport à soi (qui implique aussi un certain rapport au tout), sur le rapport à la loi, sur le rapport à autrui, en tant qu'il passe par la médiation de l'objet perdu et, enfin, sur ce que j'appelle le rapport au corps." (SZONDIANA VIII, p.302).

Le moi, la loi, l'autre et le corps (sexué) composent les quatre axes (Sch, P, C, S) du système pulsionnel szondien.

Parce qu'il ne s'est jamais soucié de mode, Szondi ne se pose pas comme structuraliste, mais on peut penser que son oeuvre participe de ce courant, bien qu'elle le déborde, comme "la vie débordé le destin" (R. M. RILKE).

L'architecture même du test révèle une multiplicité d'axes dont l'inventaire permet le dégagement des dimensions essentielles des profils successifs. Considérons d'abord l'axe vertical. C'est un axe diachronique. Dans la succession des dix profils de l'avant-plan s'inscrit une histoire qui est celle de l'actualisation, hic et nunc, d'un destin, dans ce contexte très particulier d'une relation à l'autre - que personnifient aussi bien l'examineur que les personnages du test - où s'affrontent deux subjectivités; et il n'y a d'histoire que de l'intersubjectif. Autrement dit, la diachronie se confond ici avec l'histoire d'une demande, et, au-delà, d'un désir.

Il est possible de distinguer trois dimensions temporelles dans le test; celle que nous venons de mentionner renvoie au temps actuel. C'est la signification qu'il faut donner à la succession des dix profils de l'avant-plan : ils manifestent la présentification des tendances pulsionnelles d'un sujet.

Une autre dimension est donnée par l'arrière-plan expérimental (EKP) : là s'inscrivent passé et/ou futur. Comme l'inconscient ignore le temps, il n'est pas possible de dire si les tendances repérées à l'arrière-plan contiennent une promesse de réalisation ou si elles constituent les traces fossilisées d'un passé révolu.

La troisième dimension renvoie à un temps figé invariablement codé; c'est le temps des moments structuraux qui fait passer de C à S, puis de P à Sch, sans qu'il existe de solution de continuité dans le passage de l'un à l'autre plan. On peut admettre que tout s'origine dans le contact (C), c'est-à-dire dans le rapport au corps de la mère, et que le corps propre (S) se constitue à partir de cette relation primordiale; qu'ensuite la Loi (P) fait fond sur le caractère différé dans le temps de la satisfaction des besoins sexuels pour marquer le corps selon son ordre, et que le moi (Sch), enfin, figure l'instance chargée, en

dernier recours, de faire le départ entre ce que le sujet veut (être) et ce qu'il peut (avoir), soit opérer la distinction nécessaire entre ce qui est de l'ordre du désir (imaginaire) et du possible (réel), de façon qu'au terme, une demande s'articule. Bien que chacune de ces instances fonctionne, aux différents stades de l'évolution, à des régimes d'intensité sensiblement différents, on peut admettre que le moi, le corps et la loi entrent en fonction dès la naissance - et même avant, si on est d'accord avec Szondi pour leur reconnaître un substrat génétique - au même titre que l'autre qui conçoit, - dans les deux sens du terme : concevoir en pensée, en imagination, et concevoir réellement, procréer - enfante, nourrit, éduque ... Bien avant la naissance, l'Autre est déjà là.

+ + +

Nous sommes ainsi amené à considérer l'axe horizontal-synchronique du test.

Nous avons dit plus haut pourquoi Szondi retenait quatre pulsions et combien ce choix était révélateur de son projet d'allier la démarche nosographique classique à celle de la clinique psychanalytique, en une synthèse souple et cohérente où se réalise, selon l'expression de Jacques SCHOTTE, le "passage des classes aux catégories".

+ * +

Rapport à l'autre -

Le vecteur C

En isolant la pulsion de contact, Szondi a reconnu une dimension fondamentale de l'humanisation, dont la recherche analytique post-freudienne n'a pas cessé de souligner l'importance majeure.

Le poids des premières relations objectales n'avait pas échappé à des chercheurs tels que Sandor FERENCZI ou Otto RANK, mais FREUD lui-même n'était guère disposé à leur prêter l'oreille. X

Szondi s'est surtout inspiré des thèses d'Imre HERMANN dont on commence seulement à mesurer la profonde influence qu'il exerça dans les cercles analytiques des années trente.

Bien des concepts utiles forgés par les auteurs post-freudiens trouvent un équivalent chez HERMANN : la bonne-mauvaise mère de Mélanie KLEIN, l'"amour primaire" de BALINT, l'"Attachment" de BOWLBY, le "basic trust" d'ERICKSON, la "good enough mother" de WINNICOTT et jusqu'à l'"Autre" de LACAN.

Le rapport à autrui passe nécessairement par la médiation de l'objet perdu. Comme l'a montré Mélanie KLEIN, la constitution de l'objet - complet, bon et perdu tout ensemble - inaugure l'entrée dans la phase dépressive du développement humain. Ce que le besoin d'accrochage (Sich-Anklammern) exprime, c'est le désir de reconstituer le couple primitif, l'alliance parfaitement satisfaisante où l'autre est vécu comme absolument bon, omnipotent, omniscient, et, surtout, totalement dévoué à la cause du sujet.

L'objet le plus ancien est le sein maternel, et, au delà de lui, la bonne mère. L'attachement (m+) ou le rejet (m-) que cet objet aura inspiré fonde l'expérience paradigmatique de toute espèce de perte ou de rencontre d'objet ultérieure.

Au besoin d'accrochage à l'objet primaire répond celui de chercher un nouvel objet (Auf - Suche - Gehen), besoin qui dépend dans une large mesure de la manière dont la relation primaire a évolué. Renoncer à tout objet nouveau (d-), c'est souvent refuser d'admettre que l'ancien objet a été perdu. D'autre part, le fait de privilégier tout objet nouveau (d+) parce que nouveau, équivaut à n'en posséder véritablement aucun, le propre du neuf étant essentiellement de passer.

De quelque côté qu'il se tourne donc, le sujet doit se résigner à la perte, à la finitude, à la frustration et à la mort. C'est pourquoi toute vraie rencontre, pour autant qu'elle implique la valorisation d'un objet total - et non partiel, comme c'est le cas dans la perversion - implique un moment dépressif.

+ + +

Le vecteur S

La pulsion sexuelle ne se conçoit pas normalement sans l'existence d'un corps propre et d'un corps sexué, ce qui pourrait passer pour une tautologie mais n'en est pas une, tant il est vrai que prendre corps et prendre sexe constituent pour tout un chacun des opérations difficiles et hasardeuses.

En proposant de désigner par "rapport au corps" la dialectique propre au vecteur S, Alphonse DE WAELEHENS situe le problème dans sa dimension exacte. Ce qu'on repère ici est une forme de sexualité qui rend compte des

"attitudes du sujet qui sont relatives à la "corporeité" et ne deviennent sexuelles qu'en se combinant aux composantes des autres vecteurs".

Pourquoi avoir choisi l'hermaphrodite et le sadique comme représentants de deux tendances dont on peut considérer, à juste titre, qu'elles n'épuisent pas l'éventail des destinées possibles dans le champ sexuel ? Le besoin h+ est corrélatif de la tendance à se replier sur le corps propre, pour en tirer jouissance, en s'abandonnant à une sensualité sexuellement indifférenciée.

"Cette composante vise, écrit DE WAELEHENS, un certain retrait de l'être-au-monde, tout au moins en tant que l'être-au-monde souligne en premier lieu une attitude d'habitation, de colonisation et d'occupation, en un mot, de souci et de transcendance. Le premier élément du vecteur (h+) concerne l'engourdissement charnel et l'immanence sensuelle, ou au contraire, son refus (h-), qui se manifestera comme négation ou fuite du corporel en tant que source de jouissance."

Le besoin s+ correspond à l'attitude complémentaire, attitude d'occupation, de conquête, souci de transformer le monde, en le détruisant, au besoin. Le corps se donne à la domination de ce qui est au dehors de lui : il saisit, prend, manipule, pénètre, écrase, viole.

A la sexualité dite virile, effectrice, musculaire - motrice, active (h- s+), répond la sexualité dite féminine, ré-

ceptrice, sensorielle, passive (h+ s-).

Le refus (s-) de la composante active de la sexualité conduit à l'emprisonnement du corps dans les limites de l'en-soi, loin de l'autre et de la jouissance liée à la possession, avec, à l'extrême un besoin de coartation et d'auto-destruction qui aboutit à se débarrasser du corps même.

+ + +

Les vecteurs C et S, qui occupent les bords (Rand) du tableau sont appelés latéraux, marginaux ou périphériques. Ils renvoient au corps, corps de l'autre (C) et corps propre (S). Les pulsions sexuelles et du contact relèvent - pour autant qu'une telle distinction ne soit pas complètement arbitraire - de l'ordre de la Nature. Avec les vecteurs centraux (Mitte) avec le vecteur P surtout, on aborde l'ordre de la Culture.

+ + +

Le vecteur P

L'homme, peut-on dire, se différencie de l'animal en ceci que la Loi lui est d'abord extérieure. Tandis que chez l'animal, les lois qui règlent tous ses comportements se trouvent, de façon quasi absolue, inscrites dans le génotype - en quoi l'instinct se différencie de la pulsion - l'homme naît, à proprement parler, hors-la-loi. Le processus d'humanisation consiste pour une part essentielle à intérioriser cette loi, ce qui correspond à l'intégration du Surmoi dans le moi. Cette intériorisation est toujours

problématique et jamais complètement réussie. Si cela arrivait, il faudrait admettre que nous aurions atteint au "meilleur des mondes".

Le besoin éthique correspond à cette nécessité impérieuse d'intérioriser la Loi, où à l'inverse, de la détruire ou de la relativiser. Pour Szondi, la Loi primordiale équivaut au "Tu ne tueras point" biblique; et Caïn et Abel se présentent comme les prototypes de deux attitudes extrêmes à l'endroit de la Loi : la soumission totale et la révolte meurtrière, négatrice de la subjectivité d'autrui.

Le choix de l'épilepsie comme symbole représentatif de l'interrogation éthique est significatif; comme FREUD l'a montré dans son étude sur DOSTOIEVSKI, le meurtre du père est au coeur de la dynamique conflictuelle de l'épileptique. Le Père étant celui qui tout ensemble promulgue la loi et confère l'identité, son meurtre équivaut à refuser sa loi, et l'ordre existant, dont le patronyme est le garant symbolique. Mon nom est ce qui me confère une place dans l'ordre des sexes et des générations; c'est aussi, en fin de compte, le signe de mes limites. Au niveau P se pose précisément la question des limites imposées par le groupe social. C'est la fonction de la Loi d'assigner des limites, et pour ce faire, elle marque les corps au niveau du besoin sexuel, lequel possède la particularité de ne pas exiger de satisfaction immédiate. Parce que le sexe peut attendre, la Loi s'en empare. C'est ainsi que la prohibition de l'inceste apparaît comme l'édit qui fait passer de l'ordre de la Nature à celui de la Culture. C'est pourquoi les vecteurs S et P sont intimement soudés et doivent s'interpréter de concert.

Quant à la problématique que soulève hy, elle est un peu différente. Il ne s'agit plus ici de loi au sens noble, mais de moeurs, de coutumes, d'opinion. Si l'hystérique se pose un problème, c'est bien celui-là : comment le regard de l'autre, de tous les autres, me perçoit-il ? Suis-je à ses yeux valable ou

ou non, vrai ou faux, sincère ou malhonnête, conforme ou scandaleux ?
 Totalement dépendant de l'opinion, l'hystérique se moule sur elle ;
 toute la symptomatologie hystérique est affaire de mode : la névro-
 pathe bourrée de viscéralgies se transforme illico en nymphomane
 si les temps le permettent. Ici également, et de façon plus manifeste
 qu'au niveau e, le sexe est intéressé au premier chef. Entend-on
 autre chose lorsqu'on parle d'affaire de mœurs ? et le besoin moral
 est-il autre chose que le besoin d'une coutume réglant le comporte-
 ment sexuel ?

Peut-être comprend-on mieux désormais pourquoi Szondi
 parle, pour désigner P, de pulsion de surprise. La surprise est
 l'émotion ressentie devant tout phénomène anormal - qui échappe
 à la norme - c'est-à-dire par toute espèce d'événement qui entre
 en contradiction avec la loi ou la coutume. Pour désigner l'hystérie
 et l'épilepsie, Szondi utilise le terme générique d'Überraschungs-
 neurosen (Névroses de surprise). Dans ces deux cas en effet, le
 sujet est "surpris" par un débordement d'affects qui le submergent
 chaque fois que son désir inconscient rencontre l'interdit.

Pourquoi aussi parler de vecteur des affects ? C'est
 que l'affect, "ce regard sur le corps ému", se situe exactement
 à l'intersection du corps et de la Loi : être affecté c'est éprou-
 ver de quelque manière un choc à ce niveau, tristesse lorsque mes
 limites corporelles se rétrécissent, joie lorsqu'elles s'élargis-
 sent, honte lorsque ma castration est trop visible, triomphe de-
 vant celle des autres, colère ou angoisse devant sa menace ...
 Remarquons encore qu'affecter a deux sens : ce peut être toucher,
 frapper, blesser mais aussi feindre, simuler. Ces deux sens sont
 communs à l'hystérie, dans deux de ses aspects fondamentaux : la
 vulnérabilité et le trompe-l'oeil.

Le vecteur Sch

Si Szondi a choisi les schizophrènes, catatonique et paranoïde, au titre de représentants des affections du Moi, ce n'est pas un hasard; mais ce choix réclame quelques éclaircissements, car il dérouté habituellement le non initié.

Si on trouve dans le règne animal des modèles de comportement qui peuvent évoquer ceux des pervers sexuels, des épileptiques, des hystériques ou des maniaco-dépressifs, l'analogie est moins sûre en ce qui concerne les troubles schizophréniques. La schizophrénie est la maladie mentale spécifiquement humaine parce qu'elle atteint précisément le moi; elle est au plus haut point "la" maladie du moi. Or le moi est cette instance dont il est difficile de trouver l'équivalent chez l'animal. Sauf à réduire les fonctions du Moi aux phénomènes de vigilance, inhibition - excitation, perception, mémorisation, exploration etc... c'est-à-dire à des mécanismes purement neuro-physiologiques ou réglés par l'instinct.

L'homme naît non seulement hors-la-loi mais aussi hors-l'humanité. A le laisser végéter dans l'état purement natif, et pour autant qu'un miracle lui permette de survivre, il devient un enfant-loup; peut-être parce que la société des loups ressemble assez à la nôtre. Les loups ayant disparu, la chose n'est sans doute plus possible aujourd'hui si elle l'a jamais été. C'est que le processus d'homini-sation, le "devenir-homme" requiert, avec l'intériorisation de la Loi qui lui est intimement associée, l'identification. L'homme ne peut pas se constituer comme tel sans se trouver doublé d'une image de soi qui est en même temps une image du corps. Comme LACAN l'a fait remarquer, l'assomption de cette image est tout à la fois source de jubilation et signe d'un leurre irréductible, d'aliéna-tion spéculaire, de rencontre impossible entre Soi et l'image de soi, Séparation - Spaltung - originelle, fondatrice d'une première

identité.

C'est ici que s'introduit la question de l'Etre. Il est évident que cette question, qui demande réflexion (réfléchir = produire une image en miroir) ne se pose qu'à l'homme; et c'est la source de ses désespoirs les plus cruels comme de ses extases les plus ineffables.

Si la question du Moi ne se réduit pas à celle des identifications imaginaires, ignorer cette dimension revient à occulter la moitié du problème. C'est-à-dire que les fonctions défensives et adaptatives du Moi (k), refoulement et négation au premier chef, ne peuvent être dissociées de ses fonctions imageantes et identificatoires (p). Comme FREUD le notait dès les Etudes sur l'Hystérie, c'est en tant que "masse de représentations" que le moi fonctionne comme agent du refoulement.

+ + +

Etre ou ne pas être. C'est la question la plus radicale que l'homme ait à se poser. Il n'est pas sûr qu'elle convienne seulement aux philosophes et aux schizophrènes. Si le schizophrène la pose, c'est qu'il éprouve jusqu'au paroxysme la pure angoisse d'être-au-monde et qu'il désespère d'atteindre à l'Etre, c'est-à-dire d'être-soi-dans-le-monde. Aussi retombe-t-il rapidement dans la nuit, cédant au désir archaïque d'une régression anténatale. Aspirer à la fusion avec l'Autre, jusqu'au point de se résorber en lui, c'est ce que Szondi appelle le besoin de participation (p-).

A la participation, entendue dans un sens qui rappelle les théories animistes de Lucien LEVY-BRUHL, correspond le mécanisme de projection : les états du Moi sont attribués à l'Autre dès lors que le Moi se trouve inclus dans l'Autre.

Le désir de TOUT être (p+, Alles-Sein), par contre, recouvre le besoin d'atteindre les limites de l'Etre, parfois jusqu'à la mégalomanie délirante. C'est la réaction d'individuation (individu = indivis = complet en soi et pour soi).

En p se pose la question des limites, non plus au niveau de la loi et du groupe, mais au niveau de l'image de soi, encore que ces deux niveaux se recourent évidemment. La question de son identité, et donc de ses limites, est bien celle que pose et se pose le schizophrène, tout particulièrement le schizophrène paranoïde : ni homme ni femme, ni parent ni enfant, ni engendré ni créé, ni mort ni vivant, il n'est personne et tout le monde.

La question de l'Etre est insoluble si elle ne débouche pas sur celle de l'Avoir et du Faire. L'histoire du schizophrène le montre assez. La vie exige pour être vécue - c'est ici qu'intervient le principe de réalité - que le sujet sorte de l'imaginaire ou règne le principe de plaisir qui permet la satisfaction immédiate de n'importe quel désir, par le truchement de l'hallucination.

Dans le registre de l'Avoir, tout est forcément plus compliqué, car le désir se heurte à la résistance de l'objet et à l'interdit. Si le sujet veut posséder l'objet de quelque manière il faut que d'une autre, il y renonce (k-).

Toute la problématique des névroses se noue ici : désirer est dangereux, d'où l'hésitation, l'inhibition, le refoulement, la négation, l'ambivalence, la dévalorisation (de l'objet et de soi), le renoncement.

Nul ne ressent plus dramatiquement l'imminence de la catastrophe que le catatonique. Il éprouve le contact avec la réalité - le choc du désir et du réel - sur un mode apocalyptique,

comme un affrontement mortifère qui le fait éclater. Nous dirions volontiers, usant d'une métaphore empruntée à la théorie de la relativité, qu'il transforme l'énergie (pulsionnelle) en masse (inerte); d'où son insensibilité et son immobilité apparentes dont on sait qu'elles peuvent à tout moment se muer en explosion cataclysmique.

Le paranoïde, quant à lui, se tient soigneusement à l'écart du réel; cantonné dans l'imaginaire, il ne veut rien connaître des affres de l'incarnation; de ce fait il est beaucoup plus inoffensif que le catatonique.

L'individu prétendument normal ou adapté, enfin, n'est bien souvent que celui qui a fait taire tous ses désirs, étouffant les pulsions devant l'interdit et la résistance des objets, et retombant, selon la formule de SARTRE, dans le "pratico-inerte". Le psychosomatique est taillé sur ce modèle.

Szondi emploie le terme d'introjection (k+) pour désigner le processus d'incarnation (Einverleibung) qui se confond avec la formation d'un idéal objectif, concret, positif, factuel et non plus imaginaire. SARTRE a écrit que "l'homme n'est rien d'autre que la série de ses actes". L'incarnation réussie, c'est-à-dire la capacité d'être-soi-dans-le-monde, dans tous ses actes, est un phénomène d'exception. L'hominisation n'est possible que si la négation (k-) est surmontée, dans l'affirmation (k+, Bejahung) de soi, du corps, de la Vie.

A travers des catégories qui peuvent paraître trop métaphysiques, mais qui sont, si l'on veut bien aller au fond des choses, indispensables pour une conceptualisation juste, Szondi propose une théorie du moi qui se veut totalisante et qui,

nous paraît-il, y réussit. Sur les notions de clivage et d'intégration, concepts qui constituent la clef de v^oûte du système, nous donnerons les précisions nécessaires lorsque nous traiterons de façon plus détaillée du vecteur Sch (chapitre VII).

C. Situation de Szondi dans la psychanalyse.

Au terme de cette présentation générale de son système théorique, il est peut être possible, encore que fort aventureux, de situer Szondi par rapport à FREUD et au mouvement psychanalytique.

Si l'on voit bien comment Szondi intègre les perspectives

- dynamique : il n'est question chez Szondi que de conflits de tendances, dialectiquement échafaudés,
- économique : la quantification occupe de toute évidence une place de choix dans ses préoccupations,
- historico-génétique : nous avons vu que le système était parcouru par trois axes temporels, l'actuel (présent), l'inactuel (passé/futur) et le structural,

le point de vue topique, par contre,, fait problème. Sans doute peut-on établir des analogies superficielles entre C, S et Ça, P et Surmoi, Sch et Moi, d'une part, et d'autre part, si on se réfère au système de la première topique entre CS - VGP (avant-plan), PCS - EKF (arrière-plan expérimental) et ICS - ThKP (arrière-plan théorique). Ce sont là des rapprochements trop tentants pour ne pas être arbitraires.

Il nous paraît que la différence entre FREUD et SZONDI se situe, dans ce cas-ci, au plan d'un certain "climat" épistémologique. FREUD, anatomiste de formation, se faisait volontiers de l'appareil psychique une représentation spatiale, tandis que Szondi, endocrinologue et généticien, s'en est donné un modèle d'emblée plus dynamique; c'est manifeste dans le choix qu'il fait de la notion de vecteur pulsionnel. Le vecteur se définit par son sens (direction), sa grandeur (force, intensité), son origine et son but. Les quatre termes qui définissent le concept vecteur sont aussi ceux qui caractérisent la pulsion, à l'exception de l'objet,

éminemment changeant comme on sait. Dans le test, l'objet est représenté par les visages de malades mentaux. Aux régions de l'inconscient, Szondi substitue sa notion d'axes (vecteurs) pulsionnels, délaissant du freudisme ce qui relève de la vieille psychologie de la Vorstellung.

A dire vrai, il n'y a pas d'opposition entre FREUD et SZONDI qui se proclame d'ailleurs freudien orthodoxe, mais l'orientation de la pensée est divergente.

L'ambition et le plus grand mérite de Szondi est d'avoir donné à la théorie analytique un substrat biogénétique, que FREUD appelait de ses vœux, mais que ses successeurs ont, dans leur quasi-totalité, complètement négligé.

Sur ce point, Szondi s'inscrit dans la tradition de l'école hongroise de psychanalyse (FERENCZI, HERMANN, BALINT, GRUNBERGER ...) dont nous avons déjà évoqué les qualités essentielles : volonté de ne pas couper la psychanalyse de la biologie, intérêt pour l'étude des toutes premières étapes du développement psychique et de l'inconscient préhistorique, souci d'adapter les méthodes de thérapie analytique aux besoins du sujet plutôt que l'inverse, et d'une manière générale anticonformisme théorique autant que pratique.

+ + +

Il existe certaines correspondances entre la pensée de Szondi et celle de JUNG, ne serait-ce que dans cet intérêt soutenu que l'un et l'autre manifestent pour ce qu'il y a d'intemporel et d'universel dans l'inconscient. Szondi place lui-même

l'inconscient familial, dont il n'a pas cessé d'être le trappeur infatigable, aux confins de l'inconscient collectif de JUNG et de l'inconscient personnel de FREUD. Il emprunte à JUNG certains concepts comme celui d'inflation, et, de ci de là, il invoque les notions d'Anima, d'Ombre, de Persona. Ses ambitions thérapeutiques qui visent à l'assomption du sujet par intégration des contraires recouvrent des visées finalistes analogues à celles de JUNG. Mais la comparaison s'arrête là. L'oeuvre entière de JUNG est pénétrée d'un idéalisme profond qui confère à ses théorisations un caractère imprécis, nébuleux et illogique. A l'inverse, Szondi pousse le réalisme si loin qu'on peut éprouver parfois à le lire, la même impression de flou conceptuel. Il serait dommage d'en rester là. Szondi est un penseur éminemment concret, si concret qu'il aveugle souvent, parce qu'il donne à voir, sans ménagement, le plus proche, le plus intime, le plus immédiat. Les catégories pulsionnelles de Szondi ne sont pas comparables à des archétypes. Elles n'ont aucun caractère formel, ni aucun contenu. Elles apparaissent bien plutôt comme des existentiels, au sens de la phénoménologie, c'est-à-dire comme des catégories fondamentales de l'humain, déposées dans le langage, signifiants sans signifiés précis : l'Autre, Moi, la Loi

+ + +

Parce que ses préoccupations ne rencontrent pas celles des écoles de psychanalyse actuellement les plus puissantes, Szondi apparaît comme un solitaire, dont l'heure tarde à sonner. Jacques SCHOTTE n'hésite pas à dire de lui qu'il est le "plus grand des méconnus, et le plus méconnu des grands" psychanalystes post-

freudiens.

Nous avons vu que la théorie des pulsions se présentait comme un tout structuré et structurant qui intègre les courants les plus dynamiques de la pensée freudienne et les tendances les plus valables de la psychanalyse d'aujourd'hui, soit les données nouvelles relatives aux problèmes soulevés par les premières relations objectales (Mélanie KLEIN, SPITZ, BOWLBY, BALINT, l'éthologie etc...), les questions du Moi (Anna FREUD, HARTMANN, LACAN ...), de la Loi, des affects ... Il intègre aussi l'apport non négligeable de la Daseinsanalyse (HEIDEGGER, BINSWANGER). A un autre niveau, sa modernité se manifeste dans le souci de rattacher l'hystérie et l'épilepsie à un tronc commun, à travers la notion de névrose paroxysmale, où la conjonction psycho-biologique s'avère particulièrement nette.

Le génie de Szondi tient à ce qu'il réussit, sans jamais donner l'impression de forcer la note, à intégrer de multiples courants de pensée sans tomber dans l'éclectisme.

Si sa pensée déroute, c'est que, telle une Minerve, elle paraît être sortie toute armée et tout d'un coup d'un cerveau olympien. Il y a certes, à l'origine de son oeuvre quelques intuitions remarquables, mais il y a surtout, à l'arrivée, le fruit d'un labeur formidable et jamais interrompu.

+ + +

DEUXIEME PARTIE

LES VECTEURS PULSIONNELS

Chapitre 4.

La pulsion de Contact.

"Chercher et trouver"

Le Vecteur C

A la suite d'Imre HERMANN, Szondi pose l'existence de quatre tendances fondamentales dans la sphère du Contact :

- m+ s'accrocher, se faire accepter, vouloir la sécurité
(Sich Anklammern, die Akzeptations - und Sicherheitstendenz).
- m- Se détacher, vouloir la liberté et l'indépendance
(Das Sich-Loslösen vom Objekt, die Freiheitstendenz).
- d+ Aller à la recherche d'un objet nouveau, le désir de changer
(Auf-Suche-Gehen, die Veränderungstendenz).
- d- La tendance à coller au premier objet, la persévération, le conservatisme.
(Das Kleben am Alten Objekt, die Beharrungstendenz).

Les deux premières tendances renvoient au besoin oral.
Les deux dernières au besoin anal.

Szondi postule que toutes les variantes de l'attachement et du contact avec un objet résultent nécessairement de la combinaison de ces quatre tendances.

Si nous avons choisi d'envisager la question de l'attachement en premier lieu, c'est qu'elle est primordiale. Entendons par là qu'elle conditionne l'instauration d'un ordre primaire, déterminant pour l'avenir psychobiologique du sujet. La notion d'étayage (Anlehnung) désigne ce processus par lequel la sexualité humaine se développe, obligatoirement, à partir des pulsions partielles, orales et anales, et des relations d'objet particulières qui leur sont associées. Il nous paraît donc logique de débiter par là.

+ + +

Il est important de comprendre ce que recouvrent les notions de contact et d'objet dans la dimension propre au vecteur C.

Le Contact intéresse un secteur particulier du champ objectal du sujet, à côté des liens sexuels (vecteur S) et des relations de participation avec l'autre et le groupe (vecteur Sch) qui s'édifient par le truchement des identifications du Moi. Ces trois registres, distincts mais étroitement imbriqués, couvrent le champ complet des relations intersubjectives.

Dans le contact proprement dit, il s'agit donc d'appréhender des phénomènes spécifiques liés à un type particulier de relation d'objet.

Contact veut dire : entrer en relation (prendre contact), rester en relation (garder le contact, un contact), toucher, se toucher, communiquer (être en contact, établir le contact)...

Le contact dont il est question ici doit être considéré comme postérieur à la reconnaissance, et donc à la perte, de l'objet - la mère - mais il est antérieur à la sexualisation et à l'identification. Dans une perspective Kleinienne, nous dirons que nous sommes dans la position dépressive, là où les pulsions partielles visent un objet total.

Au niveau C, les notions de conflit, de compétition, de séduction, de narcissisme ou d'égoïsme n'ont pas encore de réelle valeur opératoire. Le monde C préexiste au sexe, à la Loi et au Moi. C'est le vert paradis des amours primaires.

Ce qui importe ici pour le petit homme, encore infans, c'est de trouver le bon objet à quoi s'attacher. Idéalement c'est sa mère, une mère suffisamment bonne qu'il puisse vivre ultérieurement comme toujours perdue mais aussi toujours retrouvée, au dedans de lui, bon objet internalisé, davantage qu'au dehors, dans la réalité externe, où elle n'est plus effectivement retrouvable.

Ce que l'objet m figure n'est pas nécessairement la mère mais ce qui lui tient lieu de représentant en tant que HALTOBJEKT. Plus exactement, la réaction m indique clairement comment fonctionne le Haltobjekt dans l'économie psychique globale du sujet.

Le préfixe HALT signifie aussi bien arrêt, qu'appui, soutien, tenue, contenance, consistance, conservation. A partir de là on peut inférer quelques unes des qualités essentielles du HALTOBJEKT : c'est l'objet qui arrête, auquel on s'arrête, près duquel on fait halte; c'est aussi l'objet sur lequel on s'appuie, sur lequel on prend pied, la base; c'est enfin l'objet auquel on tient, auquel on se tient et qui permet qu'on se tienne, qu'on ait de la tenue, de la contenance, de la consistance, du poids...

L'objet m instaure un premier ordre - un ordre primordial - qui n'a rien à voir avec l'ordre établi du Moi ou du Monde, mais qui renvoie à la notion de base existentielle.

Jacques SCHOTTE dit que tout enfant trouve sa base chez sa mère et son fondement chez son père. Le fondement est ce qui constitue le sujet dans la dimension sociale, à travers les conflits d'identification, les questions de rôle, l'attribution du patronyme, l'accès au langage etc... La base, c'est tout différent et plus difficile à définir parce que c'est un concept qui ressortit au registre préverbal, comme l'amour, le bonheur, la joie, le plaisir...

Il a fallu les observations de SPITZ et BOWLBY et les remarquables expériences de HARLOW sur les singes élevés par des mères artificielles, pour toucher du doigt ce que veulent dire carence précoce, traumatisme basal, défaut fondamental ... Ces malheurs dont la nature a préservé l'animal, l'homme hélas ne les connaît que trop du fait de son impuissance originelle.

+ + +

La réaction m+ peut être considérée comme normative en ce sens que le sujet y manifeste sans excès son besoin du HALTOBJEKT. Toutes les autres réactions sont, à des degrés divers péjoratives. La réaction m+ est l'indice d'une bonne capacité d'être heureux et de nouer des relations personnelles et sociales positives; elle témoigne d'une attitude fondamentalement optimiste vis-à-vis du monde et de la vie, mais dans la mesure où elle est le signe d'un besoin de dépendance lié aux tendances orales passives, elle exprime aussi une certaine intolérance à la frustration. Si le sujet est insécurisé ou frustré, déprimé et malheureux à l'idée de perdre cet objet qui lui procure la confiance de base, il peut concentrer toutes ses énergies dans ce sens, c'est-

m +!

à-dire investir de façon privilégiée un seul objet, vécu comme indispensable, au détriment de tous les autres. C'est souvent le sens de m+!

Cette problématique est typique des toxicomanes chez qui la drogue ou un objet déterminé - on parle parfois de "toxicomanie d'objet" pour désigner certaines formes d'avidité orale - fixent tous les besoins et tous les désirs. C'est aussi le cas des idéalistes passionnés par une théorie, une cause idéologique ou une quelconque monomanie qui leur paraît mériter le sacrifice de toute une vie. On la rencontre également chez les sujets qui souffrent de "hévrose d'acceptation". Ce sont des gens pour qui l'univers se rétrécit aux dimensions d'une personne unique, représentant déplacé de la mère phallique toute puissante, l'Urmutter, à qui ils sont éperdument dévoués pour autant qu'ils conservent l'illusion qu'en se sacrifiant de la sorte, ils sont assurés de son amour. Les agoraphobes~~s~~ présentent régulièrement la réaction m+!

La réaction m_o signifie le plus souvent la régression infantile dans l'attachement presque fusionnel à l'UROBJEKT : le sujet se trouve satisfait d'une situation qui le plonge dans une bienheureuse béatitude; m_o peut être l'indice d'une perversion orale; les sujets qui présentent souvent cette réaction changent facilement d'objets et en consomment une grande quantité. Ce sont des jouisseurs effrénés (psychopathes instables, joueurs, piliers de cabaret...), ils ont le contact facile mais ils tolèrent généralement très mal la frustration.

La réaction m_±, à l'inverse, indique que la relation au HALTOBJEKT est conflictuelle. Celui-ci n'assume plus sa fonction de sécurisation basale, la confiance ne règne plus. Dès lors, le sujet est inquiet : doit-il rester attaché à son ancien objet et aux anciennes valeurs (m+) ou vaut-il mieux les laisser (m-) ?

La persistance d'un tel dilemme peut créer rapidement une ambiance dépressive. Il n'y a pas de dépression sans ambivalence; la dépression s'installe à partir du moment où le sujet réalise, consciemment ou non, que c'est le même objet qu'il aime et déteste, simultanément. Lorsqu'on affirme que la dépression est toujours secondaire à une perte d'objet, réelle ou symbolique, il faut s'entendre : ce qui est perdu, ce n'est pas l'objet mais le contact, une certaine forme d'attachement. En un sens l'objet est toujours perdu et toujours retrouvé, l'objet est toujours là, virtuellement en tout cas, mais chez le déprimé, il ne fonctionne plus comme HALTOBJEKT. Tant qu'il jouait ce rôle, le sujet pouvait vaquer sereinement à ses affaires dans le monde, et oublier jusqu'à l'existence de cet objet m, parce que la base lui était acquise. Vient-elle à vaciller ou à se dérober, l'objet n'est pas perdu pour autant, mais il devient préoccupant; il faut s'en occuper, se soucier de lui, le réparer éventuellement. Le monde ne peut plus être investi sereinement - l'incapacité d'investir le dehors définit la dépression - tant que le HALTOBJEKT n'aura pas été intégralement restauré dans sa fonction de sécurisation primaire.

L'objet m dispense la vie, l'amour et la joie. Il est la source de tout bonheur possible mais il est aussi ce qui arrête (HALT). Il ne permet pas tout, il donne sous condition, il met lui-même un terme à l'illusion du plaisir sans limite que son dévouement initial avait pu d'abord engendrer chez le sujet. C'est pourquoi, il fonctionne aussi comme Surmoi. C'est le Surmoi archaïque, antérieur à la Loi, le Surmoi maternel, plus terrible, lorsqu'il manifeste sa rigueur, que le Surmoi paternel - qui parle plutôt en P - parce qu'il ne se contente pas de désavouer le sujet, il le laisse tomber, littéralement.

Si la confiance est définitivement perdue, si la dépendance vis-à-vis de l'objet n'apporte que souffrance et désenchantement, le sujet peut se décider à s'en détacher complètement,

à le désinvestir en le dévalorisant ou en le détruisant.

La réaction m- connote ce mouvement de détachement maniaque. Alors, le sujet retourne dans le monde mais rien n'est plus comme avant. Il a conquis la liberté contre le Surmoi archaïque mais il est seul en lui-même et parmi les autres (Vereinsamung), il n'a plus de contact véritable (Kontaktlosigkeit), il vit sans but et sans principes, sans attaches (Verwahrlosung). Il ne respecte plus rien, lui-même moins que personne, il n'a plus de tenue, plus de consistance, il est évanescent (Haltlosigkeit).

La réaction m-, surtout lorsqu'elle est accentuée (m-!) est rare. On ne la rencontre guère que chez les schizophrènes, les maniaques en début de crise, certains abandonniques ou vagabonds, et dans les moments critiques de l'adolescence, où elle a une signification plus physiologique. La réaction m négative est habituelle chez les délinquants. Les épileptiques la donnent souvent, juste avant d'entrer en crise.

+ + +

René SPITZ a montré que l'enfant répond d'abord par le sourire à tout visage qui se présente de face. Vers le huitième mois, il se détourne avec effroi de toute figure étrangère et il s'accroche violemment à sa mère. Ultérieurement, cette phobie de l'étranger disparaît et l'enfant se risque peu à peu à sortir du cercle maternel. Il s'intéresse au monde extérieur, l'explore, élit certains objets, en rejette d'autres, marque sa préférence pour telle personne, apprend à donner et à accaparer, à dépenser et à thésauriser. Après la phase orale, il entre dans la phase anale du développement libidinal.

L'objet d (ERSATZOBJEKT) représente tout ce qui peut s'offrir au désir de l'enfant dans ce nouveau monde de l'autonomie naissante.

La soumission au Surmoi archaïque, la crainte de perdre l'amour de l'objet m, peuvent être si fortes que le sujet renonce à tout objet nouveau. Les portraits de patients dépressifs sont refusés par ces sujets-là qui refusent le besoin anal de posséder l'objet en le dominant agressivement. Bien que dans leur comportement ils puissent apparaître comme agressifs, ces sujets nouent leurs relations objectales sur un mode essentiellement passif. Ils ne font rien pour étendre leur territoire mais ils ne supportent pas qu'on leur enlève la moindre parcelle de leur propriété.

La réaction d- signe le refus d'investir ailleurs, elle plaide pour un certain conservatisme, une volonté de coller aux anciens objets et aux anciennes valeurs, une incapacité de changer, un misonéisme foncier, une fidélité gluante (Kleben), et lorsqu'elle s'accentue (d-1), des traits de caractère anal (avarice, autoritarisme, intolérance ...) ou de perversion sado-masochiste. D'une manière générale d- est l'indice de formations réactionnelles contre l'analité.

La réaction d o peut signifier que la question de chercher un nouvel objet ne se pose pas ou pas encore, soit parce que le sujet n'en éprouve pas le besoin, soit parce que ses préoccupations le retiennent du côté de l'objet m; d o peut donc avoir des sens très différents. Associé à m+, il indique le plus souvent qu'aucune tension n'existe au plan de la recherche d'objet. Le sujet peut passer pour heureux. Couplé à m-, d o reflète plutôt l'apathie dépressive où la tension a disparu du fait que le monde est désinvesti. Enfin d o peut signifier que le sujet se trouve actuellement dans un état où sa consommation d'objets nouveaux est particulièrement débridée, comme c'est le cas dans la manie. Cette réaction est fréquente chez les psychopathes délinquants; elle traduit alors la décharge du besoin d'acquérir (Erwerbungsdrang), de voler, de détruire.

La réaction d+ indique une certaine ambivalence dans la recherche d'objet. Elle est typique des caractères anaux qui entretiennent avec leurs objets des relations hésitantes et contradictoires.

La réaction d+ manifeste le besoin d'un nouvel objet. Sa signification peut être très variable comme on verra plus loin. On ne perdra jamais de vue que l'objet de remplacement ne peut être qu'un ERSATZ - mis à la place - de l'Autre, l'UROBJEKT. On ne cherche que ce qu'on a déjà trouvé, et toute trouvaille est une retrouvaille. La recherche du neuf est, au plus haut point, le lieu de l'Illusion : que quelque part, quelqu'un, désigné par le destin, depuis toujours, nous attend. Le mythe de DON JUAN incarne cette illusion dont il faut dire qu'elle n'a pas que des vices. Entre les domaines de l'illusion et ceux de la créativité et de l'iventivité, des rapports étroits existent. Ces remarques peuvent s'appliquer à la psychothérapie. Un sujet qui ne donne jamais la réaction d+, ni à l'avant, ni à l'arrière-plan, a de très faibles possibilités d'établir un transfert positif. Peu de chances existent qu'un changement quelconque intervienne chez lui du fait de la thérapie. Le sujet qui donne la réaction d+ est tourné vers le monde concret et il "en veut", à la différence de celui qui présente la réaction d-, pratiquant de la politique des raisins verts, moins intéressé par l'acquisition de nouvelles valeurs que par la conservation des anciennes.

Les seize réactions vectorielles de la pulsion de contact.

1. Les réactions unitendantielles.

d o m+

Contact normal, stable, adulte. Attention sûre, capacité d'investissement (sentimental, professionnel)

O+! oralité exagérée, toxicomanie au sens large (Sucht), névrose d'acceptation.

Le sujet est installé dans une relation stable et confiante vis-à-vis du HALTOBJEKT. Il peut dès lors investir normalement le monde extérieur sans éprouver le besoin d'un ERSATZOBJEKT mais sans non plus avoir à se défendre d'un tel objet.

Nous avons dit plus haut ce qu'il faut penser de la réaction m+!. Elle signe toujours un besoin de dépendance exagéré, la peur de perdre l'objet d'amour et une grande intolérance à la frustration.

d+ m o

Recherche tendue d'un objet nouveau. Besoin de changement. Curiosité pour tout ce qui est neuf. Incapacité de s'attacher vraiment ni longtemps, de fixer son attention, de se tenir à un travail.

Le sujet n'a pas d'attache réelle pour l'ancien objet. Il est toujours à la recherche de nouveaux objets, de nouvelles sensations, au hasard des rencontres. Le contact est infantile, inconsistant, incontinent.

Cette réaction se rencontre chez les hystéro-psychopathes, les hypomanes instables, certains homosexuels passifs, et aussi, beaucoup d'individus normaux dont le moi est assez fort pour contenir leurs tendances psychopathiques

ou perverses.

d- m o

Contact collant, rigide. Conservatisme, persévération. Incapacité de modifier ses choix. Analité du caractère.

A l'opposé du précédent, un tel sujet montre une tendance unilatérale à la conservation et à la rétention. Il s'oppose à toute espèce de changement, qu'il vit comme une menace pour sa sécurité. L'autre, dès qu'il entre dans son aire, est perçu comme un intrus ou un ennemi. Son absence de créativité est contrebalancé par un attachement opiniâtre aux valeurs établies. Lorsqu'ils sont bien socialisés, de tels sujet sont des auxiliaires inconditionnels de l'ordre établi. Sinon ils sont volontiers méfiants jusqu'à la paranoïa, ils présentent des traits accusés du caractère anal (avarice, ritualisation, constipation et autres formes de rétention...) et lorsqu'ils deviennent anxieux, ils expriment souvent la crainte d'être dépossédés, volés, violés, pénétrés etc...

d o m-

Hypomanie. Rupture des relations déjà établies avec le monde et ses valeurs. Isolement, abandon, vagabondage.

Cette réaction se situe aux antipodes de la précédente. Le sujet tend à renier toutes les valeurs de l'ancien monde. Il liquide le surmoi archaïque, se veut totalement libre. C'est le sens du festin maniaque. Il n'y a pas vraiment une recherche d'objet mais consommation effrénée de n'importe quoi. Tout est bon et rien ne vaut.

Cette réaction est rare. On la rencontre chez les maniaques, surtout à la période de début, chez les schizomaniaques et chez les psychopathes amoraux ou pervers.

2. Les réactions bitendancielles.

a. à partition horizontale

d+ m+

Contact dispersé, double ou pluraliste, éventuellement polymorphe pervers.

L'attachement au HALTOBJEKT n'exclut pas la recherche d'un ERSATZOBJEKT. Le sujet manifeste le besoin de vivre au contact de deux ou plusieurs objets différents. C'est le cas, par exemple, des sujets qui oscillent entre l'homosexualité et l'hétérosexualité. C'est aussi selon Szondi, le cas de ceux qui éprouvent un égal attachement pour la vie, ici-bas (m+) et la mort, au delà (d+) : Aussi cette réaction est-elle fréquente chez les hypochondriaques. Elle est aussi relativement fréquente dans la population générale, où elle doit être interprétée comme un signe d'immaturité affective.

d- m-

Perte du contact vital avec la réalité. (Irreale Bindung). Rupture de contact (Kontaktsperre).

Le sujet reste rivé (d-) à un objet qu'il a perdu ou dont il s'est détaché (m-). Il traîne un cadavre derrière lui. De toutes les formes de contact, c'est la plus péjorative et la plus tragique. Elle s'accompagne souvent d'un sentiment de futilité, de néant ou de malheur irrémédiable. Les névrosés qui la présentent sont généralement obsédés par l'idée de la mort ou accablés par des pensées suicidaires. C'est aussi une réaction qui doit faire redouter une entrée en psychose, à tous les âges, mais surtout chez les jeunes. Ces sujets sont généralement très rationnels mais tout à fait irréalistes, du fait qu'ils opposent un déni formel à toute espèce d'attachement objectal. Ils dépensent une énergie considérable pour se convaincre qu'il est possible de

vivre sans attaches. Leur narcissisme est souvent écrasant.

b. à partition verticale

d o m₊

Ambivalence dans l'accrochage à l'objet ancien.
Contact malheureux, insécurisé.

Le sujet hésite entre l'attachement et le détachement vis-à-vis de l'ancien objet d'amour. Cette ambivalence détermine le plus souvent un sentiment de doute, d'insécurité, de tristesse, voire de désespoir, d'autant plus que la question de l'objet de remplacement ne se pose pas, ne se pose plus ou ne se pose pas encore (d o). Suis-je aimé ou non ? puis-je ou non faire confiance à ce qui m'a constitué jusqu'ici ? C'est une réaction assez typique des sujets obsessionnels et des caractères dépressifs.

d₊ m o

Ambivalence dans la recherche d'un objet nouveau.

Toute la problématique du sujet se concentre sur la question de savoir s'il doit ou s'il peut ou non s'attacher un nouvel objet. Pris au piège de cette alternative, il arrivera souvent qu'il établisse un clivage entre son existence réelle et sa vie imaginaire. Dans la réalité, il manifestera une fidélité compulsive à son père, à sa mère ou à l'idéal du moi hérité de son enfance. Dans ses rêves, par contre, il se détachera violemment de tout cet héritage. Ou bien encore, il vivra dans la réalité une relation homosexuelle sublimée qui le dédommagera de sa fidélité à l'objet ancien.

c. à partition diagonale

d- m+

Relation de fidélité à l'objet ancien.
(Inzestbindung). Fixation oedipienne.

Le sujet s'accroche à son premier objet d'amour et se refuse à en chercher un autre. En ce sens, cette relation peut être qualifiée d'incestueuse, mais il s'agit d'un inceste primaire en quelque sorte. Une telle relation se nourrit de l'illusion que l'objet est impérissable et qu'il suffit absolument à satisfaire le sujet. Parce qu'il s'agit d'une illusion, difficile à préserver des assauts de la réalité, cette disposition est souvent génératrice d'autant d'amour que de haine à l'endroit de l'objet d'attachement. C'est le sort des relations exclusives.

Considérée dans la perspective ontogénétique, cette réaction magnifie ce qui doit se passer au moment de l'an-
goisse du huitième mois, lorsque l'enfant, effrayé par tout ce qui n'est pas la mère, s'accroche à elle avec violence.

Cette façon de réagir se rencontre fréquemment chez toutes les espèces de névrosés qui se défendent contre l'idée de la perte possible de l'objet d'amour et chez ceux qui refoulent et nient leurs tendances incestueuses, les hystériques principalement.

Chez les individus normalement socialisés ou sublimés qui présentent ce profil, on découvre habituellement une forte identification maternelle qui les pousse au dévouement sans limites, au service d'idéaux humanitaires.

En règle générale d-m+ doit être considéré comme une "bonne" réaction qui signe la capacité d'attachement fidèle à un objet spécifique et une bonne aptitude à sublimer.

d+ m-

Infidélité. Recherche d'un nouvel objet, rejet de l'ancien. Contact dépressif autistique.

En soi, cette forme de contact représente une étape obligée du développement, celle où le sujet, après avoir réalisé la perte de l'objet d'amour primaire, se met en quête d'un ERSATZOBJEKT. Mais, pour obligée qu'elle soit, cette phase de détachement doublée d'un nouveau départ est toujours pénible. C'est que le renoncement au monde d'avant la rupture n'est jamais complètement acquis. Ce qui est recherché à travers l'objet nouveau n'est d'ailleurs jamais qu'un substitut de l'ancien, et, de même que la perte de l'objet est inéluctable, l'idée qu'il puisse exister un objet radicalement nouveau, susceptible de combler tous les désirs du sujet, constitue une autre illusion. Rappelons que m- procède du déni de la dépendance et signe l'incapacité de jouir vraiment de l'objet.

La réaction précédente (d-m+) procédait d'une tentative d'éviter la dépression par la négation de la perte. Ici, le sujet va plutôt au-devant de la dépression, soutenu seulement par l'espoir d'un miracle. Il a rompu ses amarres et navigue déjà vers un autre monde, qu'il n'entrevoit souvent que dans un au-delà de la mort. Ce monde-ci ne lui dit plus rien. C'est pourquoi les sujets qui donnent cette réaction ont souvent l'air de se trouver ailleurs. Ils ont le contact absent et autistique.

Par opposition à la réaction hypomaniaque (do m-), Szondi parle ici de réaction hypomélancolique.

Cette forme particulière du contact se rencontre chez les psychotiques et les hystériques mythomanes, du type BOVARY, incapables de nouer des relations objectales concrètes et génératrices de plaisir. La réaction d+ m- se rencontre également chez les psychopathes antisociaux, les voleurs notamment.

3. Les réactions tritendancielles.

d- m+

Rupture de contact accompagnée d'un reste d'attachement ambivalent. Fidélité triste.

Le sujet reste accroché à un objet avec lequel il a virtuellement perdu le contact. Il vit dans une incertitude douloureuse quant aux sentiments de cet objet dont il attendait tout ou presque. Il est par ailleurs incapable de se tourner vers un nouvel objet. Il souffre d'une fidélité qui le torture.

Cette réaction est particulièrement fréquente chez les névrosés obsessionnels, les catatoniques et les sujets prédisposés à réagir d'une manière paroxystique (hystéro-épileptiques, asthmatiques, migraineux ...)

d+ m-

Rejet de l'objet ancien avec ambivalence dans la recherche d'un nouvel objet.

Cette réaction est rare. Elle se rencontre également chez les obsédés et les paroxysmaux.

d+ m+

Dépression.

Cette réaction est quasi pathognomonique d'un état dépressif. Le sujet réalise qu'il n'a plus de HALTOBJEKT ou que celui-ci ne lui assure plus une sécurité élémentaire, soit la base ferme sur laquelle il pouvait s'appuyer. Cette insécurité le pousse à chercher un nouvel objet, mais l'ambivalence qu'il éprouve pour l'ancien objet rend cette recherche aléatoire dans la mesure où l'objet nouveau qu'il recherche ne peut être qu'un ERSATZ de l'ancien. Comme FREUD l'a magistralement montré, la dépression du deuil correspond au lent travail de désinvestissement de l'objet ancien, vis-à-vis duquel le sujet développe un attachement ambivalent. La dépression s'installe non pas lorsque le sujet réalise la perte de l'objet mais lorsqu'il se décide à le remplacer, car c'est alors que la nécessité de désinvestir s'impose. Dans la mélancolie, ce travail de liquidation de l'objet se réalise par le processus de l'introjection (k+) et le retournement de l'agression contre le corps propre du sujet (s-), d+ indique une tension douloureuse corrélative de la recherche d'objet et de la valorisation de cet objet. La réaction dom+ qui est aussi caractéristique de la dépression, est plutôt l'apanage des déprimés asthéniques ou apathiques, qui ne souffrent plus parce qu'ils sont arrivés au point où le monde extérieur a cessé d'être investi.

d+ m+

Attachement à l'objet ancien avec hésitation à chercher un nouvel objet.

Réaction rare, rencontrée chez les hypochondriaques, les phobiques et les paroxysmaux.

4. La réaction quadritendancielle.

d+ m+

Contact problématique, intenable.

Le sujet se tient à la limite de toutes les formes possibles de relations objectales. Cette position est pratiquement intenable et s'accompagne d'ailleurs le plus souvent d'une désintégration du Moi (Sch 00).

5. La réaction double - nulle.

do mo

Absence de contact. Désintégration des relations objectales. Régression extrême. Infantilisme.

Cette réaction peut signifier que le sujet se défend contre toute espèce de contact - comme c'est le cas chez certains schizophrènes - ou, à l'inverse, qu'il se trouve satisfait d'une forme très régressive de contact, de type préobjectal (pervers polymorphes, homosexuels, grands immatures). L'immaturité sexuelle est très probable. L'accession à la génitalité n'est possible en effet que s'il existe un certain degré de tension résiduelle des besoins prégénitaux, oraux et anaux. Si ceux-ci trouvent une satisfaction per se et in se, comme on peut le suspecter dans ce cas-ci, la génitalité sera intégrée aux courants prégénitaux, plutôt que l'inverse.

Chapitre 5.

La pulsion Sexuelle

"Eros et Thanatos"

Le Vecteur S

La pulsion S intègre les deux besoins fondamentaux que FREUD, dans sa dernière théorie des pulsions, a baptisés Eros et Thanatos.

Le besoin h (Eros) pousse à l'union, à la réunion, à la communion, à la fusion.
Es ist die gewaltigste Kraft die alles zusammenhält was in der Welt liebt, lebt und liebt.

Le besoin s (Thanatos) pousse à la destruction, de l'autre ou de soi, à la conquête ou à l'abandon, à la domination ou au sacrifice.
Er ist das mächtigste unter allen auflösenden und abbauenden Elementen.

+ + +

En choisissant d'identifier le besoin h à Eros et le besoin s à Thanatos, de même qu'en affirmant que l'énergie spécifique qui alimente h est la libido, tandis que s tire sa force d'une autre source énergétique spécifique dénommée Mortido (le

mot fut créé par Paul FEDERN), SZONDI pousse très loin l'audace théorique, mais il est conséquent avec sa conception génique de l'origine des pulsions. Il rejette l'idée d'un flux unique d'énergie psychique, qui serait d'essence sexuelle (la libido de FREUD) ou plus indifférenciée (la libido de JUNG). Il y a, affirme-t-il, autant de sources d'énergie qu'il y a de besoins pulsionnels.

+ + +

Si la pulsion de vie et la pulsion de mort s'expriment essentiellement en S, c'est-à-dire au niveau du corps propre, elles entretiennent des rapports étroits avec tous les autres vecteurs, plus particulièrement avec le vecteur du Moi.

C'est un lieu commun à toutes les dissertations sur l'amour de répéter que les corps peuvent se mélanger de la façon la plus harmonieuse sans que les âmes se rencontrent le moins du monde, et vice versa. Le parfait alliage des moi et des corps figure l'absolu du désir. C'est dire que, comme il en va de tout absolu, et de tout désir, nul n'y atteint jamais tout à fait. Ce désir fusionnel, das EINSSEINS, à quoi vise Eros, comporte au moins deux dimensions, une dimension sexuelle à proprement parler (h) et une dimension moiïque (p) qui se manifeste dans le besoin de participation.

On peut en dire autant de Thanatos : la destruction des corps - meurtre ou suicide, corps qui viole ou corps qui s'abandonne, violence sadique ou complaisance masochique, activité ou passivité - appelle des dispositions analogues dans le moi, à travers la fonction k, et singulièrement k-, par où s'exprime le moi négateur, négativiste, le critique destructeur, le contempteur des valeurs.

A travers ces conjonctions et ces oppositions - h-p/s-k - se manifestent d'autres antagonismes et d'autres complémentarités.

Aux deux courants de la sensualité, le courant tendre (h) et le courant agressif (s) correspondent les deux pôles du moi, moi diastolique (p) et moi systolique (k), qui se constituent chacun à des moments différents de l'ontogenèse.

L'enfant reste longtemps totalement dépendant de l'entourage, pour la satisfaction de ses moindres besoins. Pendant la première année de la vie en tout cas, il continue à vivre en symbiose avec la mère. Dans cette situation, tout besoin qui n'est pas immédiatement reconnu par la mère et satisfait par elle d'une manière adéquate devient rapidement intolérable pour le nourrisson. Il use alors du peu de musculature fonctionnelle qu'il possède pour crier et s'agiter, vainement, en vue de soulager la tension qu'il éprouve, et quelque fois même, comme on l'observe dans certains cas de carences graves, pour tenter de détruire la vie en lui, en se jetant violemment la tête contre un objet dur par exemple. Sans doute faut-il voir, dans un tel geste, une des rares manifestations tangibles de ce qu'il convient d'appeler le masochisme primaire. Tout le monde ne reconnaît pas son existence. Il est indéniable cependant que la souffrance pousse quelque fois l'homme à trancher le fil de sa vie. Ce faisant, il ne fait qu'obéir au principe de plaisir.

Mais dans des conditions plus heureuses et plus normales, l'existence du nourrisson n'offre pas que des inconvénients. Aussi démesurée soit-elle, l'idéalisation rétrospective de la béatitude néo-natale repose sur quelques bases objectives.

L'image du plaisir se confond assez, dans la mémoire de l'adulte, avec la représentation du nourrisson repu, éructant et bavant, qui s'endort béatement dans les caresses, le contact d'une peau douce et chaude, un bercement lentement cadencé et, peut-être même, s'il a de la chance, l'écho d'une romance que chantonne une voix syncopée. Qu'on l'appelle narcissisme primaire, ou plus adéquatement "Amour primaire" selon l'expression de BALINT, il ne fait pas de doute qu'au fond de toutes les mémoires préverbales et prélogiques, la

nostalgie de cette plénitude reste éminemment vivace, jusqu'au dernier souffle, dont nous croyons volontiers qu'il nous renvoie au paradis perdu. Toute sensation de plaisir se modèle sur celle-là; nous croyons que la tendance h+ renvoie précisément au désir de retrouver cette sensation de plaisir originelle où toute tension disparaît, où les sens s'engourdissent au point que le corps n'est plus éprouvé que comme une chose molle, alanguie et somnolente - le sommeil permet précisément cette régression narcissique idéale - qu'aucun souffle n'agite. Aussi longtemps que l'individu n'a pas acquis un minimum d'autonomie, une telle satisfaction n'est possible que pour autant que l'autre, c'est-à-dire la mère lui soit totalement dévoué. C'est pourquoi le moi-plaisir exige la participation (p-) sans laquelle son désir se transforme en tourment.

L'ère du narcissisme primaire, c'est aussi le temps de la persécution, où le bon objet gratifiant risque toujours de se muer instantanément en mauvais objet frustrant.

Le sujet sort lentement de cet état au fur et à mesure que se développent sa musculature et ses autres facultés d'exercer un pouvoir sur les choses. Il apprend ainsi à se satisfaire lui-même d'une part, et à éviter les situations dangereuses ou frustrantes d'autre part. Il devient capable, non seulement de se mouvoir, de prendre, de s'approprier ou de fuir, mais encore et dans le même temps à peu près, de juger, d'apprécier certains faits ou situations et d'adopter une conduite conséquente. De passif qu'il était dans la situation antérieure, le sujet devient actif.

On peut donc dire que la pulsion d'emprise (s) et la fonction de réalité (k) se développent simultanément. Nous avons vu précédemment qu'un même mouvement s'opérait dans la sphère du contact : le sujet s'y trouve confronté à la question du choix d'un nouvel objet (d).

Maintenant que nous les avons situées dans la perspective génétique, nous pouvons envisager les différentes tendances factorielles du vecteur S.

La tendance h+ indique une recherche modérée de satisfactions érotiques, dans le sens qui leur a été donné plus haut. C'est une réaction normative. Lorsque cette réaction est accentuée (h+!) on peut penser que le sujet est sexuellement frustré, soit

parce que le Moi s'oppose à la satisfaction érotique, soit parce que les circonstances imposent des restrictions aux désirs du sujet, soit encore parce que ses exigences en ce domaine sont excessivement fortes. L'hypertonie de l'Eros (h+) est extrêmement fréquente chez toutes les catégories de malades mentaux. C'est sans doute le dénominateur commun à tous les troubles psychiques : l'incapacité ou l'impossibilité de réaliser la satisfaction érotique au travers d'une relation amoureuse mutuellement gratifiante entraîne une stase de la libido (Libidostauung) dont les effets peuvent être très variés : transformation de l'excitation en angoisse, agitation, conversion, somatisation, auto- ou hétérodestruction, dépression, fuite dans l'imaginaire, retrait hors du monde etc...

Qu'elle soit névrotique, psychotique ou perverse, la solution que choisit l'individu répond toujours à la nécessité de se débarrasser du sentiment de malaise insupportable que détermine la tension pulsionnelle.

La réaction h- signifie que le sujet tend à satisfaire son besoin d'amour, moins par le contact directement sexuel avec une personne déterminée qu'au travers d'une relation plus éthérée, plus platonique ou qui le pousse à embrasser des idéaux humanitaires. C'est la réaction caractéristique de la sublimation. On se gardera de parler de sublimation à propos de tous les sujets qui présentent la réaction h-. Dans la plupart des cas, cette réaction ne traduit rien d'autre que l'effet du refoulement névrotique, avec lequel la sublimation ne saurait être confondue. La sublimation n'est possible que dans la mesure où le Moi a pu atteindre un degré de développement très élevé (Sch ++, ++, ++). En fait les individus sublimés sont rares. Ils ne dépassent sans doute pas 2 à 3 % de la population générale.

Lorsque la réaction h- est accentuée (h-!), il faut considérer que la sexualité du sujet a subi un refoulement extrême. Le retour du refoulé, sous une forme névrotique ou perverse, de-

vient dès lors hautement probable. Lorsque de tels individus se signalent, comme c'est souvent le cas, par un certain activisme humanitaire, il faut considérer leur sublimation comme suspecte, sous-tendue le plus souvent par de fortes tendances homosexuelles, parfois proches de trouver un exutoire dans la réalité.

La réaction h+ peut signifier qu'il existe chez le sujet une égale disposition à nouer des relations érotiquement satisfaisantes avec un partenaire différencié qu'à se vouer à des activités humanitaires. Mais plus souvent, la réaction h ambi-valente renvoie à des tendances bisexuelles, hermaphrodites, ou à une hésitation entre les deux voies, homo- ou hétérosexuelle.

La réaction ho est le signe d'une faiblesse érotique constitutionnelle ou passagère. Cette réaction peut faire suite à un épuisement libidinal, par exemple après qu'un plaisir érotique intense a été éprouvé.

* * *

Le besoin s se confond avec le besoin d'activité.

La tendance s+ renvoie comme le dit très bien DE WAELHENS au désir d'habiter le monde, d'exister, au sens que les phénoménologues prêtent à ce mot. Au niveau du corps, cette tendance se manifeste dans la locomotion, les gestes de prendre, de manipuler, et le contrôle actif de l'environnement. Au plan du comportement sexuel, s+ évoque l'attitude conquérante et dominante culturellement associée à l'idée de virilité. Cette tendance est normative pour autant que le courant tendre (h+) lui soit associé et se manifeste lui-même dans des proportions modérées. Le profil vectoriel h+s+ représente la sexualité normale, combinant harmonieusement les deux courants, tendre et agressif, féminin et masculin. Lorsque la tendance agressive est hypertrophiée (s+!), il faut craindre que les pulsions d'emprise se muent en besoin de destruction et d'autodestruction. Il n'y a pas de pulsion où le

retournement d'une tendance en son contraire soit plus facile que dans ce cas-ci. Comme h+!, mais moins régulièrement, s+! est fréquent chez les malades mentaux, particulièrement chez les épileptiques, les catatoniques, les maniaques, les pervers sadiques, les psychopathes mais aussi chez les psychosomatiques et les caractériels. Dans tous ces cas l'hypertonie affecte presque toujours simultanément le facteur h (h+! s+!).

La tendance opposée s- est d'interprétation difficile. Elle peut signifier, comme c'est le cas pour h-, que le sujet sublime ses tendances agressives et se consacre à des entreprises humanitaires où il paie de sa personne, se sacrifie, tend la joue gauche, oeuvre dans le sens d'un pacifisme intégral. Mais c'est loin d'être la règle. De tels individus sont rares. Une fois encore, il faut souligner que la sublimation n'est possible que moyennant un surdéveloppement du moi. Le plus souvent s- renvoie à un besoin de passivité, un refus d'exister, une aspiration à l'ataraxie. Dans la mesure où l'état narcissique est un état antépulsionnel ou règnent absolument la paix, le silence et l'immobilité, s- manifeste le désir d'un retour à cet état. Lorsque la réaction est hypertendue (s-!), il faut penser à des tendances masochistes particulièrement puissantes.

Nous avons évoqué plus haut le masochisme primaire, dont il n'est pas inutile de rappeler la fonction économique. Lorsque le geste de supprimer la vie ou un de ses organes met brutalement fin à une tension insupportable, le principe de plaisir joue à plein. L'érotisation de la souffrance qui se manifeste dans le masochisme secondaire, plus spécifiquement sexuel, constitue également un processus économiquement astucieux. Il existe enfin un masochisme moral, qu'on pourrait appeler tertiaire où le plaisir d'être humilié, bafoué, traité en esclave, est plus directement éprouvé dans le moi. Aux trois variétés de masochisme correspondent trois formes du narcissisme, qui apparaissent aux

mêmes stades de l'ontogenèse.

Au masochisme primaire répond le narcissisme primaire, et l'on voit bien qu'à ce stade où n'existe encore ni moi ni corps propre bien différencié, mais seulement des besoins, des tensions et des détentes, la tendance masochiste correspond à une tentative de restauration de la béatitude originelle. Au stade phallique, les deux courants se dissocient. Le masochisme sexuel exige un partenaire contractuel tandis que le narcissisme phallique conduit à l'autoérotisme ou à la relation spéculaire, homosexuelle. Enfin, lorsque le moi s'est définitivement constitué, on peut parler aussi bien d'un masochisme et d'un narcissisme tertiaires qui résultent tous deux d'un investissement particulier du moi et de relations spécifiques entre le moi et le surmoi, ou l'idéal du moi.

Ce qui nous paraît important de souligner, c'est que la plupart du temps, les tendances masochistes ne visent à rien d'autre qu'à restaurer l'ataraxie narcissique primaire. C'est ce qu'on observe chez beaucoup de schizophrènes, singulièrement chez les autistes où la réaction s-!, parfois même s-!!!, est fréquente, couplée avec h+! : besoin éperdu de retrouver le paradis perdu de la paix amniotique.

A un degré moindre, le refus d'exister, d'être-là-dans-le-monde, se traduit par un certain passivisme (clochards, hippies...) qui est une autre forme de narcissisme. Ici, le sujet qui se néglige, qui refuse de travailler, de gagner de l'argent, d'entrer dans la compétition sociale ... poursuit inconsciemment le projet d'être aimé pour ce qu'il est plutôt que pour ce qu'il a ou ce qu'il fait, pour ses mérites, sa personne ou sa fortune ... C'est pourquoi il lui importe tant d'être pauvre, anonyme, sale et socialement rejeté. Là encore, le masochisme sert un projet éminemment narcissique : être aimé inconditionnellement pour ce qu'on est malgré qu'on ne possède rien qui séduise et qu'on fasse tout pour être aussi peu séduisant

que possible. Mais à l'inverse du schizophrène cité plus haut, qui se retire dans son oubliette autistique, le narcisse-va-nu-pied ne cesse de faire appel à l'autre.

Dans d'autres cas, s-! devra être interprété comme le résultat d'un retournement de la pulsion en son contraire. C'est le sens le plus habituel du masochisme : besoin d'être agressé, battu, violé, tué.

Enfin s-! peut signifier le besoin d'en finir avec un corps vécu comme trop plein, trop lourd, trop pesant, trop douloureux, et dès lors, promis au suicide.

La réaction s+ manifeste l'ambitendance sado-masochiste, où la question posée est toujours la même : qui doit être au-dessus et qui doit être en-dessous ? Très souvent, elle est corrélée avec une incertitude quant à l'identification sexuelle, qui résulte d'un échec devant l'Oedipe et d'une régression subséquente au stade sadique-anal.

La réaction so indique que l'activité ou l'agressivité font défaut ou bien qu'elles sont satisfaites au travers d'une quelconque entreprise.

Les 16 réactions vectorielles de la pulsion sexuelle

1. Les réactions unitendancielles

h+so

Prévalence de l'Eros personnalisé, sur un mode infantile.
+!o sexualité prégénitale

Le sujet manifeste un besoin de tendresse qui s'exprime le plus souvent sur un mode infantile, dans la mesure où manque la composante active de la sexualité.

Lorsque cette réaction est hypertrophiée (+!o), il existe presque toujours un besoin évident de régresser vers des modes de satisfaction sexuelle très infantiles, sous le signe de la dépendance et de la passivité.

Lorsque ces besoins ne sont pas satisfaits - c'est souvent le cas en raison du caractère exorbitant de la demande - le sujet peut réagir avec violence. C'est l'autre sens possible de so.

hos+

Prévalence de l'agression, du sadisme ou de la domination, avec recherche de satisfactions sexuelles infantiles.
o+! sadisme sexuel ou autre.

Le besoin d'agresser, de dominer, de contrôler, prend le pas sur la tendance à nouer des relations érotiques mutuellement gratifiantes.

Assez souvent il s'agit de séducteurs ou de charmeurs dont la sexualité, plutôt faible, se satisfait de l'acte conquérant. L'accentuation des tendances agressives (o+!) plaide fortement pour l'existence de tendances sadiques perverses.

h-so

Prévalence de l'amour collectif ou platonique, avec satisfaction des tendances agressives dans des entreprises de style généralement humanitaire.
-!o répression excessive de l'Eros.

Cette réaction est typique de la sublimation active pour autant que le moi ait atteint un degré de maturité suffisant. L'accentuation (-!o) doit faire penser à une composante homosexuelle.

hos-

Prévalence du don de soi, sacrifice, passivité.
o-! masochisme sexuel ou autre.

Le sujet tend à trouver son compte dans une relation de dépendance passive.

L'accentuation de cette tendance (o-!) plaide fortement pour l'existence d'un masochisme pervers.

Nous avons vu plus haut tous les sens que pouvait revêtir le masochisme.

Ajoutons qu'il est fréquent de rencontrer cette réaction chez les criminels passionnels. L'investigation analytique montre que chez beaucoup d'assassins, les tendances masochistes inconscientes sont très développées.

Il est banal de constater qu'un criminel, une fois son geste accompli, éprouve une sensation de soulagement et de calme intérieur, sentiment qui se renforce encore lorsqu'il avoue son crime appelant ainsi la punition inconsciemment souhaitée. C'est le deuxième sens de s-!

2. Les réactions bitendanciennes

a. à partition horizontale

h+s+

Sexualité adulte normale. Association des deux courants, tendre et agressif, de la sexualité
+!+! insatisfaction sexuelle.

Ce profil est normatif. Statistiquement, c'est aussi le plus répandu.

Lorsqu'un des deux termes, ou tous les deux sont accentués (+!+!), on doit penser que les besoins sexuels ne trouvent pas de satisfaction dans la réalité. Cette hypertension est fréquente, avons nous vu, chez toutes les catégories de maladies mentaux.

h-s-

Sexualité normale sublimée, disponible pour les oeuvres de culture (h-) et de civilisation (s-)

-!-! sublimation suspecte (homosexualité ou perversion)

Ce profil est caractéristique de la sublimation réussie pour autant que le moi ait atteint un degré d'évolution supérieur (Sch + +, + +, + +). Sinon il faut plutôt penser à une forme de sexualité névrotique ou perverse, surtout lorsque l'un ou l'autre facteur est hypertendu.

La clinique psychanalytique confirme couramment la proximité de ces deux structures : sublimation et perversion.

Dans les deux cas, le cours normal de la sexualité se trouve dévié, tantôt quant à l'objet, tantôt quant au mode de satisfaction recherché.

Le pervers se distingue toutefois de l'individu sublimé par l'hypertonie des tendances négatives (h-! ou s-!) et la structure plus fragile du moi. Il présente par ailleurs des troubles du contact de type psychopathique (voir partie syndromatique).

Le plus souvent aussi, le pervers présente à l'arrière-plan, et parfois même à l'avant, des réactions exactement opposées (h+! ou s+!) qui témoignent du clivage intense auquel toute sa vie pulsionnelle est soumise.

Szondi cite souvent le cas d'un criminel nazi, pervers notoire, qui présentait alternativement, dans son avant-plan, la réaction s-!!! et la réaction s+!!! (TP, 387).

b. à partition verticale

h+ so

Hésitation entre l'Eros individuel et l'Eros collectif.
Bisexualité.

Le dilemme réside dans le choix d'une voie propre à satisfaire le besoin d'amour du sujet : doit-il attendre la satisfaction d'une personne déterminée ou lui faut-il embrasser une cause plus vaste ?

Plus profondément et plus essentiellement, le sujet hésite entre la voie homosexuelle et la voie hétérosexuelle.

Son désir vise les deux sexes.

ho s+

Sadomasochisme sexuel ou moral

Ce profil est typique des sado-masochistes chez qui les besoins érotiques sont faibles en regard de la nécessité de maintenir avec leurs objets des relations serrées et perpétuellement problématiques où le persécuteur et le persécuté, le dominant et le dominé n'arrêtent pas d'échanger leurs rôles.

c. à partition diagonale

h+ s-

Passivité totale.
Inversion sexuelle chez l'homme.

Ce profil indique la tendance à adopter une position sexuelle aussi passive, aussi abandonnée que possible. Classiquement, c'est l'image de la sexualité féminine. La passivité sexuelle est typique des sujets obsessionnels, chez qui elle revêt

une signification défensive. La même remarque vaut pour les psychasthéniques et les dépressifs.

Lorsque cette tendance est hypertrophiée (+!-!), il faut suspecter, chez l'homme, de fortes dispositions à l'homosexualité passive, et chez la femme, des penchants masochistes (femmes esclaves, toujours soumises, s'offrant d'avance à tous les caprices de leurs partenaires; ce profil est fréquent chez les prostituées d'occasion).

Nous avons également vu que ce profil, lorsqu'il est fortement accentué, était typique de la régression narcissique extrême, telle qu'on la rencontre chez les psychotiques.

(Schizophrènes et mélancoliques)

h-s+

Sexualité virile agressive.
Humanisme militant.

Ce profil est fréquent chez les individus qui répriment leurs aspirations érotiques et qui tendent à satisfaire leur besoin d'activité ou d'affirmation virile par le truchement d'actions humanitaires de caractère agressif (politiciens, civilisateurs, zéloteurs de toute sorte, assistantes sociales...)

Cette réaction se rencontre classiquement chez les hystériques, chez qui la négation de la castration est au premier plan des conflits d'identification.

L'accentuation de ces tendances (h-!s+!) plaide pour une certaine forme de sadisme ou d'homosexualité active mal sublimée.

3. Les réactions tritendancielles

h-s+

Sadomasochisme avec répression ou sublimation de l'Eros.

Ce qui manque dans ce cas-ci est le désir ou la capacité de nouer une relation sexuelle avec un partenaire différencié.

h+s-

Besoin de civilisation et de culture, dans un sens féminin, n'excluant pas la personnalisation d'Eros.

Il s'agit d'une forme de sexualité assez élaborée, bien équilibrée, caractéristique d'une sublimation qui n'exclut pas le désir ni la capacité de nouer des liens érotiques avec des objets bien déterminés.

h+s+

Sexualité normale mais teintée de passivité et de sado-masochisme.

C'est un profil fréquent qui traduit une certaine difficulté à assumer la dimension active de la sexualité, celle-ci étant par ailleurs normale.

h+s+

Sexualité normale avec un souci de culture.

Ce qui manque ici est le besoin de se donner ou de se sacrifier (s-).

4. La réaction quadritendancielle

h+ s+

Bisexualité totale

Le sujet s'efforce d'intégrer toutes les dimensions de la sexualité, entreprise rarement couronnée de succès.

Ce dilemme est fréquent chez les hystériques, les phobiques tout spécialement.

5. La réaction double-nulle

ho so

Infantilisme sexuel - Anhédonisme
Ascétisme - Frigidité - Impuissance

Un tel profil peut signifier que la sexualité est momentanée-

ment inactive du fait d'une satisfaction orgastique récente, ou bien que la sexualité du sujet est constitutionnellement déficiente.

Ce caractère déficient de la sexualité peut aussi résulter d'une ascèse réussie ou d'un refoulement ancien et prolongé (dans les cas de frigidity primaire, parfois) qui a fait régresser le sujet vers des modes de satisfaction libidinale infantile.

Chez la femme, cette réaction signe souvent la frigidity périodique, chez l'homme, l'impuissance occasionnelle.

Chapitre 6.

La pulsion de surprise

"Caïn et Abel", la Loi.

Le Vecteur P

A la différence des autres, le vecteur P a reçu diverses appellations. On le nomme indifféremment :

- vecteur de la pulsion paroxysmale ou de surprise (Paroxysmal - oder Uberraschungstrieb)
- vecteur des affects
- vecteur des besoins éthique et moral
- vecteur de la Loi (DE WAELEHENS)

Il s'agit d'éclairer ce qui se joue en P, afin de juger de la légitimité de ces recoupements et de ces recouvrements.

+ + +

Cerner la spécificité respective des facteurs e et hy revient notamment à préciser ce qui distingue l'éthique du moral. Disons simplement que l'éthique se préoccupe des principes fondateurs de la loi, à partir desquels s'élaborent les rapports interhumains les plus fondamentaux, les plus élémentaires et les plus cruciaux. Tandis que le souci moral est postérieur, et secondaire. Il suppose le dilemme éthique résolu. C'est l'illusion constitutive de toutes les morales et leur inévitable maladie infantile, de croire qu'elles réussissent à extirper ou baillonner ce qui fait la dangerosité de l'homme, sa haine meurtrière de l'autre. Homo homini lupus.

Le moraliste se soucie plutôt des règles, coutumes, comportements, modes, déviances etc... en référence à un système donné des valeurs qui constitue "la morale", une morale parmi d'autres.

Pour Szondi, à l'origine de la Loi et de l'éthique, il y a le souci fondamental d'éviter le meurtre. Parce que l'homme porte en lui le besoin (e-) de détruire son semblable et que ce besoin s'avère léthal pour le groupe humain, il est urgent de le dépasser en substituant à la rapine, au meurtre et à la guerre, l'échange, le commerce, le souci de justice et de réparation, la volonté de paix, l'amour.

Dans l'Agression, Konrad LORENZ a bien montré comment, dans le règne animal, l'agressivité est mise au service de la conservation de l'espèce. Chez l'homme, la faiblesse de l'instinct est telle que cette fonction conservatrice n'est jamais acquise d'emblée. Elle nécessite un dépassement qui ne peut survenir qu'au terme d'un procès dialectique complexe.

- Marcel MAUSS, dans son célèbre "Essai sur le Don", s'est intéressé, avec une pénétrante intelligence, à ce problème crucial du fondement de l'éthique. Il a souligné l'universalité de la loi fondamentale de l'échange, et son rôle constitutif et régulateur de toutes les activités proprement humaines, c'est-à-dire sociales. On sait comment, intégrant l'enseignement de MAUSS,
- Claude LEVI-STRAUSS n'a pas hésité à assimiler l'échange des biens matériels, à celui des femmes et des mots.

→ Szondi choisit le personnage de CAIN pour représenter la tendance innée au mal, à l'envie, à la jalousie, à la rancune, au ressentiment, à la vengeance, à la haine, au meurtre enfin. Le meurtre de CAIN diffère de l'affrontement classique des consciences

du maître et de l'esclave, tel que HEGEL l'a brossé, ou du choc néantisant des subjectivités décrit par SARTRE dans l'Etre et le Néant. Il manque à ces mythes philosophiques le sens du concret, et du désir, qui n'est pas seulement désir d'être reconnu. Que l'homme soit disposé à tuer son semblable n'est pas à démontrer; ce n'est que trop courant. Ce qui est moins sûr, c'est qu'il tue gratuitement, par pur besoin de magnifier son être. L'autocratie narcissique est ce que vise le désir du philosophe, mais on ne connaît guère de philosophe criminel. En fait - et CAIN, comme nous allons voir, ne fait pas exception à la règle - l'homme qui en tue un autre, agit toujours par référence à un tiers. CAIN tue ABEL parce que ses présents n'ont pas recueilli l'agrément de Dieu qui manifestement lui préfère ABEL. CAIN ne peut tolérer d'être supplanté dans l'amour de Dieu (le Père). C'est pourquoi il tue son frère. Logiquement, sa vengeance aurait dû avoir Dieu pour cible, car c'est Dieu qui, librement, a choisi d'aimer Abel et non Caïn. En tuant Abel, Caïn sacrifie une victime innocente, déplacement qui lui permet d'éviter l'affrontement direct avec celui qu'à la fois il aime, craint et déteste : le Père, dépositaire de la Loi. A la suite du meurtre d'ABEL, Dieu décide de punir CAIN, mais dans le même temps - et ceci importe énormément - il abolit la peine de mort. La loi du talion ne doit pas valoir dans ce cas-ci : CAIN expiera mais il ne mourra pas, Dieu lui-même se charge de le protéger en le marquant d'un signe qui lui confère l'immunité.

Le désir et la crainte de tuer le père, si fréquents chez les épileptiques et les obsessionnels - ceux-ci ressemblent à ceux-là par bien des côtés : ils sont rigides, obtus, collants, ambivalents, méfiants, vindicatifs, homosexuels latents, paranoïdes, obséquieux, etc... - a toujours été considéré par FREUD comme un "invariant" parmi les éléments constitutifs du désir humain. Dans Totem et Tabou, les frères tuent le père pour le diviniser ensuite et décider secondaire-

ment d'ériger en principe la loi qui était la sienne. Dans ce mouvement qui conduit du meurtre à l'institution de la Loi se découvre le paradoxe qui veut que l'avènement de la Loi exige le sacrifice du législateur premier. Quant à dire que le père fut tué seulement parce qu'il se réservait la propriété des femmes, la chose est discutable. Le père ne fut-il pas tué, tout bonnement parce qu'il était le père, et qu'il se voulait père, affirmant par là sa prétention à "faire la loi". Voilà qui n'est pas supportable, et qui se trouve à l'origine de tous les soulèvements, de toutes les rébellions : le caprice du Père, comme le caprice du Prince; l'ukase, la lettre de cachet, le diktat de quel droit ? Que Dieu décidât souverainement d'aimer ABEL qui était un rêveur paresseux plutôt que CAIN qui était un rude travailleur, voilà ce que CAIN ne pouvait tolérer. Le meurtre d'ABEL équivaut symboliquement au meurtre du père. Après quoi, CAIN fait parler le père, qui impose réparation mais abolit du même coup la peine de mort. Ainsi s'accomplit le processus dialectique qui fait sortir l'homme de la barbarie. Il est évident que l'essentiel de cette controverse oppose père et fils, le frère n'y jouant qu'un rôle subsidiaire, victime émissaire qui permet à la fonction de déplacement de jouer son rôle d'occultation du désir.

Le meurtre - déplacé sur le frère - du Père aboutit à fonder la Loi fondamentale : "Tu ne tueras point". Il n'y aura plus de meurtres mais il faudra expier, réparer, à l'infini, de génération en génération. C'est ici qu'il faut citer l'aphorisme précieux de LACAN : "Le désir est désir de la Loi", formule qui est peut-être plus adéquate à la réalité des faits que la croyance, devenue traditionnelle et hypostasiée en nouvelle religion, au désir fondamental de l'inceste.

Ce qui est désiré n'est pas la mère mais le Phallus en tant que signifiant de la Loi du plus fort, qui est, comme dit la fable, la meilleure, symbole d'une toute puissance qui donne évidemment accès à la mère, mais à bien d'autres choses encore, et il n'est

pas prouvé que le désir de la mère soit primordial.

Ce n'est pas dire que le complexe d'Oedipe joue un rôle marginal et qu'il perde son statut de complexe nucléaire, structure fondamentale de l'humanisation. Mais il ne faut jamais perdre de vue que la mère n'est désirée que parce qu'elle est interdite. !

C'est par la force des choses que la triangulation oedipienne imprègne secondairement tous les conflits, et notamment parce qu'elle opère le passage de l'éthique au moral.

En effet, lorsque l'homme s'est avisé que le meurtre du père n'était pas une solution - en langage métapsychologique : lorsque l'interdit (de l'inceste) s'est institué au départ du meurtre (du père) - et qu'il s'est agi d'y substituer l'échange réparateur, il a fallu trouver un système de règles qui en permit le bon fonctionnement. Entendons-nous, l'interdit de l'inceste ne s'est jamais présenté comme la martingale idéale que les premiers hommes auraient découverte et transmise à leur descendance par la grâce de la transcription chromosomiale. Ce système de règles - c'est ici qu'il convient d'invoquer la "force des choses" - devait nécessairement faire fond sur un ordre de besoins dont la satisfaction pût être différée dans le temps. Les besoins sexuels sont précisément ceux-là, qui n'exigent pas de satisfaction immédiate. C'est pourquoi leur réglementation est facile. Les systèmes de parenté se sont constitués, tous à partir de l'interdit premier de l'inceste, aux fins de régler l'échange des femmes, et de tout le reste. Dès lors, la morale, entendue comme l'ensemble des règles qui régissent les rapports sociaux, et singulièrement les rapports entre hommes à propos des femmes, dès lors donc, la morale a tendu à se confondre avec la morale sexuelle. Il est assez vrai de dire que la loi (morale) est une affaire d'hommes, faite par les hommes pour les hommes, et imposée aux femmes. Le malheur veut que l'établissement d'un quelconque ordre moral ne préserve jamais l'homme du retour à la barbarie. Lorsque la morale n'est plus nourrie

de l'éthique et réciproquement, l'affrontement léthal des individus se reproduit. Il arrive trop souvent que l'ordre moral, coupé de ses racines éthiques, ne serve à rien d'autre, qu'à justifier le vol, le meurtre et la guerre. L'inceste est rare - du moins se perpète-t-il rarement au grand jour - mais le crime est fréquent.

Essayons de nous résumer : au départ, il y a la violence aveugle du sursaut meurtrier (e-), puis l'homme - au lendemain de son premier crime - réalise que la loi de la jungle vaut pour lui aussi : il prend conscience de l'inanité du mal. Il cherche alors à fonder ses relations avec les autres hommes sur une base échangiste, ce qui implique volonté de justice, de paix, d'ordre, de réparation ... C'est le sens de e+.

Au terme de cette démarche éthique s'impose la nécessité de "faire des lois", et non plus la Loi, de fabriquer des règles, des codes, des conventions, qui aboutiront à la constitution d'une morale. L'ordre ainsi créé est un ordre culturel et sa pierre d'angle réside dans la séparation des sexes.

Nous sommes ainsi passé du registre e au registre hy.

Tandis que la démarche éthique nécessite une élaboration personnelle rendue nécessaire par le défaut, naturel à l'homme, d'un instinct qui le préserve de détruire son semblable, la démarche morale se confond avec le refus ou l'acceptation de la morale du groupe, c'est-à-dire de l'ordre culturel établi.

+ + +

Lorsque l'autre est posé ou se pose comme ennemi, meurtrier, ou d'une manière générale, comme négateur du sujet (registre e)

ou lorsqu'il a valeur d'objet érotique, désirant ou désirable (registre hy) la rencontre de cet autre engendre généralement un état de crise (Anfall), que le langage populaire exprime très bien dans la notion de "coup de foudre". La rencontre est toujours surprenante (Ueberraschend), bouleversante, et l'on n'imagine pas de vraie rencontre qui n'affecte profondément le sujet dans la mesure même où son statut de sujet constitué, autonome et indépendant, s'y trouve à chaque fois remis en cause. La surprise peut être active ou passive; on peut surprendre comme on peut être surpris. L'épileptique et l'hystérique qui entrent en crise font l'un et l'autre: surpris, ils surprennent. Et l'on sait bien que la crise survient toujours au moment de paroxysme où le désir du sujet se heurte à l'interdit de la Loi. Affect aussi a deux sens. On peut affecter un sentiment, c'est-à-dire feindre, faire semblant, donner à croire, jouer à paraître... et on peut être affecté, touché, blessé ... Le problème de l'hystérique se confond avec celui de la destination de ses affects : comment s'en débarrasser, les transformer, les convertir, en jouer ou en souffrir ?

L'épilepsie et l'hystérie ont ici valeur de paradigmes; dans les deux cas, le sujet est submergé par un trop plein d'affects qui ne trouvent à se décharger que par la voie somatique, en mettant hors circuit pour un temps l'une ou l'autre fonction du système nerveux central ou périphérique, autrement dit le système de la vie de relation.

L'épileptique et l'hystérique souffrent d'un défaut de clivage. A l'opposé des schizoïdes et des obsessionnels, dont c'est le mécanisme de défense privilégié (clivage au sens strict chez le premier, isolation chez le second), le clivage entre l'affect et la représentation ne réussit guère ici. Le refoulement n'a pas été complet; il a porté sur la représentation, mais l'affect - la charge libidinale attachée au représentant pulsionnel - n'a pas été réprimé. Il va donc falloir lier à un représentant quelconque ce quantum d'énergie restée flottante.

Les symptômes épileptiques et hystériques correspondent à des modes de régression phylogénétique destinée à protéger le sujet contre un débordement d'affects vécus comme désorganiseurs et destructeurs du moi. Mais ils constituent aussi un langage, chargé de sens. L'épileptique et l'hystérique font parler, symboliquement, leur corps.

Chez l'épileptique, c'est le désir meurtrier qui se trouve neutralisé par la crise comitiale.

Chez l'hystérique, les symptômes sont innombrables qui traduisent l'incapacité d'intégrer dans le moi les affects issus de l'émoi sexuel (crises motrices de toute espèce, aphonies, anesthésies, paralysies, viscéralgies, etc...) et qui figurent toujours symboliquement un compromis entre le désir et la défense. Il faut y ajouter les phénomènes narco-et cataleptiques dont la finalité biologique vise à la protection du sujet contre une menace, intérieure ou extérieure, jugée dangereuse, par le recours à l'attitude qui consiste à "faire le mort" (sich-tot-stellen, Todreflex). Aux manifestations négatives de l'hystérie, où prime l'inhibition (paralysies, anesthésies, stupeur, confusion...) font pendant les symptômes positifs (agitation, exhibitionnisme, histrionisme, mythomanie, nymphomanie...) qui traduisent le désir narcissique phallique et sa consommation dans l'imaginaire, le besoin de se faire valoir (Geltungsdrang) et de se donner en spectacle (Sich-zur-Schau-Stellen) qui correspondent à la tendance hy+.

+ + +

La réaction e+ peut être considérée comme normative. Elle signifie que le débat éthique tend à déboucher sur l'affirmation du droit, de la justice, de la paix, de la tolérance. D'une manière générale le sujet aspire au bien.

Lorsqu'elle s'accentue (e+!) cette réaction indique une hypertrophie de la conscience éthique, une sévérité surmoïque probablement génératrice de culpabilité consciente et d'angoisse (Gewissensangst).

La réaction e- renvoie au besoin d'une révolte ou d'une protestation énergique contre tout ce qui personnifie la Loi, dans sa dimension limitative et oppressive.

Accentuée (e-!) cette réaction doit être tenue pour dangereuse, annonciatrice d'un orage épileptiforme. Ce peut être une crise de colère elastique, une crise asthmatique ou migraineuse, un accès épileptique vrai ou même un meurtre. De toute façon, il faut s'attendre à une décharge paroxystique d'affects brutaux. Il est très peu d'exemples où cette réaction e-! se maintient longtemps.

On peut souligner à ce propos le fait statistiquement établi que, de toutes les réactions factorielles, c'est la plus labile. Ce n'est sans doute pas un hasard : cette labilité correspond pour nous au mode de fonctionnement propre au besoin paroxysmal - épileptique qui consiste à se charger et à se décharger constamment d'affects brutaux, à la manière d'un condensateur. Jouant sur la métaphore, nous sommes tentés de dire que cette charge se constitue et se reconstitue sans cesse en usant de la Loi comme d'un moyen de contention; d'où l'énorme ambivalence que suscite partout la Loi, chargée d'accumuler et de lier l'énergie au risque d'être toujours balayée par ces mêmes forces qu'elle contribue à rassembler.

La réaction e+ signifie que le sujet se trouve actuellement en but à un dilemme éthique. C'est une réaction typique des névrosés obsessionnels.

La réaction eo peut revêtir des significations variées :

- elle peut renvoyer à un état de déflation post-critique, après une crise de colère, un accès migraineux, un paroxysme comitial etc...; elle est fréquente chez tous les types de malades psycho-somatiques ;

- elle se rencontre chez les individus qui déchargent de façon continue dans la profession leur besoin de justice ou de réparation (religieux, travailleurs sociaux, avocats ...)

- elle peut signifier une certaine faiblesse du frein éthique, chez les psychopathes notamment.

+ + +

La réaction hy- est statistiquement la plus répandue. Elle indique une adhésion sans excès aux valeurs morales en cours, une certaine pudeur, une tendance au conformisme, une crainte modérée du jugement d'autrui et de la rumeur publique, un souci d'être "bien vu". Hy- fonctionne comme "barrière émotionnelle" chez tous les individus qui ont du mal à exprimer leurs affects.

Hypertendue (hy-!) cette tendance signifie la crainte de manifestar ses désirs, la peur de l'infamie, la honte, la culpabilité morale. Cette peur du paraître et du laisser paraître s'accompagne souvent d'une incapacité de sortir d'un monde de fantaisies imaginaires, avec une propension à la négation, à la fabulation et au mensonge hystérique, entendu dans le sens où "l'hystérie est un mensonge qui dit toujours la vérité". Hy-! signifie habituellement que le sujet réprime énergiquement ses tendances exhibitionnistes et se trouve frustré à ce niveau. Cette réaction est très fréquente dans tous

les cas où l'angoisse est liée à la crainte de rompre les liens libidinaux du seul fait d'exprimer un quelconque affect.

La réaction hy+ est le signe d'un besoin de manifester immédiatement et ouvertement ses affects, avec le désir d'attirer sur soi l'attention des autres. Elle exprime donc un certain exhibitionnisme narcissique.

On la rencontre surtout dans l'hystérie de conversion et l'hystéro-épilepsie. Par contre, elle est plutôt rare dans les autres formes d'hystérie où l'incapacité de donner issue à l'accumulation des affects, du fait notamment de l'importance du frein moral (hy-), aboutit à la production d'angoisse.

La réaction hy+ peut aller dans le sens d'un défi lancé à l'opinion, d'un anticonformisme qui pour garder une valeur positive doit ne pas dépasser une certaine mesure.

La réaction hy+!, qui est rare, ne se rencontre qu'en pratique psychiatrique, chez les hystériques graves, les cas-limites, les hébéphrènes ...

La réaction hy+ traduit le dilemme moral : le sujet peut-il se permettre d'exprimer ouvertement ses désirs, ou doit-il les taire par souci du qu'en-dira-t-on ? Cette réaction indique habituellement que le sujet ressent subjectivement de la gêne dans les rapports sociaux.

La réaction hyo exprime soit la décharge hystérique des affects (crise émotionnelle ou névropathique), soit aussi la timidité, la honte (Scheue Angst) ou bien encore la faiblesse de la censure morale, chez les déviants sexuels par exemple. C'est une réaction ~~difficile à interpréter.~~
difficile à interpréter.

+ + +

Les 16 réactions vectorielles de la pulsion de surprise

1. Les réactions unitendanciennes

e+ hyo

Vigilance de la conscience (Gewissen)
Le désir de réparation s'exprime sur un mode hystérique, comme souvent dans les phobies

+!o : culpabilité morbide.

SZONDI considère volontiers ce profil comme pathognomonique de l'hystérie d'angoisse.

Dans la phobie, l'Anxiété liée à la culpabilité inconsciente devant la poussée de désirs généralement ambivalents, incestueux et meurtriers, se fixe sur un objet extérieur (animal, véhicule...) ou sur une situation (foule, espaces vides, obscurité...) plus facile à éviter que le danger pulsionnel intérieur. Le phobique, manifeste sur un mode hystérisé (hyo) sa volonté de réparer et d'apparaître ainsi vierge d'intentions criminelles (e+). La réaction nulle en hy traduit notamment la tendance propre aux phobiques de jouer constamment avec leur anxiété - qu'ils ne se lassent d'ailleurs pas d'exhiber - comme d'un moyen de rassurer et de s'assurer les bonnes grâces de l'objet, à qui ils font jouer tour à tour les rôles de désiré, de désirant, d'interdit et d'interdicteur.

eo hy+

Besoin de se faire valoir (Geltungsdrang), de se donner en spectacle (Sich-zur-Schau-Stellen).

o+! : exhibitionnisme.

Ce profil plaide pour l'existence de fortes tendances narcissiques phalliques cherchant à s'exprimer librement. En fait, cet exhibitionnisme apparemment affranchi de toute crainte recouvre le plus souvent une angoisse de culpabilité latente qui s'exprime dans le profil théorique complémentaire

(e+ hy-). On rencontre cette réaction chez les hystériques, notamment dans les cas de conversion où elle survient de façon labile.

e- hyo

Accumulation d'affects brutaux. Absence de frein moral.

-!o : menace de crise épileptique.

C'est dans ces cas qu'il faut craindre une issue critique à l'accumulation des affects brutaux et grossiers (haine, rage, envie, jalousie, colère, vengeance, révolte, etc...) en raison du fait que la censure morale est absente ou faible (hyo).

eo hy-

Dissimulation des affects, particulièrement des émois sexuels. Angoisse de relation sensitive (Beziehungsangst). Faiblesse du frein éthique.

o-! : fantasmatisation érotique irréelle (pseudologia fantastica). Paranoïa sensitive (KRETSCHMER)

Cette réaction est assez typique des sensitifs, tels que KRETSCHMER les a classiquement décrits. Ces sujets vivent dans la crainte perpétuelle qu'on devine leurs pensées, leurs désirs, leurs fautes sexuelles anciennes.

L'angoisse sensitive se rencontre autant chez les névrosés que chez les psychotiques du type paranoïaque qui se défendent de leur homosexualité latente par la projection.

2. Les réactions bitendancielles

a) à partition horizontale

e+ hy+

Flux d'affect hystérique (Affektflut)
Tempête de mouvement (Bewegungsturm)
Théatralisme. Dramatisation.

Ce profil renvoie à l'agitation hystérique classique : le sujet proteste de son innocence sur un ton théâtral. Il dramatise, provoque, cherche à sortir l'autre de son in-

indifférence supposée.

Incapable de s'exprimer sans ambiguïté et de se reconnaître, le désir de l'hystérique ne peut se soutenir que du désir de l'autre, d'où ce besoin permanent de provoquer, d'exciter l'autre, d'accrocher son regard surtout.

Cette agitation histrionique est toujours conflictualisée. Aussi le mouvement de flux alterne généralement avec le reflux, c'est le calme après la tempête (eo hyo).

Souvent aussi, c'est un mouvement de panique (e-hy-) qui s'empare de l'hystérique, lorsque ses menées séductrices ayant abouti, il cherche désespérément à fuir l'objet en se réfugiant dans un corps devenu soudain froid et immobile.

e- hy-

Anxiété diffuse -
Panique - Stupeur - Paralysie ("Réflexe de mort") -
Oppression. Répression des affects.

A l'inverse du profil précédent, le sujet s'efforce ici d'empêcher par tous les moyens l'expression du désir. Il tache désespérément de réprimer ses affects. Cette défense est, bien entendu, pour la plus grande part, inconsciente.

Ce que le sujet éprouve alors est le plus souvent une sensation pénible d'oppression, d'entravement ou de panique intérieure qui est la résultante d'un refoulement incomplet où la représentation s'est trouvée abolie mais où l'affect qui lui était attaché n'a pu être réprimé; e-hy- traduit l'effort de répression. Cette réaction est très fréquente en clinique chez toutes les espèces de malades anxieux. Le fait qu'elle est très souvent associée à une tension dans le vecteur S (h+!s+!) plaide pour une forme d'angoisse pulsionnelle pure, de panique devant la montée des exigences du Ça. Ce syndrome est typique de la névrose d'angoisse "pure".

b) à partition verticale

e+ hyo

Dilemme éthique.

Le sujet est divisé entre des tendances opposées : soumission - révolte, pardon - vengeance, tolérance - intolérance, pitié - insensibilité, culpabilité - cynisme etc. Il oscille entre Dieu et Diable.

Les préoccupations éthiques sont clivées des considérations morales, dont l'impact est faible ou nul.

Perceptible quelquefois chez certains épileptiques ce dilemme est habituel chez les obsessionnels.

eo hy+

Dilemme moral. Lamentations hystériques.

La question ici posée est celle de l'acceptabilité du désir exprimé. La dimension éthique intervient peu dans ce débat. Le sujet incapable d'articuler sa demande sans ambiguïté, énonce une plainte ; cliniquement, cela se traduit souvent par des lamentations hystéroïdes.

Ce n'est sans doute pas un hasard si cette réaction est fréquente chez les sujets en analyse où le problème est précisément celui-là : face à l'analyste qui ne répond pas, la demande se répète, toujours remise en question.

c) à partition diagonale

e+ hy-

Le doux Abel. La victime émissaire

Très répandue, cette réaction manifeste un besoin de conformité sociale, qui est normatif.

Dans la plupart des cas, elle ne représente toutefois qu'une formation réactionnelle superficielle - la plus répandue assurément - qui couvre la réaction inverse (-+).

Lorsqu'un des deux termes s'exagère (+! ou -!) le con-

formisme prend une teinte névrotique certaine.

e- hy+

Le Cain pur. La haine meurtrière.

C'est la réaction typique de la révolte contre le père, de l'insoumission, de l'anarchie. Le sujet revendique le droit de faire la loi, de rendre lui-même la justice, d'imposer sa propre conception du droit au mépris de tout ce qui représente l'ordre établi.

Ce profil n'est pas fréquent dans la population générale. Il est par contre assez répandu chez les psychotiques, les schizophrènes révoltés, les paranoïaques et les mania-codépressifs, ainsi que chez les adolescents en proie à "la crise d'originalité juvénile".

Socialisé, ce besoin nourrit la critique militante et anarchisante de style Nietzchéen.

3. Les réactions tritendancielles

e-hy+

Le désir meurtrier se heurte à la censure morale.

Comme toujours, les réactions tritendancielles prêtent à diverses interprétations. Dans ce cas-ci, il peut s'agir d'un Caïn (-+) qui dissimule ses souhaits destructeurs (hy-) ou d'un puritain tourmenté (hy+) qui s'efforce de discipliner ses affects brutaux (e-), d'un anxieux en proie à la panique (--), qui s'efforce de recourir à la soupape exhibitionniste (hy+) ou phobique (renversement possible du -+ en +o).

e+ hy-

Angoisse de culpabilité.

Très fréquente dans la population névrotique, cette réaction exprime la tendance à échapper au dilemme éthique anxiogène - tuer ou réparer - par la fuite dans le conformisme moral.

e+ hy+

Blocage de la montée des affects.

Devant la crue des affects (++) , le sujet hésite à laisser le champ libre à leur expression.

e+ hy+

Exhibition du dilemme éthique.

Le sujet se libère ou tend à se libérer de ses incertitudes éthiques en les actualisant sous la forme d'un débat public (goût de la discussion philosophique ou politique par exemple).

4. La réaction quadritendancielle

e+ hy+

Besoin d'intégrer les affects contradictoires.

L'individu qui s'efforce d'intégrer complètement les multiples composantes de la vie affective se doit de ne pas céder davantage à la soumission aveugle qu'à la révolte inconditionnelle, admettre qu'il y a en lui autant de Caïn que d'Abel et que l'affrontement inévitable avec l'autre et avec la Loi se résout dans l'acceptation mutuelle, qui est active et non passive, et non dans la suppression de l'un des deux termes, que la morale en cours n'est pas forcément la bonne mais qu'il en faut une, bref, cette réaction est celle du compromis et de l'humanisation.

Celle-ci n'est jamais complètement réalisée, elle ne peut être que le fruit d'un dépassement dialectique permanent.

Le double dilemme éthique et moral, qui règle la vie des affects, ne peut être interprété qu'en fonction du degré de développement atteint par le Moi. Lorsque le Moi est mature (Sch ++, + +) et que la sexualité est bien sublimée (S--, -o, o-), le conflit éthico-moral joue un rôle moteur positif, poussant au dépassement, sinon (Sch o-,

o+,+o,+ - ...) il ne peut mener qu'à une retombée psychotique ou névrotique (obsessions, délires mystiques ou politiques etc...)

5. La réaction double-nulle

eohyo

Décharge affective. Labilité émotionnelle.

Cette réaction de décharge affective peut suivre une crise paroxysmale ou signifier une labilité émotionnelle constitutionnelle, notamment chez les hystériques, les hystéro-épileptiques et les cyclothymes.

Chapitre 7

La pulsion du Moi

"Etre et Avoir"

Le Vecteur Sch

"Avoir et être chez l'enfant - L'enfant exprime volontiers la relation à l'objet par l'identification : je suis l'objet. L'avoir est le plus tardif des deux; retombe dans l'être après la perte de l'objet ..." (1)

Ces notes brèves de FREUD, contemporaines de la rédaction de l'Abrégé de Psychanalyse, indiquent assez que la question des identifications du Moi restait, dans les derniers moments, au centre de ses préoccupations théoriques. A lire l'Abrégé, on constate que le Moi y est surtout présenté comme l'instance chargée de l'épreuve de réalité (Realitätsprüfung). Certes, FREUD note : "Durant la longue période d'enfance qu'il traverse et pendant laquelle il dépend de ses parents, l'individu en cours d'évolution voit se former comme par une sorte de précipité, dans son moi, une instance particulière par laquelle se prolonge l'influence parentale" (2), mais cette dimension du moi ne sera plus guère évoquée dans la suite. S'il avait pu terminer l'Abrégé, il est probable que FREUD serait revenu plus longuement sur ce sujet comme le laissent penser ses notes manuscrites.

La notion de MOI, présente dès les premières oeuvres, est devenue toujours plus complexe, variant constamment dans son extension et sa compréhension. On ne peut pas dire que le concept recèle des contra-

(1) S. FREUD, Ges-Werke XVII, p. 150, trad. J.P. BRIAND et A. GREEN - L'Arc, 34, p. 69.

(2) S. FREUD, L'Abrégé de Psychanalyse, trad. Anne BERMAN, PUF, 1967, p. 5

dictions internes, mais il reste ambigu.

"La théorie psychanalytique cherche à rendre compte de la genèse du moi dans deux registres relativement hétérogènes, soit en y voyant un appareil adaptatif différencié à partir du ça au contact de la réalité extérieure, soit en le définissant comme le produit d'identifications aboutissant à la formation au sein de la personne d'un objet d'amour investi par le ça" (1).

L'ambiguïté tient à ceci que FREUD désigne du même terme ICH l'instance défensive-adaptative et le moi-personne propre, que beaucoup d'auteurs post-freudiens distingueront, à tort ou à raison, en le nommant Je ou Soi, Self, Selbst.

Les Etudes sur l'Hystérie (1895) présentent déjà le moi comme une instance refoulante, débordant largement la conscience, et comme "masse de représentations". Dès le départ, donc, le moi apparaît comme un précipité, dans l'inconscient, d'identifications imaginaires. Le moi, en tant que "masse de représentations" refoule les représentations qui ne sont pas conciliables avec lui.

Dans le Projet de Psychologie scientifique qui date également de 1895, une autre caractéristique importante du moi est nettement soulignée : ses opérations défensives sont largement contaminées par les caractères qui spécifient le processus primaire : elles prennent une allure répétitive, compulsive et déréelle. Ainsi le moi qui fait passer du processus primaire (libre circulation de l'énergie par condensation et déplacement, primat du principe de plaisir, absence de contradictions, identité de perception, ignorance du temps, automatisme de répétition...) au processus secondaire, fonctionne lui-même pour une bonne part - dans sa dimension inconsciente - sur le mode primaire. Son ambiguïté s'accroît d'autant : le refoulant fait lui-même partie du refoulé.

(1) J. LAPLANCHE et J.B. PONTALIS, Vocabulaire de la Psychanalyse, P.U.F., 1967, p. 241.

L'opposition des pulsions du Moi et des pulsions sexuelles, implicite dans les Trois essais sur la théorie de la sexualité (1905) est clairement définie dans les Formulations sur les deux principes du fonctionnement psychique (1911) : tandis que les pulsions du Moi (pulsion d'autoconservation, pulsion d'emprise), directement branchées sur le monde extérieur, effectuent très vite le passage du principe de plaisir au principe de réalité, les pulsions sexuelles, aptes à trouver satisfaction dans le fantasme, restent largement soumises au principe de plaisir.

L'introduction du narcissisme (1915) amène la distinction entre libido d'objet et libido du moi. Le moi s'offre à l'amour du ça au même titre qu'un objet extérieur. Le fonctionnement anarchique de la sexualité livrée jusque là au mouvement brownien des pulsions et objets partiels, trouve dans le moi un principe unificateur. C'est une image du moi - qui est aussi une image du corps - qui se trouve ainsi massivement investie par toute la libido disponible. Le moi narcissiquement investi devient le réservoir de la libido qui pourra se déverser ultérieurement sur les objets. La genèse du choix d'objet se réalise donc selon un schéma complexe : auto-érotisme --> choix d'objet homosexuel --> choix d'objet hétérosexuel. La question du narcissisme ramène celle de l'identification : ce que la libido investit dans le moi, ce sont des images idéales, produites à partir des figures parentales : idéal du moi, surmoi, moi idéal.

C'est ici que s'articule le problème de l'Autre, et du désir de l'Autre, en tant qu'élément constitutif du moi-sujet. Mais ce n'est pas dans cette voie que FREUD s'oriente dans la suite. Au-delà du principe de plaisir (1920) et l'introduction de la seconde topique privilégient la métaphore physicobiologique. Le moi s'y définit comme la couche corticale du ça, formée par différenciation au contact du monde extérieur. Il joue un rôle protecteur (Reizschutz), grâce au développement des fonctions perceptive et motrice, contre les attaques du monde extérieur qu'il cherche à éviter ou à maîtriser, et contre les exigences pulsionnelles, qu'il refoule ou qu'il s'efforce d'accomoder aux impératifs de la réalité et du surmoi.

On voit ce qui est perdu dans cette représentation de l'appareil psychique comme vésicule protoplasmique : c'est la dimension intersubjective. La réalité, dans son acception plate matérielle, prend le pas sur l'imaginaire et le fantasme. Le désir cède devant le besoin. Sans doute est-il exagéré de dire que FREUD abandonne ses positions antérieures : entre le "moi-pare-excitations - émanation corticale du ça" et le "moi-précipité d'images-objet d'investissement narcissique offert à l'amour du ça", il n'y a jamais eu d'antinomie réelle à ses yeux. On peut seulement dire qu'il a privilégié tantôt l'un, tantôt l'autre pôle. Mais jamais le pôle défensif-adaptatif du moi n'a été vraiment dissocié par lui du pôle identificatoire-imaginaire.

Cela n'a plus été le cas chez certains de ses disciples. On peut considérer que presque tous les schismes et toutes les dissidences dans le mouvement psychanalytique se sont produits à partir de la controverse sur le Moi. C'était déjà le cas pour ADLER et JUNG. Carl JUNG en introduisant les concepts d'Archétype, de Persona, de Soi ... tournait le dos à la "réalité" pour verser quelquefois dans un mysticisme dissolvant, tandis qu'Alfred ADLER se dirigeait dans la voie opposée, axant toute son attention sur le problème de l'adaptation, de la lutte pour la vie, du combat social. L'école américaine s'oriente résolument dans cette deuxième voie. Tandis que le courant culturaliste (Karen HORNEY, FROMM, SULLIVAN, KARDINER) privilégie la réalité sociologique, les tenants de l'Ego Psychology (HARTMANN, KRIS, LOEWENSTEIN, RAPAPORT...) mettent l'accent sur les mécanismes de défense, les processus maturationnels, la genèse et l'intégration des fonctions du moi, entendues dans un sens quasi physiologique. Cette tendance aboutit à intégrer la psychanalyse dans la psychologie générale. La relation d'objet devient une notion centrale mais elle est souvent vidée de sa dimension imaginaire (chez SPITZ, BOWLBY). A l'opposé de ces courants qu'on peut qualifier de réalistes, objectivistes, positivistes, s'affirment de fortes personnalités comme Mélanie KLEIN et Jacques LACAN.

Chez Mélanie KLEIN le fantasme retrouve tous ses droits. Le moi ne se présente pas chez elle comme une sorte de machine aux rouages compliqués, amalgame de fonctions adaptatives. Le moi et la personne se moulent l'un dans l'autre, constitués au départ des premiers objets introjectés. La mère, personnage-clé, n'est pas tant considérée dans son aspect de réalité que comme un objet fantasmatique, fantasmé et fantasmant.

LACAN donne du moi une définition plus sophistiquée mais analogue : le moi est le lieu des identifications imaginaires, image aliénée et aliénante. La dialectique de l'Etre et de l'Avoir, le rapport à l'Autre et au langage, la Spaltung originelle, les problèmes du désir, du besoin et de la demande, du transfert et de la pulsion, la distinction entre réel, symbolique et imaginaire et quelques autres questions cruciales sont posées comme autant de jalons d'un "retour à FREUD". "Je ne cherche pas, je trouve"; cette boutade définit sa méthode, qui est anti-positiviste. L'inconscient, toujours déjà-là ne se découvre qu'à qui le laisse parler et veut bien l'entendre. Si on l'interroge, il se dérobe.

Comment situer la théorie szondiienne du moi, par rapport à ces multiples courants ? Il nous semble qu'elle se pose en-deçà des oppositions que nous avons définies en ce sens que les deux pôles du moi - instance défensive - régulatrice et masse de représentations imaginaires - y sont d'emblées intriqués. La question de l'Autre et du devenir-moi, de l'identification, de l'imaginaire et de l'Etre (fonction p) s'articule nécessairement avec celle de l'insertion dans la réalité extérieure, des défenses et de l'Avoir (fonction k). Le moi se définit comme un ensemble de fonctions qui s'associent et se dissocient par clivage, c'est-à-dire sur un mode primaire. Comme FREUD, SZONDI soutient que le fonctionnement du moi est, pour l'essentiel, inconscient. Au noyau conscient du moi revient le privilège d'intégrer les fonctions initialement clivées. Le moi intégrateur a reçu le nom de Pontifex oppositorum, celui qui jette des ponts entre les contraires, les transcende et les dépasse.

Szondi postule l'existence de quatre fonctions élémentaires du Moi : participation (p-), inflation (p+), introjection (k+), négation (k-).

La participation (p-) désigne la tendance à rétablir l'unité fusionnelle avec l'Autre. Le moi ne veut pas exister pour soi, il ne veut être que dans la mesure où il est pars, inclus dans l'Autre. L'Autre est survalorisé, investi d'une toute puissance illimitée, à laquelle le sujet "participe" idéalement. Le "participatif" n'a généralement pas conscience d'un désir qui lui serait propre. Il vit son désir - non reconnu - comme une émanation du désir de l'autre. Tout ce qui lui arrive lui apparaît comme trouvant sa source dans le réel extérieur qui se confond avec le "grand Autre". La notion de réalité psychique, lui est, à la limite, étrangère. En ce sens, on peut dire que son pouvoir d'"être conscient" est faible.

On peut invoquer à propos de p- les processus d'identification projective et d'idéalisations primaires de l'objet, décrits par Mélanie KLEIN.

Comme la participation implique l'abolition des frontières entre le Moi et le non-Moi, il est compréhensible qu'elle entraîne un usage privilégié de la projection, mécanisme qui permet au sujet d'investir l'autre de son pouvoir propre, de ses désirs, de ses besoins et de ses affects, notamment négatifs, lesquels risquent toujours de lui revenir du dehors sous une forme persécutive, hallucinatoire ou délirante.

L'inflation (p+) autorise un début d'individuation en ce sens que le sujet s'y constitue en se doublant (Verdoppelung) d'une image de l'Autre qui peut être aussi bien sa propre image spéculaire (Stade du miroir selon Jacques LACAN). Il s'agit bien d'une pure image, qui "tombe" sur le sujet à la manière d'un coup de foudre, et dont il tombe amoureux, leurre aliénant et pourtant nécessaire : cette image aliénante permet au sujet de se découvrir UN, unifié, à l'image de l'Autre, l'être complet. C'est pourquoi p+ renvoie au besoin de plénitude (Alles-Sein) et de bisexualité. Cette image unifiée est aussi unifiante dans la mesure où elle agit comme un puissant catalyseur dans l'opération qui vise à la consti-

tution du réservoir de libido narcissique du moi. L'inflation se situe sur le chemin qui conduit du narcissisme primaire (Scho-) au narcissisme secondaire (Sch ++).

Cet investissement de soi n'est toutefois possible que dans la mesure où le Moi s'est identifié à l'Autre. Autrement dit, l'amour du Ca ne se déverse sur le Moi que parce que c'est une image de l'Autre qu'il retrouve en lui. Cette image deviendra plus tard l'Idéal du Moi. C'est pourquoi on peut dire qu'à p+ correspond la formation de l'idéal spirituel, une certaine forme de Surmoi (Geitstiges Zensur).

Mais p+, c'est aussi avons-nous dit, le mouvement par lequel s'accomplit l'assomption jubilatoire du Je, dans la découverte du corps unifié. Le moi s'exalte jusqu'au désir mégalomane de tout être : homme et femme, homme et Dieu ... dans la mesure où Je se découvre semblable à l'Autre omnipotent, c'est-à-dire à la Mère Phallique.

La réaction p+ signifie enfin que le désir (inconscient) pousse à la porte et tend à se faire reconnaître par la partie consciente du Moi. C'est-à-dire qu'à la différence du "participatif" évoqué plus haut, l'"inflatif" affirme son désir comme quelque chose qui émane de lui-même, en propre. La reconnaissance du désir va de pair avec le désir de se faire reconnaître en tant qu'individu "unique". La réaction p+ exprime de ce fait le besoin de s'affirmer, de rivaliser, de s'imposer, de jouir de la faveur universelle.

Puisque le désir ne peut être formulé, ni connu, ni se donner à connaître qu'en passant par la chaîne des signifiants, on s'attendra à ce que l'inflatif fasse un usage du langage beaucoup plus étendu que le "participatif". Les sujets qui donnent du p+ font davantage appel aux représentations de mots, que ceux qui donnent du p-. De ce fait, le filtre préconscient - dans la mesure où le préconscient fait office de réservoir des représentations de mots - fonctionne mieux chez eux. Le devenir-conscient - qui n'est possible que par la transcription en mots des signifiés du désir - leur est plus facile.

Au besoin p correspond la fonction diastolique ou d'élargissement du Moi (Ich-Erweiterung) caractéristique de la paranoïa sous ses deux formes principales, persécutive (p-) et mégalomaniaque (p+). Dans les deux cas, le moi ignore ses limites : il en résulte une confusion permanente entre le dedans et le dehors, le bon et le mauvais, le vrai et le faux, le réel et l'imaginaire, Moi et l'Autre.

"Si on peut dire que le fou délirant (paranoïaque) est un homme dont le Moi est devenu l'Autre ... que le névrosé est un homme qui ne peut pas supporter l'Autre qui est en lui, on peut dire aussi que le schizophrène est un homme dont l'Autre est devenu Moi. L'identification du Moi et de l'Autre qui définit la psychose suppose en effet deux dialectiques différentes selon que le Moi y apparaît relativement à l'Autre comme dominant ou récessif : celle du passage du Moi à l'Autre et de l'Autre au Moi".(1)

La fonction p est la seule dont on puisse dire qu'elle est spécifiquement humaine, parce qu'elle recouvre précisément la dialectique complexe des rapports du Moi à l'Autre. L'homme est le seul animal qui vive d'images et ne puisse s'en passer (2). C'est le résultat de la longue période d'impuissance et de dépendance absolue qu'il a connue à l'aube de la vie. Dans le registre normal, le besoin d'abolir les limites du moi correspond à l'état amoureux.

En p se repère en définitive la position du sujet par rapport au désir, au désir de l'Autre et, au bout du compte, au désir de la mère.

(1) EY Henri, L'inconscient et les problèmes psychiatriques, in L'Inconscient, Desclée de Brouwer, Paris, 1966, p. 278.

(2) C'est pour cette raison, pensons-nous, que le test de SZONDI qui donne à choisir des visages, permet l'accession à quelque chose de fondamentalement humain, en ce sens que toute identification procède essentiellement et nécessairement de l'introjection d'images de visages et de mots.

"La relation au désir de la mère ne peut être que réplétion ou manque, béatitude ou angoisse mortelle, présence ou absence, elle ne peut être connotée que par un signe négatif ou un signe positif" (1)

Au fond du désir humain, il y a cette insoluble contradiction : il n'est pas possible d'être à l'Autre et à Soi-même, devenir soi c'est perdre l'Autre. La percée triomphale en p+ s'achève dans la désolation et la douleur, lorsque le moi s'aperçoit qu'il s'est envolé loin de l'Autre et qu'il est coupé de ses racines. Il aspire alors à retrouver cet autre, et il se fait tout petit (p-) pour cela.

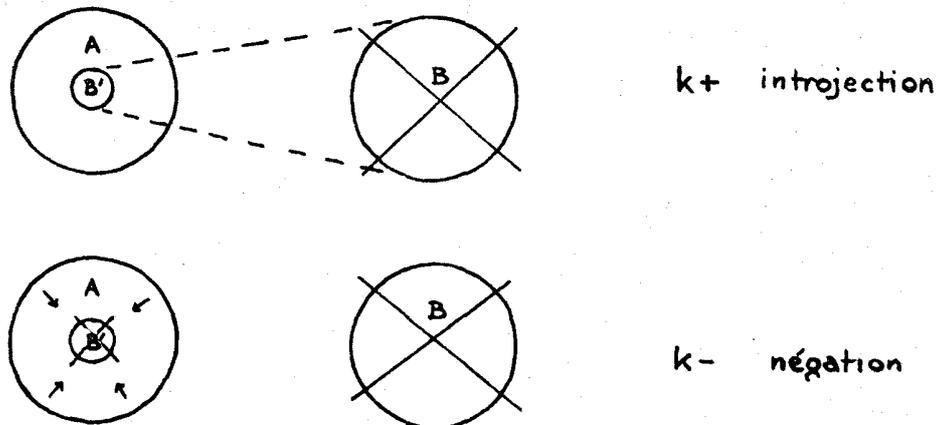
La réaction p+ traduit cette impasse : To be or not to be, that is the question. Entendons par là qu'il s'agit pour le sujet de se déterminer par rapport au désir d'une mère vécue inconsciemment comme négatrice de son propre désir. Ce type de mère existe parfois réellement, c'est "la mère de schizophrène". Tout se passe ici comme si le désir de l'un excluait celui de l'autre. Si je désire (p+), je la perds et si c'est son désir à elle qui prévaut (p-), je suis perdu. On peut dire que p+ signe le malheur d'être.

Abandon (Verlassenheit), Castration (Kastration) et Aliénation (Entfremdung), ce sont les trois termes - évocateurs de perte et de manque - que Szondi emploie pour désigner p+, qui signe l'incapacité de réaliser une identification stable. Cette réaction est fréquente chez les homosexuels, les paranoïdes et les suicidaires.

La réaction po signifie le plus souvent que les représentations de désir sont évacuées hors du champ de la conscience.

+ + +

STEIN C., Langage et inconscient, in L'Inconscient, op. cit, p. 140.



L'introjection (k+) traduit la tendance à s'incorporer (Einverleibung) les objets de valeur et à reconnaître, en l'affirmant, (Bejahung) le désir qu'on en a.

C'est ici que la formule célèbre de FREUD "Wo Es war, soll Ich werden" prend tout son sens : le Moi-Je fait corps avec son désir.

C'est par l'introjection qu'il est possible de passer du registre de l'Être à celui de l'Avoir, et d'apporter ainsi quelque apaisement à la souffrance issue du manque-à-être éprouvé en p.

Sous la forme morbide, le désir de tout avoir que traduit k+, aboutit à l'autisme dans l'avoir (p+ renvoyait plutôt à un autisme dans l'être), c'est-à-dire à l'hallucination de l'objet, à la pensée magique ou à l'illusionnisme pervers qui s'exprime à l'état pur dans le fétichisme. L'introjection est aussi le processus majeur à l'oeuvre dans la mélancolie. Dans une perspective normale ou sublimée, k+ renvoie à un processus d'investissement objectal narcissique, l'objet investi (argent, prestige, honneur, profession etc...) étant destiné à mettre un baume sur la plaie narcissique causée par la perte de l'objet; k+ correspond aussi au processus de formation du caractère qui résulte de l'investissement narcissique secondaire de la "croûte" moiïque.

Si le circuit du moi qui nous a fait passer de p- à k+ ne s'arrête pas là, c'est qu'il est impossible à l'homme de vivre en autarcie complète. Toujours le désir le ramène à l'autre et cette poussée qui s'exerce de l'intérieur contre la barrière du moi, oblige celui-ci à entrer en action à la manière d'un douanier en régime protectionniste.

La négation (k-) se développe alors comme tendance primitive du moi à éviter (vermeiden), nier (verneinen), inhiber, freiner (Hemmen), refouler (Verdrängen) ou se vouloir étranger (Entfremden) aux motions de désir. La négation est au service du principe de réalité : le moi dit "non" au plaisir immédiat, il joue la carte de l'auto-conservation, de l'adaptation, du renoncement. Les exigences de la réalité priment celles du ça.

Il faut entendre la Verneinung non au sens de FREUD chez qui ce terme a un sens très précis, mais au sens de NIETZCHE chez qui elle s'oppose à la Bejahung. La négation doit donc être comprise comme la tendance proprement nihiliste à dévaloriser les objets, à les désinvestir pour autant qu'ils sont des représentants de désirs, à dénigrer la vie, et d'une façon générale à se couper de son désir. Le refoulement, qui oeuvre dans ce sens, n'est qu'un des mécanismes par lesquels opère la négation.

Lorsque cette tendance s'exaspère (k-), elle conduit au négativisme, au refus obstiné du monde, des autres et de la vie, à l'écrasement du désir et à la destruction de tout ce qui a quelque valeur. C'est la réaction iconoclastique, nihiliste et suicidaire qu'on trouve développée, au plus haut point, chez le catatonique.

La réaction k+ signifie l'ambivalence du sujet en face de son désir et de ses investissements : il hésite à les reconnaître pour siens, il dit oui et il dit non. Cette réaction est typique des obsessionnels et des phobiques.

La réaction ko signifie la faillite du principe de réalité, ou l'incapacité du moi à "prendre position". Elle est caractéristique des personnalités narcissiques et psychopathiques.

+ + +

Les quatre fonctions du moi interagissent continuellement. Elles se sont toutefois développées à des moments différents de l'ontogenèse et on peut admettre avec SZONDI que les maladies du Moi résultent d'un arrêt ou d'un vice du développement de ses fonctions.

Pour comprendre de quelle manière les différentes fonctions s'associent et se dissocient, il faut faire appel à la notion de clivage, qui est centrale dans toute l'oeuvre de SZONDI.

Le concept de clivage (Spaltung, Splitting) a d'abord été utilisé par BLEULER pour situer le trouble fondamental de la démence précoce, appelée depuis schizophrénie (psychose de clivage). On oublie généralement de considérer que BLEULER, dans la suite de son oeuvre, a tenu à préciser que les phénomènes de clivage ne ressortissaient pas spécifiquement à la schizophrénie. Il a fini par les étendre à toute la pathologie pour les retrouver à l'oeuvre même chez l'individu normal.

Chez le schizophrène et le schizoïde, on peut seulement dire que le clivage est quantitativement exagéré. La question reste ouverte de savoir s'il est ou non légitime d'invoquer le saut du quantitatif au qualitatif pour rendre compte de la spécificité d'une entité morbide. Cette lancinante interrogation n'a pas fini de hanter la réflexion psychopathologique.

FREUD, pour sa part, s'est toujours montré réticent, jusqu'à une date tardive, vis-à-vis du concept de Spaltung. Il s'est d'abord tenu à l'écart de toutes les controverses à ce sujet. En 1926, dans l'article sur le Fétichisme, il invoque les notions de déni (Verleugnung) et de clivage du moi pour désigner un mode de défense, propre au pervers, et qui consiste à faire coexister deux univers de représentations, un monde réel et un monde déréel, sans que s'établisse jamais de communication ni d'interrelation dialectique entre l'un et l'autre : le pervers y croit et n'y croit pas, se situant du même coup dans le no man's land qui réunit les champs psychotique et névrotique. En 1938, peu de temps avant sa mort, il écrit l'essai intitulé "Le clivage du Moi dans le processus de défense" où il donne une extension plus vaste à la notion de clivage. Il y revient encore dans l'Abrégé de Psychanalyse (1938)

où il présente finalement le clivage comme un mécanisme d'une importance primordiale, qu'on trouve à l'oeuvre dans la perversion, mais aussi dans la psychose et dans les névroses, bien qu'il agisse dans chacun des cas, à des niveaux sensiblement différents. On voit que chez FREUD comme chez BLEULER le concept du clivage a subi une extension toujours plus vaste.

Après FREUD, le clivage connaît une fortune nouvelle grâce à Mélanie KLEIN qui y voit le tout premier mécanisme de défense à l'oeuvre dans le psychisme. En la baptisant "schizo-paranoïde", elle signifie assez que la phase initiale du développement est d'essence psychotique : l'homme est un schizophrène-né, né de la schizophrénie et toujours susceptible d'y retomber. Au stade de l'indifférenciation qui correspond à la phase schizo-paranoïde, il n'y a que des objets partiels, incessamment clivés en bons et en mauvais objets, tour à tour introjetés dans le Moi et projetés dans l'Autre. Si le moi n'existe pas encore en tant qu'entité séparée, on ne peut nier pour autant qu'il y a un corps qui est celui du nourrisson et un autre corps qui est celui de la mère, qui fonctionnent dès le départ comme matrices des ces instances imaginaires que seront le Moi et l'Autre. Le Moi ne se constitue en fin de compte qu'en se clivant de l'Autre. Cette individuation étant liée à la perte de l'objet, le sujet entre dans la phase dépressive où un autre type de clivage - le déni maniaque de la réalité interne - entre en jeu. On rencontre chez LACAN des conceptions qui ne sont pas très différentes. Pour LACAN aussi, le clivage, la Spaltung - qu'il traduit par le terme "refente" - est désignée comme processus constitutif de l'individualité subjective. On n'en finirait pas de citer les auteurs qui traitent de cette question (WINNICOTT, Margaret MAHLER, LAING et toute l'antipsychiatrie, BINSWANGER et toute la tradition phénoménologique...)

Si le clivage est surtout repérable chez les psychotiques, c'est qu'ils sont incapables de réussir "le" clivage qui les constituerait en sujets autonomes. Leur relation à l'autre reste symbiotique. Toute leur énergie s'emploie à préserver de toute atteinte extérieure, de la contamination des autres, un soi vécu comme précaire, débile et prématuré. Ce sont des "forteresses vides" comme dit BETTELHEIM.

Le clivage est un concept central chez Szondi. Il lui fait jouer le premier rôle dans le fonctionnement du moi et la régulation de la vie pulsionnelle. Le clivage fait jouer tantôt l'une tantôt l'autre

des quatre grandes fonctions du moi, et met les autres hors-circuit.

Le moi-fugueur ($k_+ p_-$), par exemple, met hors-circuit la fonction p_+ (inflation, individuation). Le sujet évite l'identification, il fuit devant la rivalité oedipienne.

Autre exemple : le moi participatif archaïque ($k_0 p_-$) se clive des fonctions d'inflation, d'introjection et de négation. Il ne veut connaître ni l'individuation, ni la réalité. Il aspire à retrouver le monde de la symbiose.

A la fonction de clivage qui est un mécanisme défensif archaïque, fonctionnant sur le mode du processus primaire, répond la fonction d'intégration, mécanisme hautement élaboré qui vise à restituer chacune des fonctions élémentaires (participation, inflation, introjection, négation) dans un ensemble harmonieusement équilibré. Pour qu'ils soient pleinement intégrés au moi, il faut que les contenus introduits dans le psychisme - représentations de désir, idées etc... - parcourent le cycle complet de p_- à k_- , en passant par p_+ et k_+ , sans quoi leur destin restera problématique. Il existe donc un circuit du moi qui fonctionne d'abord sur le mode du clivage et qui finit, dans les meilleurs cas, par répondre au principe d'intégration.

Ce moi intégrateur est appelé par Szondi "Moi Pontifex", ou moi transcendantal. C'est l'agent d'un processus dialectique complexe au bout duquel les termes en opposition cessent de se dissocier par clivage pour concourir à un dépassement, qui loin de les exclure ou de les nier, s'en nourrit.

Un exemple simple permettra d'illustrer ce que nous venons de dire.

Soit une petite fille dans l'inconscient de laquelle s'introduit le représentant "maman".

Nous aurons dans un ordre de succession idéale :

- (p-) je ne suis pas maman, je ne veux pas être
maman, je ne suis que l'enfant de maman,
je veux rester ou redevenir l'enfant de
maman.
- (p+) je suis (comme) maman, je veux être maman,
je suis mieux que maman etc...
- (k+) je veux les objets de maman, je veux les
robes de maman, je veux papa pour moi toute
seule, je veux un enfant de papa etc...
- (k-) je ne désire pas la même chose que maman,
je n'aime pas les enfants, je déteste mon
père etc...

Le clivage aboutit à privilégier l'une ou
l'autre de ces formules.

L'intégration réussie signifiera dans ce cas-
ci que le désir d'être maman (p+) n'exclut
pas la persistance d'un lien de dépendance
à sa propre mère (p-) et que la réalisation
de ce désir (k+) ne consomme pas le destin
du sujet (k-)

Précisons pour terminer que le clivage porte toujours
sur des fonctions et jamais sur des contenus.

+ + +

Rappelons que SZONDI décrit trois types de clivage à
partir de la figure intégrée (Ganztrieb : + +) : le clivage diagonal
(+/-+), le clivage vertical (+o/o+) et le clivage horizontal (++/--).
Ce sont les réactions bitendanciennes dont nous avons parlé antérieurement.
Le processus de clivage peut aussi opérer l'exclusion de trois fonc-
tions (réactions unitendanciennes : +o, o+, -o, o-) d'une seule
(réactions tritendanciennes) ou des quatre (oo).

+ + +

Les 16 réactions vectorielles de la pulsion du Moi

1. Les réactions unitendanciennes

kop-

Projection totale
Participation
Le moi paranoïde

Croni

Ce profil traduit l'état le plus primitif du moi, où s'exprime le besoin fusionnel archaïque, soit la participation totale à l'autre, à la mère, à la nature, à l'univers, au grand Tout. Le sujet y projette ses désirs et sa puissance propre sur cet Autre dont il attend tout. C'est la projection primaire. Cette aspiration adualiste renvoie au narcissisme primaire, au "sentiment océanique", ou à cet état particulier que BALINT appelle "amour primaire" (primary love).

Lorsque cet état prend inévitablement fin, il laisse dans l'inconscient une béance qui ne pourra pas être réparée sans laisser certaines cicatrices. Colmater cette béance, c'est l'inextinguible et impossible projet qui gît au fond du désir humain. A chaque fois qu'il se reprend à cette tâche, l'homme ne peut qu'éprouver la même désillusion cruelle. Celle-ci, par l'effet de la projection - secondaire - se mue en accusation contre qui l'abandonne à son sort d'individu irrémédiablement séparé. L'objet dont on attendait tout devient nécessairement persécuteur. On comprend que la projection secondaire se réactive chaque fois que le sujet régresse au stade du primary love.

Au commencement, il y a l'impuissance et la PERSECUTION, et non l'action, comme le pensait GOETHE. La pulsion de mort,

et son corrélat, l'aspiration narcissique primaire, sont premiers. Sur ce point Szondi rejoint FREUD et Mélanie KLEIN.

On aurait tort cependant de considérer que la participation recouvre seulement des tendances régressives et péjoratives.

Szondi parle de "chancre des temps modernes" (Krebsübel der Gegenwart) pour désigner la maladie mortelle de nos sociétés hyperdéveloppées prônant un idéal d'autonomie excessive, où il s'agit d'arracher rapidement l'enfant au paradis de la dépendance pour l'obliger à s'assumer au plus tôt, "comme un grand", dans un individualisme forcené.

Là où FREUD voyait dans un refoulement prématuré de la sexualité la source du "malaise dans la civilisation", Szondi invoque plutôt le mépris de la "participation". Loin de s'exclure, les deux opinions s'épaulent.

Le schizophrène - chez qui s'exprime au plus haut point le besoin d'un retour à l'état narcissique primaire - ne se rencontre peut-être pas plus fréquemment dans nos cultures que dans les sociétés primitives ou traditionnelles, mais il s'y intègre beaucoup plus mal, dans la mesure où il incarne aux yeux de l'individualisme rationaliste, le mal absolu. A l'opposé du primitif qui participe au grand Tout - par le clan, le totem, le mana ... - le civilisé ne participe plus à rien du tout.

Il existe à ce propos une étude expérimentale extrêmement intéressante menée par PERCY (1) sur 100 nègres de brousse

(1) Ich-Analyse, p. 524.

Cet auteur a fait apparaître que le profil du moi o- était excessivement fréquent, représentant 42 % de la totalité des profils du moi. A titre de comparaison, la fréquence du profil paranoïde est de 14 % dans la population navarraise (YARRITU) et de 8 % dans la population hongroise (SZONDI).

L'affaiblissement des tendances participatives chez l'homme civilisé lui fait courir le risque de succomber à la tentation de reconstituer des totalités factices (nationalisme, fascisme ...). Longtemps, la religion a joué ce rôle de combler le vide, en créant l'illusion d'un espace-temps enveloppant douillettement l'individu.

Quelqu'un a dit que depuis KANT, nous n'avons plus la tête dans l'espace mais l'espace dans la tête. Le passage de p- à p+, c'est un peu cela.

Lorsque la fonction de participation tourne à vide, la fonction de croire (das Glauben) subit le même sort. C'est pourquoi Szondi confère au Moi Pontifex, à côté de son rôle intégrateur et transcendantal la mission de restaurer les fonctions de participer et de croire, ce qui revient à lui assigner le but de réinsérer l'histoire du sujet dans l'histoire de l'Autre, restauration qui permet en définitive de damer le pion à Thanatos, en le battant sur son propre terrain.

"The end is where we came from" (T.S. ELLIOTT)

L'étude expérimentale à l'aide du test montre de façon constante que les tendances participatives qui sont quiescentes aux périodes actives de la vie, augmentent rapidement à partir de l'involution pour culminer à

l'approche de la mort.

Dans la perspective ontologique, il apparaît nettement que la sénescence s'accompagne d'un retour en force du besoin fusionnel, et de son corrélat, la projection paranoïde.

Il y a quelque ironie tragique à considérer que cette fonction de participer et de croire qui scelle la plus haute destinée de l'homme est en même temps la source de sa plus grande aliénation.

Cliniquement, le profil kop- se rencontre essentiellement :

- chez les schizophrènes paranoïdes en proie au délire de persécution ou au syndrome d'influence,
- chez les épileptiques paranoïdes ...
- dans les névroses prégénitales où s'exprime avec force le besoin de maintenir ou de restaurer l'union duelle (m+) avec l'imgo maternelle, dans un style sado-masochiste (névroses d'acceptation).

En définitive, il importe de considérer que la projection n'est un processus morbide que dans la mesure où le sujet n'a pas dépassé le stade des identifications primaires - la tendance p+ fait défaut - et pour autant qu'elle s'exprime unilatéralement, c'est-à-dire qu'elle n'est pas reprise en compte par le moi-qui-prend-position (ko).

Les fonctions du moi exclues par clivage, k+ p+, renvoient au profil du "travailleur compulsif", dont l'expérience montre qu'il s'agit souvent d'un paranoïaque latent.

kop+

Inflation totale
 Redoublement du moi
 Ambitendance - Bisexualité -
 Possession (Besessenheit) - Ambition de tout Etre.

~~l'imgo~~
 sabin

Ce profil marque la seconde étape du développement du moi,

qui se situe juste après la rupture de la relation de participation fusionnelle.

Le Moi opère ici son redoublement par l'Autre, aspirant à lui toute la vie, tous les désirs et toute la puissance des parents primitifs. Il devient son propre père et sa propre mère. Ce qui se réalise ainsi est la première ébauche de l'individuation qui permet l'identification et le passage du narcissisme primaire au narcissisme secondaire. C'est à ce niveau également qu'opère le refoulement primaire, qui procède par contre - investissement, désinvestissement de l'Autre et investissement du Moi nouvellement constitué. Le refoulement primaire opère le rassemblement de la libido en la fixant sur le moi. (1)

Mais à ce stade, l'épreuve de réalité n'est pas encore possible (ko). L'Idéal du Moi ne connaît pas de limites, c'est la mégalomanie pure. Le désir de tout-être (Alles-Sein) et notamment de conjuguer l'être-homme et l'être-femme en abolissant toutes les contradictions, débouchera nécessairement dans la phase suivante, sur la perception, cruelle pour le sujet, de son manque-à-être fondamental. De cette perception, dont on peut dire qu'elle coïncide avec la découverte de la castration, et du jugement (Urteil) qui sera porté sur elle, dépend le destin du sujet; suivant qu'il l'aura rejetée (Verwerfung), désavouée (Verleugnung) ou refoulée (Verdrängung), il sera psychotique, pervers ou névrosé.

Le profil o+ peut donc être considéré comme figurant l'état du Moi immédiatement antérieur à la découverte de la castration.

(1) Cette opinion sera reconsidérée plus loin, lorsque nous réenvisagerons la question du "Circuit du Moi".

Le passage de p- à p+ marque aussi la première étape de la conscientisation, dans trois sens différents :

1. le sujet prend conscience de son désir (Wunschbewusstsein) en aspirant à lui le désir de l'Autre. Dans le même temps - nous y voyons l'opération propre au refoulement primaire - ce désir de l'Autre est refoulé et tombe dans l'Inconscient - dont on peut dire avec LACAN qu'il est précisément "le désir de l'Autre" - sauf chez le schizophrène où il continue de s'exprimer à l'état brut.
2. le sujet prend conscience de lui-même : sur cette image de soi qui s'est constituée par redoublement à partir de l'image de l'autre, il peut désormais faire dériver la libido qui se perdait jusque-là dans le mic-mac des pulsions partielles. Il constitue ainsi son réservoir de libido narcissique. C'est l'âge de la masturbation innocente et bienheureuse. Vis-à-vis de son propre corps, l'enfant se comporte en bonne mère, il "est" sa mère. S'il y a un stade du miroir, kop+ est le profil qui y correspond sans doute.
3. enfin, dans le même mouvement, se constitue l'embryon de ce qui sera la conscience surmoïque (Geistige Zensur) dans la mesure où l'Autre dont se redouble le Moi est à la fois objet d'amour primaire et premier censeur, première personne qui dit non, refuse, interdit et se dérobe.

On peut se rendre compte que la signification de p+ est loin d'être simple.

La tendance inflative pure se rencontre aux âges de la vie où se pose avec acuité le problème de l'identification dans l'Être, à l'adolescence notamment, et au moment du

choix amoureux. L'inflation est courante chez tous les obsédés du manque-à-être : poètes, philosophes, artistes, scientifiques, religieux, ...

Cliniquement, le profil $k+p+$ se voit chez

- les paranoïdes inflationnistes : érotomanes, délirants mystiques, mégalomanes, possédés, fanatiques ...
- les passionnels et les jaloux
- les bisexuels et homosexuels latents ou manifestes.

Les fonctions du moi exclues par clivage $k+p-$ renvoient au profil du "Moi fugueur", celui qui fuit devant la reconnaissance du désir et l'identification.

$k+p_0$

Introjection totale
Narcissisme opératoire
Volonté de puissance
Egocentrisme, égoïsme.

imaginer

L'objet transitionnel que WINNICOTT a désigné comme première "not me possession", premier objet que je possède et qui n'est pas moi, peut être considéré comme le premier signe tangible du passage de l'être à l'avoir. Cet objet est un ersatz - mis à la place - du sein. Parce qu'il n'est ni moi, ni l'autre, il permet de poser un jalon capital sur la voie de la différenciation entre le moi et l'autre, entre le dedans et le dehors, entre le réel et l'imaginaire. L'objet transitionnel fonde la catégorie de l'extérieur - not me - et de la perception (Wahrnehmung).

Le passage de p à k opère le saut de l'imaginaire (être) au réel (avoir). On ne sort pas pour autant du monde de la toute puissance et on n'est pas très loin de la satisfaction hallucinatoire. L'illusion persiste : l'ersatz vaut pour le sein. C'est bien ainsi que WINNICOTT voit

les choses; l'aire des objets transitionnels est l'aire de l'illusion. Mais c'est une étape indispensable : si elle ne se déroule pas normalement, l'habitation du monde extérieur, son occupation (Stellungnehmen), le goût des choses et la capacité de les investir feront défaut; et ce sera la retombée dans l'imaginaire pur, le sans-fin-sans-fond qui règne en p, le manque à être intolérable, la régression fusionnelle. Le profil k+po signe ce besoin d'un ~~ersatz~~ qui aurait toutes les vertus du premier bon objet et qui serait complètement incorporé, intégré au moi.

Le sujet se détourne de l'imaginaire, il le répudie (po) pour investir les valeurs positives (argent, technique, métier ...) qu'il s'accapare frénétiquement. Il veut tout avoir (Alles-Haben), tout incorporer (Einverleiben) sur un mode primaire, magique et cannibalique.

Ce profil apparaît aux âges de la vie où l'investissement des choses acquiert une grande importance, vers 4-6 ans, à l'âge préscolaire et plus tard, au moment du choix professionnel. On le rencontre souvent chez les individus qui subliment, dans la profession, leur besoin d'exercer sur le monde et sur les autres une domination plus magique que réelle : professeurs, psychologues, psychiatres, psychanalystes, idéologues, sociologues etc... penseurs généralement soucieux d'efficacité, à la différence des philosophes et des artistes, évoqués à propos de o+.

Cliniquement, le profil k+po peut apparaître dans tous les types d'affections narcissiques, en particulier chez

- les pervers (fétichistes, exhibitionnistes, sado-masochistes, etc...) dont toutes les pratiques visent au déni de la castration.

FREUD avait noté que l'introjection peut porter non seulement sur des objets mais encore sur des processus psychiques. Les fantasmes, en tant qu'ils correspondent à des stéréotypes de relations d'objet imaginaires, sont le produit de telles introjections. Ce que le pervers introjecte, en un éclair (Blitzintrojektion), c'est la scène primitive qui lui a révélé la castration. L'horreur ou la stupeur qu'il a éprouvée alors n'a pas pu être refoulée. Parce qu'elle subsiste, comme un "stigmate indélébile", il doit, sans cesse "agir" la scène primitive, opérer une "mise en scène" qui le replonge indéfiniment dans la même situation, afin de se prouver au travers d'une activité sexuelle frénétique, l'inanité de ses craintes. Dans sa démarche, il use de procédés magiques (fétiches, rituels ...). L'analogie entre fétiche et objet transitionnel est évidente. C'est la partie qui vaut pour le tout et qui permet de se consoler de la perte du tout, de s'en donner l'illusion tout au moins.

- les mélancoliques et les déprimés narcissiques (dépressions de deuil) du moins au moment inaugural de la maladie, quand domine le processus d'introjection de l'objet perdu.
- les autistes et les schizophrènes, surtout ceux qui se livrent à des pratiques magiques.
- les obsessionnels, lorsque, au terme d'une psychothérapie ou d'un processus évolutif spontané, ils sont à nouveau capables de vivre leur analité d'une manière positive.

Les fonctions du moi séparées par clivage, $k-p_+$, renvoient au danger de dépersonnalisation qui menace, comme on doit logiquement s'y attendre, ces tenants d'un réalisme illusoire.

k-po

Refoulement (Verdrängung)
Le moi névrotique

Mien

Le refoulement dont il est question ici et que Szondi situe à l'âge de l'Oedipe, conduit à l'expulsion hors du champ de la conscience (po) de toutes les représentations de désir, et à une dévalorisation (k-) de tous les objets primitivement investis, dévalorisation qui rejaillit sur le Moi.

Toute expression de désir sera niée par le moi et la satisfaction ne pourra être obtenue que sous le déguisement du symptôme (conversion, acting out, contre-investissement...)

Cliniquement, on rencontre ce profil avec une très grande fréquence dans la population névrotique, particulièrement dans

- toutes les formes d'hystérie
- les névroses obsessionnelles
- les troubles sexuels avec idée d'infériorité
- les fausses sublimations etc...

Lorsque les forces refoulantes agissent au-delà d'un certain seuil (k-l), on doit s'attendre à une déflation généralisée de toutes les valeurs liées à la vie, de tous les désirs et de tous les objets érotiques. L'apparition de cette réaction négativiste signe, peut-on dire, l'entrée en jeu de Thanatos. La destruction vise tout ce qui active le désir, le corps du sujet en tant qu'il est source d'émois érotiques, et le corps de l'autre dans la mesure où il joue le rôle d'activateur pulsionnel.

Cette réaction est habituelle chez les schizophrènes catatoniques dont le négativisme et l'ironie morbide sont bien connus. Elle est également fréquente, chez les maniaques dont l'hyperactivité et l'euphorie factices cachent en fait

un violent appétit de destruction.

Chez le catatonique comme chez le maniaque, la thanatomanie d'abord dirigée contre le moi se retourne ensuite contre le monde extérieur, ce qui correspond à un processus d'auto-guérison, mais, dans tous les cas, le fond nihiliste reste intact.

Notons encore que l'hypertonie en k- ne manque quasi jamais chez les suicidaires. C'est aussi une réaction typique des alcooliques.

La partie du Moi séparée par le clivage k+p+ renvoie à l'acceptation de la féminité, et de la castration, qui ouvre la porte au désir.

La reconnaissance du manque conditionne toute demande. Aussi, k-po renvoie-t-il souvent à l'incapacité d'articuler une demande conforme au désir.

2. Les réactions bitendancielles

a. à partition horizontale

k+p+

Introinflation

Tout être et tout avoir (Alles-Sein und Alles-Haben)

Narcissisme absolu

transformer

L'ambition de tout être et le désir de tout avoir, lorsqu'ils sont associés, exercent l'un sur l'autre un effet tampon. C'est pourquoi l'état du moi ++ est d'une qualité supérieure aux états 0+ et +0.

Ici le sujet s'efforce d'actualiser son idéal, de le traduire dans les faits, de faire corps - au propre comme au figuré - avec lui. C'est le sens de ce qui est désigné par le terme "Introinflation". Ce mouvement traduit l'effort du sujet pour atteindre à la pleine conscience de soi.

Lorsque HEGEL (1) écrit :

"La tendance de la conscience de soi la pousse ... à se donner en toutes choses la conscience d'elle-même. Ainsi, cette conscience exerce une double activité

1°- pour supprimer l'altérité des objets et pour les poser comme égaux à elle-même

2°- pour sortir d'elle-même et se donner de la sorte objectalité et réalité présente

Ces deux activités n'en sont qu'une seule. L'acte par lequel la conscience de soi acquiert une détermination est en même temps un acte d'auto-détermination, et inversement. Elle se produit elle-même à titre d'objet",

il désigne parfaitement les deux mouvements par lesquels se réalise l'assomption du Je

"En tant que conscience de soi, le Je a l'intuition de lui-même, et l'énonciation de cette conscience dans sa pureté est Je = Je, ou Je suis Je".

Disons plus précisément Je = Moi, Je suis Moi.

"Supprimer l'altérité de l'objet" et "se produire soi-même à titre d'objet" sont les deux motions que connotent respectivement p+ et k+.

Le profil k+p+ est caractéristique de la sublimation pour autant que l'investissement narcissique du Moi qui la spécifie, s'accompagne d'une désexualisation (S-- ou -o). Sinon, on verse dans le narcissisme morbide (perversion, psychopathie ou psychose).

On rencontre surtout ce profil au moment de la crise d'originalité juvénile, et dans la 3e décade de la vie.

(1) G.W.F. HEGEL, Propédeutique philosophique, Trad. M. de GANDILLAC Dencôl, 1963, p. 77.

Cliniquement, on le trouve chez

- les schizophrènes paranoïdes, chez les jeunes schizophrènes surtout, qui font de la mégalomanie ou, à l'inverse, se disent impuissants, vidés de leur substance.
- les psychopathes exaltés.
- les pervers hermaphrodites, les transvestis
- les paranoïaques quérulants
- les psychasthéniques qui éprouvent un sentiment de désespoir impuissant devant leur idéal du moi trop exigeant.

Le profil du Moi exclu par clivage k-p- est celui de l'adaptation.

k-p-

Adaptation

Le moi dressé (Drill-Ich)

- !- Le moi destructeur
- ! Le moi dissimulateur

Conformer

Ce profil s'oppose point par point au précédent.

Le sujet s'adapte : il renonce à l'Etre et à l'Avoir.

C'est l'Autre qui est investi de la toute-puissance (p-) c'est l'Autre qui est et qui a le Phallus, c'est l'Autre qui désire; moi, je n'en veux pas (k-), je ne veux rien de ce que l'Autre désire.

Mais encore : s'il n'y a rien qui vaille la peine d'être désiré, le désir de l'Autre vise rien, et l'autre lui-même est sans valeur. Projection de la négation.

Ce mouvement négateur tantôt centripète et tantôt centrifuge évoque l'opposition célèbre du maître et de l'esclave telle que NIETZCHE l'a présentée, à la suite de HEGEL.

Le maître, dit HEGEL, est celui qui ne renonce à rien de

sa liberté première, il veut tout (k+) et surtout, il veut se faire reconnaître (p+) par l'esclave qui, lui, par crainte de perdre la vie, renonce à être soi-même (k-) devant le maître.

Il se venge en méprisant le désir du maître, il lui ôte toute valeur (projection de la négation : je ne vauds rien, l'autre non plus). Il nie ensuite qu'il a d'abord valorisé l'autre (négation de la projection), c'est-à-dire qu'il a d'abord désiré être reconnu par lui, et enfin il transforme sa négation en valeur (négation de la négation). Il investit non plus l'autre devant qui il a tremblé, mais le produit de son renoncement, c'est-à-dire son travail d'esclave. L'homo faber est né et avec lui, l'idéal grégaire . Egalité, fraternité, mais fini la liberté.

NIETZCHE s'est insurgé avec la dernière énergie contre HEGEL et son apologie de l'esclavage.

Nous avons fait de la réaction un progrès, clame-t-il.

"Wir haben aus der Reaktion einen Fortschritt gemacht"

C'est pourquoi l'homme occidental lui apparaît comme un nihiliste, un ennemi de la vie et de la liberté, un individu capable seulement de ré-action et de ressentiment.

La controverse NIETZCHE-HEGEL est au coeur de tous les débats idéologiques, comme elle est au coeur du débat sur le Moi.

HEGEL valorise le renoncement, la soumission, l'adaptation (--), identifiant désir et mort, NIETZCHE prône l'affirmation (Bejahung), et du désir et de la vie, autrement dit la Volonté de Puissance (++).

Le profil k-p- est celui de l'homme de la rue (Alltag^s mensch).

C'est de très loin le profil le plus fréquent dans la population générale. Le profil k+p+ est environ dix fois plus rare.

On pourrait dire que l'homme "normal" se présente comme un hypomane-hypoparanoïaque.

Hypomane dans la mesure où k- renvoie à la dévalorisation des objets de désir et du Je.

Hypoparanoïaque en ce sens que le sujet projette (p-) ses désirs, sa destructivité, sa puissance etc... dans l'Autre.

De plus, la négation de la projection et de ce qui a été projeté fait apparaître l'Autre comme sans valeur, à l'image du sujet, mais aussi inoffensif.

Le portrait que Szondi fait de l>Alltagsmesch rejoint celui de l'esclave de HEGEL : c'est l'individu adapté, "comme tout le monde", médiocre, sans enthousiasme et sans illusion, bien dressé (Drill-Ich), bon travailleur, pilier de l'ordre établi. Je est devenu On.

Le profil k-p- est significativement rare chez le jeune enfant. S. DERI donne ce profil comme typique de la période de latence. Il augmente rapidement avec l'âge chez l'adulte après 30 ans.

Cliniquement, on le rencontre chez

- les maniaques (-!-)
- les catatoniques agités (-!!-, -!!o)
- les suicidaires
- les caractères paranoïaques ou rigides
- les psychosomatiques
- les sujets atteints de paralysie générale ou d'autres

formes de psychose organique
- les psychopathes délinquants ou sociaux

Le profil du Moi isolé par clivage, k+p+, est celui du narcissisme total.

b. à partition verticale

kop+

Projection inflative
Le moi abandonné, chatré
Le moi féminin.

exister

Le dilemme identificatoire se pose ici dans toute son acuité. Entre le désir d'être-soi (p+) et celui de rester dans l'Autre ou d'y retourner (p-), le sujet balance sans se décider à prendre position (ko).

L'individuation, l'investissement narcissique de soi, l'accès au statut de sujet désirant autonome ne sont pas choses possibles tant qu'ils éveillent la crainte de perdre l'Autre, encore fortement valorisé et trop investi. Dès lors, un sentiment de perte inéluctable envahit le sujet : s'il s'abandonne à l'autre, c'est la castration, s'il s'en détache, c'est l'abandon.

Notons que p+, qui connote le mouvement d'assomption narcissique-phallique introduit aussi et nécessairement à la rivalité oedipienne où s'alimentent continuellement la peur de la castration et de l'abandon. L'ambivalence en p traduit précisément l'hésitation, voire la sidération devant l'Oedipe et l'affrontement décisif du rival qu'il implique.

Un tel dilemme trouve habituellement une solution dans la

formation de compromis suivante : le sujet s'identifie au phallus de la mère, ce qui lui permet de se vivre comme un objet complet et parfait sans sortir pour autant de la relation duelle. La rançon en est que son désir se réduit au désir d'être désiré par l'Autre à qui il a finalement sacrifié son statut de sujet désirant. Ainsi l'Autre et le Je sont condamnés à se valoriser mutuellement. Le terme de "projection inflative" renvoie à ce type de relation caractérisée par l'adoration réciproque.

Cette problématique est typique des homosexuels et des femmes "phalliques" qui s'identifient globalement au phallus.

C'est pourquoi on peut dire du profil kop_+ qu'il est celui du Moi féminin en ce sens que le sujet s'y vit comme phallus de la mère, objet complet mais non tout à fait détaché, préoccupé uniquement d'être, refusant d'avoir, d'où l'idéalisme, l'irréalisme, l'introversión, le goût du mélange, l'immersion dans le Tout, l'indifférence à l'autorité, qui s'opposent point par point aux qualités du Moi dit viril $k_+ po$, chez qui prévalent le matérialisme, le réalisme, l'extraversión, le goût de la hiérarchie, du territoire etc...

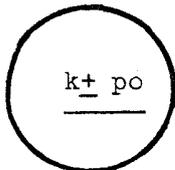
Le profil kop_+ est particulièrement fréquent aux périodes de transition, notamment au moment de l'entrée dans la puberté (9-12 ans) et dans la sénescence (40-50 ans).

Cliniquement, on le rencontre chez

- les homosexuels passifs ($S+-, P+-, o-, C ++$)
- les héboïdes impulsifs ($hy-!, k-!, p-!$)
- les schizophrènes débutants (clivage diagonal en S, P, C)

- les hystériques, plus rarement.
- les suicidaires

Les fonctions du Moi séparées par clivage $k+po$ sont celles du moi obsessionnel-viril.



Intronégation
 Contrainte intériorisée (Zwang)
Le moi obsessionnel
 Le moi viril.

doutes

Ici, le moi se détourne de l'imaginaire (po) pour se préoccuper essentiellement de la "réalité", c'est-à-dire de ce qui se donne à avoir, qui est objectal et objectif.

Vis-à-vis des motions pulsionnelles et des objets qu'elles visent, le moi adopte une position ambivalente ($k+$): il les dénie, les dénigre, les refoule ($k-$) et en même temps il les approuve et les valorise ($k+$) sous une autre forme.

Cette incapacité de prendre position est caractéristique de l'obsessionnel : il veut et il ne veut pas, il se tient à l'écart de toute actualisation concrète et immédiate de ses désirs, qu'il réalise sur le mode de la formation réactionnelle.

Le désir de vengeance, par exemple, refusé par le moi, en fait un juge épris de stricte équité. Ce qui a été contre-investi est ensuite valorisé narcissiquement. C'est le sens du processus de l'"intronégation" : introjection du produit de la négation.

Ce profil se rencontre chaque fois que le sujet est tenu d'élaborer des formations réactionnelles, au sortir de l'Oedipe notamment (5-6 ans) et dans la seconde moitié

de l'adolescence (13-16 ans).

Cliniquement, on le rencontre chez

- les obsessionnels et les anankastiques (obsessive - compulsive neuroses)
- les hystériques, surtout phobiques
- les hypochondriaques
- les psychotiques en proie à des obsessions ou des compulsions
- les psychopathes délinquants (en prison, sinon ils donnent plutôt la réaction ko)

La partie du moi isolée par clivage est celle du moi féminin (kop+).

c. à partition diagonale

Intelligence

k+p-

Introjection

Autisme

Le moi buté (Das Trotz-Ich)

Le moi reprend à son compte, sur le mode de l'avoir (Habmacht), toute la puissance qu'il a projetée initialement dans l'Autre. Il introjecte la mère primitive, la mère phallique qui a préexisté à la différenciation du Moi en tant que sujet autonome, avant l'instauration de la loi paternelle et la reconnaissance de la différence des sexes. Cette introjection n'est pas limitée au registre de l'être, où elle pourrait se résoudre dans le fantasme, elle franchit la barrière du réel.

En refusant ainsi, d'une manière radicale, la castration, le moi retombe sous le règne du processus primaire, qui envahit la réalité. La levée des barrières du refoulement entraîne une désinhibition totale, l'absence de toute discipline, et l'expression concomitante de tendances pulsionnelles antagonistes que signe la discordance, symptôme psychotique par excellence.

L'autisme correspond à l'appropriation par le moi, sur un mode réel et non fantasmatique, de l'omnipotence primitive. Ici, le sujet agit réellement ses fantasmes archaïques, ou il y aspire en tout cas. Il refuse de se soumettre au principe de réalité, et de renoncer au mode de satisfaction hallucinatoire.

On rencontre ce profil dans l'enfance, à l'âge de l'opposition à tout prix (vers 3-4 ans), parfois aussi dans la période de latence (5-8 ans).

Cliniquement, on le trouve chez

- les schizophrènes autistes, les schizophrènes simples et les vieux schizophrènes
- les paranoïaques (particulièrement ceux "qui se prennent pour" un personnage célèbre ou important)
- les mélancoliques, à la période inaugurale de la dépression
- les pervers schizoïdes

La partie du moi séparée par clivage est celle du Moi inhibé (k-p+)

L'alternance rapide, d'un profil à l'autre, des réactions k-p+ et k+p-, se voit de manière courante dans les périodes évolutives des schizophrénies, surtout dans la schizophrenia incipiens .

k-p+

Négation de l'inflation
Le moi inhibé, freiné, entravé (Hemmung)

Le désir existe et tend à se faire reconnaître (p+) mais il subit une déflation constante, car il se heurte au veto du moi-qui-prend-position (k-). D'où le sentiment pénible d'être toujours freiné, arrêté dans son élan, impuissant à se réaliser et à réaliser ses désirs, l'impression aussi

d'être anormal, plus petit ou moins bien fourni que les autres, la frustration et la jalousie, le besoin de rivaliser... pour ne pas entrer en conflit avec le ça, le moi se limite dans l'exercice de ses fonctions, il les inhibe.

L'incapacité de faire corps avec l'image idéale de soi fait que le fantasme prend le pas sur l'existence réellement vécue et que la rivalité (homosexuelle) supplante le désir (hétérosexuel).

Ce profil se rencontre chaque fois que le sujet doit s'empêcher de réaliser son désir. Il est particulièrement fréquent à l'adolescence et dans la deuxième décennie de la vie.

Cliniquement, on le trouve dans toutes les formes de névroses

- dans l'hystérie de conversion (Sch-o, -+, -+, P++)
- l'hypocondrie (P+-, o-)
- la névrose obsessionnelle (Sch +o)
- les troubles sexuels, impuissance, frigidité etc...
- la schizophrénie catatonique, plus rarement (k-!)

Le profil du moi séparé par clivage est celui de la déshinhibition autistique k+p-.

Il n'est pas rare que les individus fortement inhibés se libèrent brutalement, rejetant toutes les contraintes qu'ils subissaient antérieurement. Cette métamorphose se réalise avec éclat chez les hystériques qui présentent le phénomène de "double personnalité".

3. Les réactions tritendancielles

k-p+

Négation de la castration, de la féminité et de l'abandon.
Aliénation, Dépersonnalisation, Déréalisation.

dépersonnalisés

Le moi qui reste indécis sur son identité (p₊) et qui refuse (k₋) le manque, c'est-à-dire la castration, la féminité, la séparation, l'abandon et d'une manière générale la mort, la facticité, la déchéance ou l'échéance (Verfallen) de son être-là, se désolidarise de son destin et se coupe en même temps du désir, qui prend appui sur le manque, précisément.

On voit ce qui manque ici : la faculté de dire oui, d'accepter, d'affirmer (k₊) son destin.

Refusant sa place dans le monde, le moi devient étranger (Entfremdung) au monde. Il fuit le désir et ses objets, il se retire dans sa tour d'ivoire, se calfeutre, s'isole. Mais comme on ne peut fuir le monde extérieur sans se détacher aussi de ses objets internes (In schwerkranken Fällen entsteht nicht nur eine Entfremdung von der äusseren, sondern auch von der inneren Welt) la dépersonnalisation menace.

Ce profil est surtout fréquent, comme o₊, dans les périodes de transition (puberté, climatère) et dans la quatrième décennie de la vie (âge de la jalousie).

Cliniquement, on le rencontre dans

- l'hystérie de conversion, où l'exclusion de certaines parties du corps (paralysies, anesthésies etc...)
figure symboliquement le désinvestissement d'une partie de la réalité objectale, celle que vise le désir
- l'hypocondrie
- chez les suicidaires, les alcooliques, les autres toxicomanes
- les jaloux morbides
- certains épileptiques.

Le profil complémentaire k+po est celui du narcissisme opératoire.

On peut voir souvent de ces rêveurs apathiques qui sortent brutalement de leurs phases de dépersonnalisation pour se donner frénétiquement à une occupation, une oeuvre, un projet ... Ce ne sont pas, comme on le croit, des maniacodépressifs, mais des "mal-personnalisés". Ils ne font que transitoirement corps avec eux-mêmes, ils refusent la prise de rôle, le masque (Persona) qui leur donne une consistance mais en même temps les définit, c'est-à-dire leur assigne des limites, ce qu'ils refusent, justement.

dérésol

k+p-

Fuite. Projection freinée (Gehemmte Projektion)

Le moi fugueur (Das Ausreisser-Ich)

Le moi paroxysmal.

Le sujet continue de vivre sa relation à l'Autre dans un climat de dépendance où domine la projection. Mais il est très ambivalent vis-à-vis de ses tendances projectives. Tantôt il réaspire en lui tout ce qu'il projette en l'Autre, et c'est l'ivresse autistique (+-), tantôt il se vide, réprime, s'adapte (--). Le mouvement de va-et-vient entre l'une et l'autre attitude lui confère son caractère paroxysmal.

Souvent le sujet s'efforce de sortir de la relation duelle où il est empêtré, en fuyant, n'importe où, sans savoir pourquoi. Fuir pour fuir.

En fait, ce qu'il fuit, c'est la rivalité oedipienne (p+) et l'identification.

Le sentiment le plus habituel que ces sujets éprouvent est le désespoir (Verzweiflung), désespoir de laisser derrière eux ce qu'ils perçoivent confusément comme étant le plus cher, le plus important.

Ce profil se rencontre surtout au moment où débute la période de latence (5-8 ans) et vers la fin de la vie (70-80 ans).

Cliniquement il apparaît chez

- les paroxysmaux épileptiformes, porio-et dromomanes
- les paranoïdes fugeurs
- les mélancoliques, au moment où ils commencent à se détacher de l'objet perdu introjeté, pour s'en débarrasser en le détruisant (passage de k+ à k-)
- les kleptomanes, les dipsomanes, les pyromanes ...
- les bègues
- les épileptiques essentiels, en général.

Le profil du moi exclu par clivage est celui de l'inflation pure, de l'investissement narcissique de soi (kop+)

k+p+

Acceptation de l'abandon et de la féminité

Personnalisch

Nous avons déjà dit ce qu'il fallait penser de p+ et de la manière de sortir de ce dilemme identificatoire en se prenant pour le phallus de la mère.

Ici le moi tend à réaliser concrètement son fantasme, ce qui n'est guère possible : il tombe dans l'autisme (+-) ou bien dans le narcissisme total (++). Ce qu'il refuse, en feignant de l'accepter, est, bien entendu, la castration, car, il ne faut pas se méprendre : lorsque nous parlons, à propos de + p, d'acceptation de la castration, de l'abandon et de la féminité, en tant que celle-ci est signe de manque, il faut savoir que l'acceptation se double d'un refus puisque le sujet, châtré, dépourvu de l'appendice qui consacre la différence des sexes, s'est du même coup récupéré comme indemne à travers le fantasme d'un corps total phallicisé, lisse et sans faille. C'est une solution perverse. Dans Analyse finie et infinie FREUD a considéré que cette iden-

tification féminine de l'homme constituait la pierre d'achoppement par excellence de l'entreprise analytique. Se châtrer soi-même pour se récupérer dans le fantasme d'un corps phallique, c'est la ruse suprême du narcissisme.

Ce profil de rencontre dans les phases initiales du conflit oedipien (3-4 ans) et lors de sa réactivation, à l'adolescence (13-16 ans).

Cliniquement, on le trouve surtout chez

- les névrosés paranoïdes qui ont une forte identification maternelle, se méfient de la femme et nourrissent des ambitions narcissiques importantes.
- les névrosés anxieux qui luttent contre de fortes tendances incestueuses ou perverses polymorphes et qui souffrent d'une angoisse de castration intense.

Le profil du Moi séparé par clivage k-po est celui du refoulement névrotique.

Ce que le névrosé refoule est bien souvent, en effet, son homosexualité, sa moitié féminine.

k+p+

Déflation par contrainte

Le moi-travailleur-compulsif (Das Zwangsarbeiter-Ich)

Réaliser

Le sujet lutte contre son désir et son ambition d'être (p+) en les dévalorisant et en se dénigrant lui-même (k-) mais il parvient à réaliser des contre-investissements (k+) dans le travail, l'étude etc...

Il se constitue ainsi une place, un territoire, un rôle, un statut qu'il investit narcissiquement. Ce sera le "spécialiste", le technicien de valeur. Pourtant son existence est souvent dominée par un sentiment de tristesse, de grisaille, parce qu'il lui semble confusément qu'il est

passé à côté de l'essentiel, qu'il s'est coupé de son "vrai" désir, que ce qu'il a si fortement investi n'est qu'un ersatz. Si bien qu'il est toujours en danger de saboter (k-) ce qu'il réalise (k+).

Il lui semble aussi que quelque chose lui manque, qu'il est notamment incapable de créer. Et effectivement, il s'est coupé de la tendance participative (p-) sans laquelle la vraie création, qui est retrouvaille de l'originel, est impossible.

Souvent aussi, il souffre d'une incapacité de rencontrer les autres, de communiquer, de communier avec eux. Là encore se manifeste la carence participative.

Le profil du travailleur obsessionnel est assez répandu chez les individus qui habitent activement le monde et qui se passionnent pour leur métier, leurs entreprises, mais restent insatisfaits et dubitatifs sur la valeur et le sens de leurs oeuvres.

C'est un état du moi évolué et ceux qui le présentent sont généralement de bons candidats pour l'analyse. La demande de ces sujets sera : "Aidez-moi à aimer et à créer". C'est sans doute la chose la plus précieuse qu'on puisse leur donner et dans ces cas-là la cure psychanalytique risque de réussir.

Ce profil se rencontre surtout vers la fin de l'adolescence.

Cliniquement, on le trouve chez

- les phobiques qui craignent l'autorité, l'esprit d'aventure, la mise à l'épreuve etc...
- les névrosés narcissiques qui oscillent entre la mégalo- et la micromanie
- les sujets enclins à réagir sur un mode critique, à présenter des accès paroxysmaux : crises de colère, migraines, bégaiement, agitation tapageuse.

La partie du moi séparée par clivage est celle de la projection totale (kop-).

4. La réaction quadritendancielle

vérifier

k+p+

Intégration

Le moi qui pressent la catastrophe
Le moi-intégrateur - Le Moi-Pontifex

Ce profil désigne l'état le plus évolué du Moi, qui correspond à l'intégration réussie de toutes ses fonctions généralement dissociées par le clivage.

Idéalement le moi devient capable de transcender les oppositions entre

- ++/-- l'ambition narcissique et le renoncement,
l'adaptation
- +/-+ l'anarchisme autistique et l'inhibition
névrotique
- +o/o+ la masculinité et la féminité
- o-/+ la participation fusionnelle et l'aliénation
dans le travail et la technique
- o+/- l'inflation (identification) et la fuite
(l'errance)
- +o/-+ l'introjection, l'incorporation et le devenir-
étranger-au-monde-et-à-son-corps
- o/+ le refoulement et l'acceptation de la castration
- ++/oo l'intégration et la désintégration,
l'hypertrophie du moi et sa liquidation

Ce profil se rencontre essentiellement à la période terminale de l'adolescence.

Cliniquement, on le voit surgir chaque fois que le moi est obligé de bander toutes ses énergies pour éviter la désintégration (oo) qui menace, notamment dans

- la névrose d'angoisse et l'hystérie d'angoisse
- les névroses traumatiques, où le moi qui a subi un choc extrême s'efforce de refaire son unité
- la tachycardie paroxystique, fréquente chez les hystéro-phobiques
- les états qui précèdent immédiatement l'éclosion d'une psychose ou d'un accès épileptique.

Le profil du moi complémentaire est celui de la désintégration totale (kopo).

5. La réaction double-nulle

divaguer

kopo

Désintégration
 Métamorphose du Moi (Ich-Wechsel)
 Impuissance du Moi
 Etats crépusculaires - Absences
 Perte du Moi (Ich-Verlust)

La perte du Moi, qui entraîne l'abolition des mécanismes régulateurs situés aux frontières du Ca et du monde extérieur, autorise théoriquement le libre jeu des pulsions. En fait, ce qu'on observe cliniquement, ce n'est pas tant une faillite complète du moi, qu'une faculté particulière de changer de rôle, notamment de rôle sexuel. A l'observateur extérieur, mais souvent aussi à eux-mêmes, ces sujets apparaissent comme inconsistants, évanescents. Leur personnalité correspond assez bien à la description qu'Hélène DEUTSCH a fait des ASIF (Personnalités "comme si"), sujets qui ne s'adaptent pas plus sur un mode alloplastique qu'autoplastique mais qui sont plutôt

polyplastiques.

On rencontre aussi ce profil chez les paroxysmaux, les passionnels et les bisexuels chez qui il n'apparaît souvent que de façon épisodique.

Cliniquement, ce profil se rencontre chez

- les psychopathes
- les bisexuels, les lesbiennes tout particulièrement
- les pervers sadomasochistes
- les phobiques, les obsessionnels et les épileptiques dans leurs phases critiques
- dans les cas d'absence, de poriomanie ou les autres équivalents épileptiques
- dans les phases inaugurales ou terminales des états ou épisodes psychotiques

Le profil du Moi séparé par clivage est celui du Moi intégrateur (+ +) qui pressent la catastrophe et s'efforce de la conjurer.

+ + +

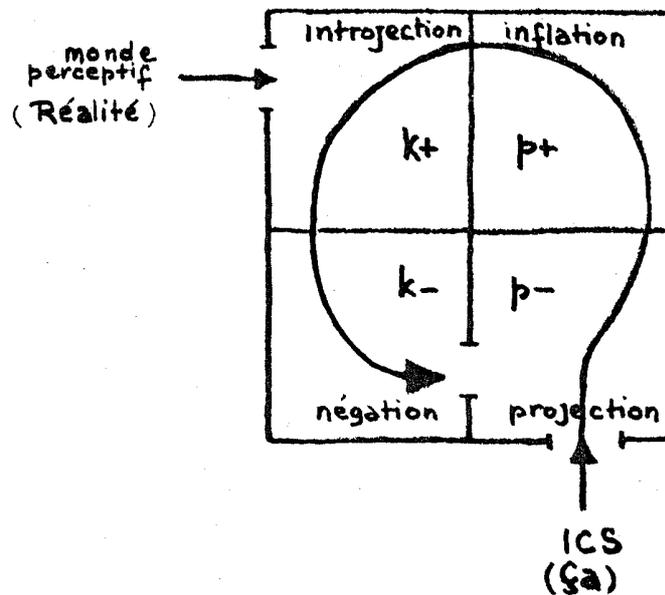
TABLEAU 4. - TABLEAU SYNOPTIQUE DES REACTIONS VECTORIELLES - SIGNIFICATIONS PRINCIPALES

	Vecteur S	Vecteur P	Vecteur Sch	Vecteur C
+ o	Sexualité infantile, pré-génitale	Anxiété phobique	Introjection totale	Recherche d'objet, infidélité
o +	Sexualité agressive, sadisme	Exhibitionnisme	Inflation totale, le moi possédé	Attachement adulte normal à l'objet
- o	Sublimation active	Brutalité clastique	Négation totale, refoulement	Fidélité collante
o -	Passivité, masochisme	Angoisse de relation sensitive	Projection totale, participation	Isolement, réaction hypomaniaque
++	Sexualité adulte normale	Exaltation des affects	Introjection de l'inflation, "tout- être-et-tout-avoir"	Attachement dispersé
--	Sublimation totale	Régression des affects, panique inférieure	Négation de la projection, adap- tation	Rupture de contact, irréalité
+ -	Passivité, inversion chez l'homme	Abel (soumission)	Introjection de la projection, le moi artistique	Rejet de l'ancien objet et recherche d'un nouveau
- +	Sexualité agressive, inversion chez la femme	Caïn (révolte meurtrière)	Inhibition, déflation du moi	Accrochage "incestueux".
+ o	Ambivalence érotique	Ambivalence éthique	Introugnation, le moi obsessionnel, masculin	Dilemme dans la recherche d'objet
o +	Sodomosochisme	Ambivalence morale, lamentations	Le moi abandonné, féminin	Accrochage ambivalent, malheureux
+ +	Sexualité normale, besoin de culture	Le Caïn qui se convertit	Le moi travailleur compulsif	Recherche d'objet hésitante
+ -	Bisexualité sublimée	Angoisse de culpabilité	Le moi fagueur paroxysmal	Irréalité du contact, recherche d'un nouvel objet
+ +	Saltomosochisme	L'Abel qui s'exhibe	Introjection de l'abandon	Dépression
- +	Sublimation à tendance agressive	Le Caïn anxieux	Dévalorisation, dépersonnalisation	Fidélité sur fond d'ambivalence
+ +	Bisexualité totale	Dilemme éthico-moral	Le moi intégrateur	Ambivalence totale du contact
o o	Infantilisme sexuel	Décharge des affects	Le moi absent ou changeant	Infantilisme, contact régressé

18
22
25
16
91
17
20
12
23
12
13
15
19
11
26

NOTE SUR LE CIRCUIT DU MOI

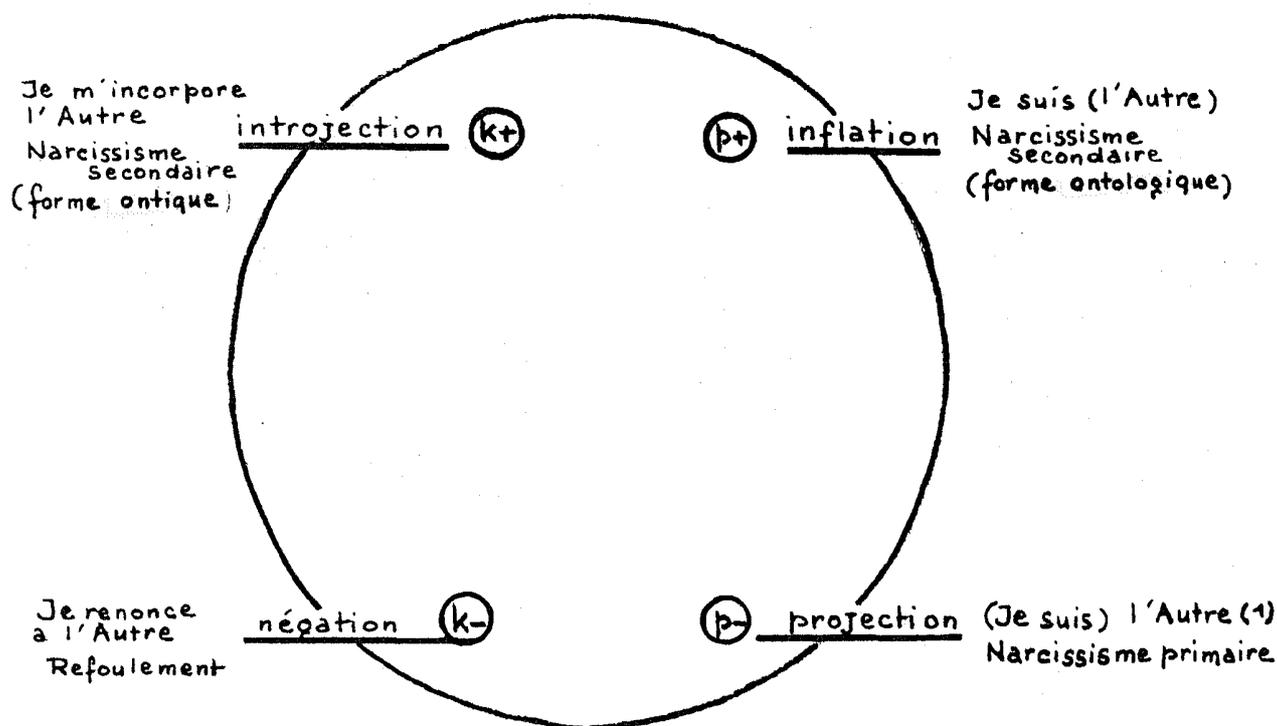
Les quatre fonctions du moi se développent à des moments différents de l'ontogenèse, dans un ordre de succession que SZONDI a représenté par le schéma suivant :



où l'on peut voir que le moi apparaît comme un système de fonctions tantôt associées (intégrées) tantôt dissociées (clivées) et directement branchées sur le Ça d'une part et la Réalité d'autre part.

La question se pose de savoir si ce circuit en boucle est conforme à ce que nous connaissons du processus égogénétique, tel qu'on peut présumer qu'il se déroule effectivement.

Selon SZONDI, on passerait successivement de la projection (p-) à l'inflation (p+), puis à l'introjection (k+) et à la négation (k-) en traversant une série de stades que nous avons identifiés de la manière suivante :



Suzan DERI (IST, pp 209-232) a donné de l'évolution du moi un schéma différent. Elle ne considère pas chaque fonction isolément comme fait SZONDI, elle définit ces stades par la succession de couples de fonctions:

- 0- adualisme
- + - toute puissance magique (pré-Oedipe)
âge du non
- + - début de la prise en compte de la réalité (âge du conflit Oedipien)

(1) Formulation de J. SCHOTTE

-- refoulement, adaptation
(post-Oedipe, période de latence)

SZONDI adopte implicitement ce point de vue puisqu'il le reprend dans la Triebpathologie (p. 421) lorsqu'il étudie les différentes modalités de résolution du conflit dualiste.

Le point important est que dans ce schéma, la fonction p+ n'apparaît pas. Elle ne se manifesterait d'une façon pleinement efficiente qu'à la période de l'adolescence.

L'expérimentation clinique le confirme assurément. La fonction p+ ne jouerait dans l'enfance qu'un rôle épisodique et virtuel. Nous l'avons identifiée comme la fonction d'unification du Je : en p+, il y a production d'une représentation de soi (et du corps) qui n'est plus morcelée comme en p-. Cette représentation est à l'image de l'Autre et du corps de l'Autre, fantasmé complet (Mère phallique). L'entrée en jeu de la fonction p+ serait contemporaine du stade du miroir, dont la réalité n'a jamais pu être prouvée expérimentalement, mais dont on peut reconnaître la légitimité, au titre de moment virtuel.

Ce n'est qu'à l'adolescence, au moment où éclate la crise d'identité qui lui est propre et dont la spéculoscopie est le signe, que la fonction p+ commence à jouer pleinement.

Si on tient compte de la faible incidence de p+ dans l'enfance, il y a lieu de représenter le circuit du moi d'une manière différente.

p- → k+ → k- → p+
et non plus
p- → p+ → k+ → k-

A la projection succède l'introjection. Le couple k+p-, qui vient directement après kop- (participation adualiste), connote un premier mouvement d'élaboration du moi en tant qu'entité distincte du non-moi. Le moi se constitue par introjection (de bons objets, idéalement) et projection (de mauvais objets à l'extérieur) : il tend à se produire comme MOI IDEAL, aspirant à soi (k+) toute la puissance initialement projetée sur l'Autre. Le moi idéal est une instance narcissique très primitive, que Daniel LAGACHE (1) a distinguée, à juste titre, de l'IDEAL DU MOI, instance surmoïque qui s'élabore plus tardivement.

Le mouvement connoté par k+p- aboutit à l'identification primaire, sur un mode cannibalique, anti-métaphorique (2), à l'Autre tout puissant (Père préhistorique ou mère phallique, peu importe).

Par l'introjection primaire s'ébauche un embryon de réalité interne, les pulsions investissent de plus en plus de traces mnésiques qui leur fournissent des représentants de représentations toujours plus nombreux et de plus en plus éloignés de la représentation primitive.

Le moi se constitue, à la fois comme "massage de représentations" et surface de protection, pare-excitations (Reizschutz) à la limite du Ça et de la Réalité. Le profil Sch+- est celui du moi autistique, en plein accord avec le Ça, affranchi du principe de réalité, et qui se satisfait sur le mode hallucinatoire. Vis-à-vis du monde extérieur, il s'affiche comme totalement indépendant.

(1) LAGACHE Daniel, "La Psychanalyse et la structure de la personnalité, La Psychanalyse, P.U.F., 1961.

(2) Nicolas ABRAHAM et Marie TOROK ont utilisé le terme d'antimétaphore ("Introjecter - Incorporer". Nouvelle Revue de Psychanalyse, Gallimard, Paris, 6, 111-122, 1972) pour désigner, dans le fait d'introjecter et le fantasme d'incorporer, une certaine manière d'annuler la fonction figurative du langage, par le refus de l'analogie.

Pour se protéger des agressions du milieu extérieur, le moi se sert de ses fonctions perceptivo-motrices et cognitives; contre les exigences du Ça, il use du refoulement.

L'entrée en jeu de la fonction K^- est contemporaine de l'activation de tous les processus d'auto-conservation : le moi lutte contre les motions pulsionnelles qui risquent de mettre son existence en danger. La négation recouvre de nombreux mécanismes de défense qui visent tous au même but de protection du moi : refoulement, négation (au sens étroit, freudien du terme), évitement, inhibition, mais aussi répression, (auto) dévalorisation, (auto) dénigrement, (auto)destruction, désimagination, iconoclastie, déni de la réalité interne, négativisme etc...

L'effort négateur est puissamment soutenu par le Surmoi.

L'Idéal du Moi, qui en procède, est une formation imaginaire, qui condense toutes les qualités attribuées à l'Etre dans la tradition platonicienne (dont tout le monde occidental participe, ce qui rendrait compte du fait que p^+ , absent chez les primitifs, croît avec le degré de civilisation).

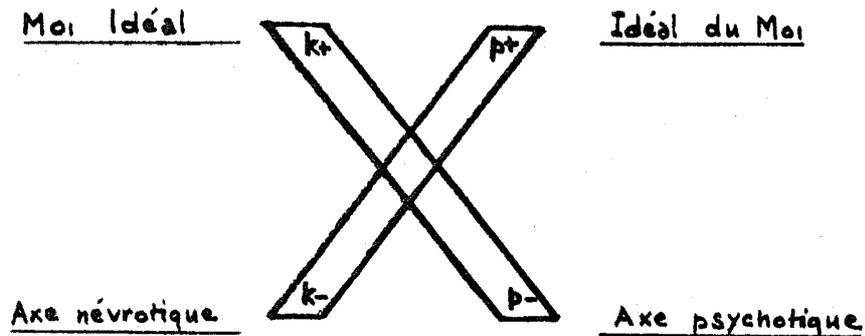
Ce qui est proposé en p^+ , à la différence de k^+ , c'est une identification dans l'Etre, ontologique et métaphorique (l'Etre ne peut pas être désigné sans le recours de l'analogie) plutôt qu'ontique et non-métaphorique.

L'aspiration à la perfection ontologique par identification à l'Etre absolu de Dieu n'est pas davantage possible que l'identification cannibalique par incorporation..

Le manque à être et le manque à avoir ne connaissent pas de remède absolu, ils ne s'apaisent que par l'investissement des choses (k^+) et des mots (p^+).

Le circuit du moi en ∞ rend compte du fait que l'investissement des choses précède l'investissement des mots et la pleine installation dans le symbolique. "L'existence précède l'essence". La formation du Moi Idéal est antérieure à celle de l'Idéal du Moi.

On peut dire enfin que $k+p-$ constitue l'axe psychotique du moi, $k-p+$ l'axe névrotique.



L'homme "idéalement" normal, disait FREUD doit être capable de transformer le monde, comme fait le psychotique, et de s'y adapter, comme fait le névrotique. Il doit pouvoir se situer tantôt dans un axe, tantôt dans l'autre.

TROISIEME PARTIE

L'INTERPRETATION

Chapitre 8

Principes d'interprétation

Ein Test und ein Tester ohne adäquate Psychologie sind weit gefährlicher als eine Psychologie und ein Psychologe ohne Test. (L. SZONDI. TP. 511)

Un testeur sans psychologie est beaucoup plus dangereux qu'un psychologue sans test.

Aucun test psychologique ne saurait remédier aux incertitudes de la clinique. Il peut tout au plus contribuer à les réduire, mais il arrive, plus souvent sans doute, qu'il aboutisse à les complexifier davantage.

Le test de Szondi, qui fait, plus que tout autre, appel aux concepts de la psychanalyse et d'une psychiatrie structurale, prête aux interprétations sauvages. C'est un test très ouvert, qui ne révèle d'emblée aucun contenu. Aussi chacun peut-il à loisir y projeter ses préjugés et ses conflits personnels. Nous n'hésitons pas à dire que l'interprétation du test de Szondi doit obéir aux mêmes règles que l'interprétation psychanalytique : en aucun cas, elle ne saurait prétendre à une forme de vérité impersonnelle et intemporelle, bien qu'en définitive, elle vise à repérer des processus structuraux, postulés universels.

D'où un premier principe : l'interprétation du test ne doit jamais donner lieu à un jeu de devinette pour acrobates du diagnostic psychologique. Les données du test éclairent la clinique comme elles se nouissent d'elle, dans un mouvement d'information réciproque.

Le test de Szondi ne sera jamais pratiqué isolément. Idéalement, il sera utilisé conjointement avec le Rorschach et le TAT,

dont le niveau d'approche est sensiblement différent, et qui apportent toujours un complément d'information précieux.

Est-il besoin de dire que l'usage du test ne devient rentable qu'au terme d'un long apprentissage exigeant une pratique soutenue et une formation psychopathologique approfondie?

Deuxième principe : les "réactions" repérées par le test désignent des "radicaux" pulsionnels, lesquels doivent être considérés comme des processus fonctionnels et non comme des entités réifiées. Bien qu'il soit quasiment impossible d'éviter ce piège, on s'interdira dans toute la mesure du possible d'interpréter le test en termes de contenus.

Ainsi, parler de sadisme à propos de s+!, par exemple, constitue dans tous les cas un abus manifeste. Evoquer le processus du passage de la passivité à l'activité, ou la tendance à érotiser la motricité est certainement plus sophistiqué, mais plus correct.

Personnellement, nous sommes peu enclin au terrorisme terminologique. Que chacun emploie le langage qui lui convient pourvu qu'il sache de quoi il parle.

Troisième principe : le test de Szondi est un test structural. Interpréter des réactions isolément en les détachant du contexte global constitue toujours une faute. La pire des méthodes interprétatives est celle que Szondi qualifie de "mosaikspielartig", l'interprétation atomistique où les données s'accumulent fragmentairement, sans qu'une synthèse intégrative soit jamais tentée. L'intégration des données ne peut se faire que sur un mode dialectique, dans une perspective à la fois synchronique (dialectiques périphérie - centre, avant-arrière plan) et diachronique (mode de succession des profils). La métaphore radiographique souvent prônée pour rendre compte de l'utilité des tests

projectifs, manque assurément de pertinence ici.

Quatrième principe : l'interprétation doit toujours tenir compte du fait que les processus mis en évidence ne renvoient pas nécessairement aux manifestations cliniques du moment, non seulement parce que des syndromes différents peuvent être sous-tendus par des processus dynamiques identiques (1), mais surtout parce qu'ils s'inscrivent dans l'histoire globale d'un sujet.

Ce qui apparaît aujourd'hui dans le test peut avoir été ou n'être pas encore advenu. C'est pourquoi l'établissement des corrélations entre les données du test et la clinique doit tenir compte de tous les éléments anamnestiques et catamnétiques disponibles. Il nous est arrivé très souvent d'évoquer la possibilité de dispositions paranoïdes ou épileptiques, par exemple, qui ne se révélaient que des mois ou des années plus tard.

Cinquième principe : l'interprétation doit tenir compte du sexe de l'individu, de son âge et de ses caractéristiques socio-culturelles.

Le profil du moi Sch--, par exemple, n'a pas la même valeur chez un enfant de 10 ans et chez un adolescent de 18 ans. Chez le second, il a une signification plus péjorative, signant un retard de maturation. On ne peut pas non plus accorder une signification univoque au profil du moi Scho- suivant qu'il est donné par un sujet pénétré de culture animiste, chez qui c'est un profil normal, ou par un représentant de nos sociétés d'esprit rationaliste et individualiste.

(1) Nous avons souvent constaté que le profil mélancolique, par exemple, se rencontrait non rarement chez des patientes diagnostiquées "hystérie de conversion". Il s'agissait bel et bien dans ces cas d'authentiques réactions de deuil, sans dépression apparente, s'exprimant sur le mode conversif. Ce fut le cas d'une jeune femme qui avait présenté une hémiplégie "hystérique" quelques semaines après la mort de sa mère hémiplégique "vraie". Si on ne pouvait pas parler ici de mélancolie sensu stricto, on pouvait certainement évoquer le processus mélancolique d'introjction de l'objet perdu et d'identification à celui-ci.

Dans ce dernier cas Sch o- est l'indice d'un hypo-
développement ou d'une régression pathologique du moi.

Chapitre 9

Modalités et méthodes d'interprétation

Il existe de nombreuses manières d'entrer dans le test de Szondi.

Nous recommandons une approche "totale" d'emblée, conforme à la démarche structurale. Une telle approche, qui vise à faire apparaître immédiatement la structure fondamentale d'un tableau pulsionnel, nécessite une parfaite connaissance du fonctionnement du test et de sa syndromatique. Cette connaissance ne s'acquiert qu'au terme d'un apprentissage long et difficile.

Dans un second temps, ce tableau sera complété, corrigé et diversifié à partir de données plus parcellaires et de divers indices quantitatifs.

(1) L'analyse des profils centraux (P, Sch) et de l'OPPOSITION DIALECTIQUE PERIPHERIE-CENTRE (Die Methode von Rand und Mitte) constitue la première étape de la démarche diagnostique.

Il s'agit de voir comment les pulsions périphériques sont acceptées ou refusées, intégrées ou non, par le système de censure qui fonctionne dans le Centre.

Considérons le profil

S	P	Sch	C
+	+	/ + -	/ - + / + +

Les pulsions partielles orales, anales, érotiques et sadiques qui s'expriment positivement et tendent à la satisfaction, se heurtent à une censure très sévère, soutenue par

- e + la conscience de la faute (censure éthique)
- hy- le respect des convenances (censure morale)
- k- le refoulement et la négation des désirs et le respect de la réalité (censure réaliste)
- p+ la formation d'un Idéal du Moi (censure idéaliste)

Dans le cas contraire

P	Sch
- +	+ -

la censure est non seulement inefficace, mais abolie dans un mouvement d'affirmation des tendances destructrices (e-) anticonformistes (hy+) et totalitaires (k+) qui se donne comme allant de soi (p-, projection, absence d'idéalisation). C'est le profil du Cain autistique.

Nous avons présenté là deux cas extrêmes, où joue le clivage "diagonal", clivage de type névrotique dans le premier cas, psychotique - pervers dans le second.

Suivant le type de clivage en cause, on aura diverses variétés de Centre. Leur signification s'éclairera lorsque nous aborderons la partie syndromatique. Nous avons vu que l'exclusion par clivage d'une ou plusieurs fonctions de la "pulsion totale" (Ganztrieb) donnait les profils uni-, bi-, tri-, quadritendanciels et nuls. Ces profils sont corrélés avec des entités psychiatriques qui sont autant de "façons d'exister" (Existenzformen). Tels qu'ils sont repris dans le tableau 5, ces profils figurent des patterns purs, dont on ne doit pas attendre qu'ils apparaissent exactement sous cette forme lors de l'expérimentation clinique.

TABLEAU 5

S Y N D R O M E S	S	P	Sch	C	TYPE DE CLIVAGE
Syndrome paranoïde	+ -	o -	o -	o -	
Syndrome catatonoïde	+ ' +!!	- o	- o	- -	
Syndrome hypocondriaque	+ +	o -	- o	+ +	
Syndrome de l'homme moyen	+ +	(- -)	- -	(+ +)	Clivage horizontal (Legierung)
Syndrome de la sublimation	- -	(+ -)	+ +	(- +)	" "
Syndrome schizo-autistique	+ -	+ -	+ -	+ -	Clivage diagonal schizoforme (a)
Syndrome de l'Oedipe "freiné" (Gehemmte Oedipus)	- +	- +	- +	- +	Clivage diagonal "oedipien" (b)
Syndrome homosexuel masculin	+ -	+ -	o <u>+</u>	+ +	
Syndrome hystérique (conversif)	- +	+ +	- <u>+</u>	+ -	
Syndrome de la perversion "freinée" (Gehemmte perversion)	- +	- +	- +	+ +	
Syndrome homosexuel féminin	- +	- +	<u>+</u> o	+ +	
Syndrome obsessionnel (forme névrotique, sadique-anale)	<u>+</u> o	<u>+</u> o	<u>+</u> o	o <u>+</u>	Clivage vertical (Isolierung)
Syndrome de l'homosexualité passive obses- sionnalisée	o <u>+</u>	o <u>+</u>	o <u>+</u>	<u>+</u> o	" "
Syndrome obsessionnels (formes caractérielles)	<u>+</u> + - <u>+</u> + <u>+</u> - <u>+</u>	- <u>+</u> + <u>+</u> + <u>+</u> - <u>+</u>	<u>+</u> - + <u>+</u> - <u>+</u> - <u>+</u>	- <u>+</u> + <u>+</u> - <u>+</u> <u>+</u> + etc.	
Syndrome hystéro-phobique	- o	<u>+</u> <u>+</u> (+ o)	<u>+</u> <u>+</u>	o +!	Intégration
Syndrome psychopathique	(!)(!)	o o	o o	+ +	Désintégration

LES PROFILS CENTRAUX APPARENTES AUX DIFFÉRENTES ENTITES PSYCHOPATHOLOGIQUES

152.-

Nature du Centre	e	hy	k	p	Syndromes ou entités nosologiques
1. Le Centre paranoïde	0	-1	0	-1	Schizophrénie paranoïde Fugueur paranoïde Idées de grandeur associées à l'angoisse de relation sensitive
	+	-1	0	-1	
	0	-	±	-	
	0	-	0	+1	
2. Le Centre catatonique	-	0	-1	0	Schizophrénie ou schizoïdie catatoniformes, Autodestruction, Suicide, parfois psychose organique (PG, démence...)
	-	±	-1	0	
3. Le Centre dépressif	0	-	+1	-	Mélancolie au début (phase d'introjection) Schizophrénie simple Maso-chisme, Fétichisme
	0	0	+	-	
	-	+	+	-	
	0	+	+	0	
4. Le Centre maniaque ou hypomaniaque, destructeur.	0	0	-1	-	Manie ou hypomanie, PG et autres psychoses organiques, auto-destruction.
	0	+	-1	-	
	-	+	-1	-	
5. Le Centre dépersonnalisé	+	-	-	±	Se rencontre avant ou après un épisode psychotique ou névrotique aigu, de même que pendant les phases de dépersonnalisation.
	0	0	-	±	
	0	+	-	±	
6. Le Centre hypochondriaque	+	-	-	+	Angoisse liée à la faute et à la crainte du châtiement, hypochondrie, phobie, inhibition névrotique
	0	-	-	0	
	+	-	-	0	
	0	-	-	+	
	±	-	-	±	
7. Le Centre psychopathique	0	0	0	0	Perte du Centre, passage à l'acte, dipsomanie, surcomanie, débauche sexuelle et autres excès paroxystiques
	0	0	0	+	
	0	0	0	-	
	0	0	0	±	
	±	0	0	0	
	-	0	0	0	
	+	0	0	0	
8. Le Centre unakastique-obsessionnel	±	0	±	0	Névrose obsessionnelle Impulsions-compulsions (p.ex. chez l'homosexuel latent masculin) obsédantes.
	±	-	±	0	
	0	±	0	±	
	-	±	0	±	
9. Le Centre "Freud", inhibé	-	+	-	+	Dans toutes les formes de névrose où la défense contre l'Œdipe (C →) est manifeste.
	-	0	-	+	
	0	+	-	+	
	±	+	-	+	
	-	-	-	+	
10. Le Centre hystérique	+	+	-	0	Dans l'hystérie de conversion et les autres formations névrotiques où le vi-et-vent tumultueux des affects est contenu par le refoulement ou l'évitement
	+	+	-	+	
	+	+	-	±	
	0	0	-	+	
	0	0	-	0	
	0	0	-	±	
11. Le Centre phobique	+	0	±	±	Névrose d'angoisse, phobies diverses, peur de la mort, etc... Angoisse de relation sensitive
	+	0	±	+	
	+	±	±	±	
	+	±	±	±	
	0	-1	0	0	
	+	-	0	0	
	+	-	0	0	
12. Le Centre épileptiforme-paroxysmal	0	-1	-1	-	Épilepsie essentielle Équivalents épileptiques tels que migraine, autisme, bégayement, porio-, dyiso-, pyro-, kleptomane, etc...
	0	-1	-1	-1	
	0	-	±	-	
	0	-	0	0	
	±	-	0	-	
	-	-	-	±	
	-	-	-	±	
13. Le Centre pervers	+	+	+1	+	Fétichisme (avec d+m) ou Maso-chisme (avec d+m) Sadisme (avec d+m+) Exhibitionnisme
	+	+	+1	0	
	+	+	±	0	
	±	±	+	+	
	±	±	+1	0	
	+1	-	+1	-	
	-	0	-	+	
	-	+	-	+	
	+	0	0	-	
	+	0	-1	0	
	+	-1	±	-	
	0	0	0	-	
14. Le Centre inverti	+	-	0	±	Homosexualité chez l'homme, obsessions - compulsions homosexuelles Homosexualité chez la femme
	0	-	0	±	
	0	-	-	±	
	0	±	0	±	
	-	+	±	0	
	-	+	±	+	
	0	+	+	0	
	-	+	0	0	

(2) Il s'agit ensuite de repérer les DANGERS PULSIONNELS contre lesquels le moi se défend, étant entendu que le moi lui-même peut être miné dans ses fonctions.

Lorsque nous parlons de danger pulsionnel, nous nous plaçons dans la perspective ouverte par l'opposition Eros-Thanatos. Le danger est représenté par les forces de mort qui visent à la destruction, à l'écrasement ou à l'éclatement du sujet, de manière à ramener la tension au niveau le plus bas.

Szondi distingue 7 formes de danger pulsionnel

1. L'unitendance : $o+$, $o-$, $-o$, $+o$

Le danger provient du fait qu'une fonction s'affirme isolément de sorte que son action n'est plus contrebalancée par celle des autres.

2. L'exclusion d'une fonction (tritendance) : $++$, $-+$, $+-$, $+-$

Ici le danger vient du fait qu'une fonction n'agit plus.

Ainsi, en S $+-$, manque la fonction sexuelle active. La sexualité risque de se développer dans le sens passif-masochiste, comme c'est le cas chez l'obsessionnel

3. L'isolation (clivage vertical, anankastique) : $+o$, $o+$

Les composants complémentaires d'une pulsion sont isolés l'un de l'autre. Un besoin animé de ses tendances opposées (+ et -) s'affirme à l'avant-plan, tandis que l'autre est "isolé", relégué à l'arrière-plan.

Ainsi chez l'obsessionnel, l'hésitation à prendre position ($e+$, $k+$), à s'attacher ($m+$) et à érotiser le contact ($h+$) vont de pair avec l'exclusion des besoins d'agresser (so), de participer (po), de manifester ses affects (hyo)...

4. Le clivage diagonal : $+-$, $-+$

Il s'agit du danger pulsionnel majeur dans la mesure où chacune des fonctions renforce l'autre dans ce qu'elle a de plus radical.

A signaler toutefois que dans les vecteurs P et C, le clivage dia-

gonal (d- m+, e+ hy-) est de meilleur augure que le clivage horizontal (d-m-, d+m+, e+ hy+, e- hy-)

5. L'intégration : + +

6. La désintégration : 0 0

7. La surcharge pulsionnelle (Triebüberdruck), les accentuations, tensions (!).

Elle affecte différents facteurs selon l'entité psychopathologique envisagée. Il faut se garder de donner à ces indications, au demeurant précieuses, une signification trop étroite. (Tableau 7).

TABLEAU 7

TABLEAU DES TENSIONS FACTORIELLES DANS LES ENTITES PSYCHOPATHOLOGIQUES CLASSIQUES (TP 171)

Forme morbide	Nature de la réaction	Surcharge
Paranoïdie (forme persécutive)	1. Projection 2. Dissimulation (Sich-Verbergen) 3. Besoin de tendresse régressif	p-1 hy-1 h+1
Catatonoïdie	1. Désimagination, Dévalorisation, Destruction 2. Sadisme	k-11 s+1
Mélancolie	1. Recherche d'objet (Ewiges Suchen) 2. Hyperintrojection 3. Masochisme 4. Besoin de tendresse	d+1 k+1 s-1 h+1
Manie	1. Détachement objectal (Abtreunungsdrang von der Welt) 2. Sadisme 3. Destruction	m-1 s+11 k-1
Epilepsie	1. Dissimulation et détachement 2. Besoin de tendresse 3. Agression 4. Projection	hy-1, m-1 h+1 s+1 p-1
Psychopathie	1. Agression ou autoagression 2. Recherche d'objet 3. Projection 4. Accrochage	s+1, s-1 d+1 p-1 m+1
Hypocondrie	1. Dissimulation 2. Dévalorisation 3. Accrochage	hy-1 k-1 m+1
Hystérie d'angoisse	1. Dissimulation 2. Accrochage	hy-1 m+1
Hystérie de conversion	1. Histrionisme (ou dissimulation) 2. Accrochage ou décrochage 3. Sadisme ou masochisme	hy+1 (hy-1) m+1, m-1 s+1, s-1
Névrose obsessionnelle	Absence de surcharge	
Fétichisme	1. Hyperintrojection 2. Masochisme 3. Dissimulation	k+11 s-1 hy-1
Masochisme pervers	1. Masochisme et 2. hyperintrojection	s-1, k+1
Sadisme pervers	1. Agression et 2. Destruction	s+1, k-1

Soit l'exemple suivant :

S	P	Sch	C
- +!	+ 0	- +	- +

Nous voyons que le danger pulsionnel principal réside dans la présence au niveau de trois vecteurs du clivage diagonal "oedipien" : fixation incestueuse (d- m+), agression phallique (h- s+), inhibition (k- p+) névrotique.

La présence de s+! indique un fort potentiel agressif. Un autre danger réside dans l'hypertrophie de la conscience éthique (unitendance P+o) génératrice de culpabilité.

L'analyse combinée des vecteurs périphériques et centraux laisse penser que toute la problématique est centrée sur la lutte névrotique contre les désirs oedipiens, avec production probable de symptômes hystériques (hyo).

- (3) L'étude de la VARIABILITE des profils de l'avant-plan constitue le troisième temps de l'interprétation. Il est rare qu'un sujet répète indéfiniment les mêmes choix. Pareil automatisme est généralement le signe d'une rigidité pathologique et se rencontre préférentiellement chez certains caractériels graves, les paranoïaques, certains psychosomatiques, les organiques cérébraux etc... Le plus souvent, d'un profil à l'autre, de légères variations interviennent, qui méritent d'être étudiées avec la plus grande attention, car c'est à ce niveau qu'il devient possible d'appréhender comment le système fonctionne dans le temps, s'il est souple ou rigide, s'il est bien ou mal structuré, et dans quelle mesure il est soumis à l'influence du clivage, entendu dans son sens originel, bleulérien, de processus déstructurant.

Le cas B... (p. 176) nous fournit un bon exemple d'orga-

nisation mal structurée, où nous voyons se succéder à un rythme rapide des profils centraux de type psychotique et névrotique. Dans ce cas, nous devons suspecter une particulière intensité des processus de clivage:

De tels cas sont rares, heureusement. Le plus souvent, nous parvenons à dégager de l'ensemble du tableau une structure, relativement pure, dont nous pouvons étudier dans un second moment, les modalités d'expression dans le temps.

Il est courant, sinon constant, de constater que le premier profil diffère de tous les autres. Ce premier profil reflète habituellement l'état clinique actuel; il est en accord avec le diagnostic phéno-méno-descriptif. Les profils suivants, par contre, et tout spécialement les profils 4-5-6 concordent davantage avec le diagnostic structuro-dynamique (1).

Szondi (2) et son élève BEELI (3) ont proposé d'affecter chaque profil d'un chiffre renvoyant à l'une de 17 "formes d'existence" que le profil en question est censé exprimer. Cette méthode de diagnostic des formes d'existence constitue le point d'aboutissement des recherches structurales de l'auteur. Elle est d'un usage difficile et requiert une connaissance exhaustive de la méthode szondienne. Elle doit être maniée avec une extrême prudence car elle comporte le risque d'une retombée dans le travers atomistique. Elle permettrait, selon SZONDI et BEELI, d'établir un pronostic rigoureux en matière de possibilités psychothérapeutiques, suivant que les formes d'existence "dangereuses" sont ou non proportionnellement plus nombreuses que les formes d'existence "de protection".

(1) C. VAN REETH, Le déroulement des profils comme méthode d'interprétation du test de SZONDI. SZONDIANA VIII, 1971, p. 259.

(2) L. SZONDI, L.E.D., p. 432-446.

(3) A. BEELI, Psychotherapie - Prognose mit Hilfe der Experimentellen Triebdiagnostik, Huber, Bern, 1965, 130 p.

Nous donnons en annexe le tableau qui permet de diagnostiquer les formes d'existence, assorti de quelques indications sommaires sur la façon de procéder. (Tableau 8)

La méthode de détermination des formes d'existence
et le pronostic en psychothérapie

SZONDI et BEELI distinguent 17 formes d'existence (Existenzformen) différentes dont les appellations figurent sur le tableau ci-joint.

Le terme "forme d'existence" apparaît sous la plume de SZONDI en 1960, signe d'une évolution de sa pensée dans le sens phénoméno-structural.

Chaque profil d'un test, à l'avant-plan comme à l'arrière-plan (théorique et expérimental) correspond à l'une ou l'autre de ces formes d'existence (f.e.)

Il peut exister plusieurs éventualités : ou bien le profil est structurellement pur, ou bien il est impur et correspond éventuellement à un mixte de structures différentes. Ou bien encore, aucune structure définie n'est repérable.

Le profil suivant, par exemple :

+- o- o- +-

correspond à la f.e. paranoïde, sans discussion possible. On notera un point en regard de la f.e. paranoïde.

Par contre, si on a :

++! o- o- +-

on notera plutôt 1/2 point en regard de la f.e. paranoïde et 1/2 point en regard de la f.e. épileptique. Par convention, le score d'un demi-point est le score minimum.

Cette méthode permet d'affiner le diagnostic structural en évitant de sacrifier ses composantes mineures. De plus, elle permet de juger des indications et contre-indications en matière de psychothérapie.

A cet effet, SZONDI distingue des formes d'existence "de protection" - Schutzexistenzformen - (hypocondriaque, obsessionnelle, psychosomatique, moyenne et sublimée) et des formes d'existence "dangereuses" (les douze autres) - Gefährexistenzformen.

Les notions de danger et de protection s'appliquent à la relation intersubjective, et plus spécifiquement, à la relation psychothé-

rapeutique dans le cadre analytique.

Si la somme des f.e. dangereuses dépasse la somme des f.e. de protection, cette relation court le risque de se briser ou de se détériorer rapidement. L'index de danger (Gefährindex) est donné par le rapport f.e. dangereuses/f.e. de protection.

SZONDI estime que les sujets chez qui l'index de danger dépasse l'unité sont inaptes à bénéficier d'une psychothérapie de type analytique. Cette proposition doit être reçue, de l'avis de SZONDI lui-même, cum grano salis.

BEELE propose une méthode un peu différente. Il oppose les "bonnes" formes d'existence que sont les f.e. obsessionnelle (12) et sublimée (17) aux "mauvaises" f.e., prépsychotique (1), héboforme (4) catatonique (5) et psychopathique (8). Sa démarche est, tout comme celle de Szondi, purement empirique, fondée sur son expérience de psychanalyste.

Pour émettre un pronostic, il tient également compte de la valence sociale de chaque profil. Il obtient ainsi deux échelles, une échelle d'existence (Existenzskala) et une échelle sociale (Sozialskala). La façon de procéder pour calculer les scores dans chacune des échelles est indiquée en marge des tableaux ad hoc (voir exemples p. 167 bis).

Selon BEELE, le pronostic de la psychothérapie est bon si le score obtenu à l'échelle d'existence est supérieur à zéro. Si ce score est égal à zéro, il faut tenir compte du score obtenu à l'échelle sociale. Le pronostic reste bon tant que ce score n'est pas inférieur à -2. Dans tous les autres cas, le pronostic est mauvais. Les critères retenus par BEELE sont certainement moins sévères que ceux de SZONDI. Leur valeur reste discutable et hypothétique, comme il en va de tous les critères proposés pour juger de l'opportunité d'une psychothérapie. En cette matière, il ne saurait exister de critère véritablement objectif.

TABLEAU 8. - Tableau des formes d'existence selon L. SZONDI et A. BEELI

S	P	Sch	C	Remarques
		p- d- m-		Sont également partie de la FE psychopathique - le syndrome de réclusion de la démence : S-! k+pa - le syndrome de dépersonnalisation : +! +! / 0 - - ± / - -
+ - (0-)	+ - (0-, ±±)	p-!, p-!! 0-, +-(±-)	+ -, (0-)	
- +	- + (0+)	p+!, p+!! (+!, ± ±!)	- + (0-)	
(h+!, h+!)	hy-!, hy+!	k-! p-(!)	- -, 00(0-)	
S+!, S-!	-0 (-±, -- 0-, 0±)	k-!, k-!! (-!0, -!±, -!!-)	- -, (00)	
S-(!)(±, 0)	(-+, 0+, 00)	k+(!)(, (k±)	d+!!(, d+!! d+(!)(, (d±)	La forme d'existence dépressive chronique est donnée par: S+!0, k-!, p-(0+, ±), d+, m±(-, 0)
S+! (+!, +!+, +0)	(00, -+, +-, 0-)	k-! (-!-, -!0)	m-! 0-(-!, ±-!)	
S+!, S-! h+!(h-!)	hy 0 (000+, +-, 0-0-)	k0 (k-!) (-!+, +-, +0, -!+)	d+(0±) m+(0±)	A côté du psychopathe "de plaisir", il y a le psychopathe "ascétique", qui présente le centou négatif: +! +! / - - - - / + +
S+!, S-!, S± (0-!), -!, ± +!...		k+(!) (+0, +!, +!+, +0 Aussi, 00, 0+, ±± -!+, +-, 0-)	d+ m+	Le profil schizophrénique implique souvent le retournement de k+! en k-! S+! / e-(!), 0 / k-! p+! / d+(-!) m+
S-(!)(h+! ou h-!) (+-, 0-, ±, ±±)	hy-	p±, + (0±, ±±, 0+)	d+ m+ (+!, 0+, +!, +0)	
S+ (+!+, 0+, ±, ±±)	hy+	k±, + (±0, +0, 00 et Aussi, -!0, -!+)	d+ m+ (+!+, 0+, +!, +0)	
(+!+, +0, 0+)	+ - (+!-, ±-, 0-, 0±)	-0, -±, -+, --(!)	(-+, +!, 0+)	Dans la FE hypermaniaque est inclus le "syndrome de la nervosité et anxiété" (S-), e+hy 0 0 0 k-! (±, -!) ± / m+!, !!, !!!
± ±	± ±	k±	± ±	K+pa se rencontre chez les obsessionnels chroniques
S+(!) (S0, S-!)	e-!, e+! (-0, 0-, --)	+ - ± ±, ± ± 00, 0±, 0-! --0, -0, -+, -±	m-(±)	La forme d'existence épileptiforme est la moins bien différenciée de toutes. Beaucoup d'épileptiques donnent m+
(+-, -+)	hy-!, hy+! (+!, 00, -!, +±, ±+, 0+)	-±, -+, -0	(m+!, m-!) (-+, +-, 0+)	Hystérie de conversion
(S-, ±)	+0 (0+, ++, 00, --)	± ±, ± ±, 00	(0+!)	Hystérie phobique
(+!)(+!), 0+, +0)	hy-(!)	k-(!) p-(!)	(-e!), 0+!, ++	
+ +	(+-, -+)	- - (-!0, -!+, -!-)	(0+, +-, -+)	
- - (-0, 0-)	(- -, ± ±, + ±)	+ +, ± ±, ± ± (±0, +0)	(0+, -+, -±, --)	

- (4) LA CONFRONTATION AVANT-ARRIERE-PLAN constitue un temps essentiel de l'interprétation. Szondi rappelle souvent avec vigueur la nécessité de ne pas limiter l'interprétation aux seuls profils de l'avant-plan. Sa position est conforme à son option théorique fondamentale : chaque fonction d'une pulsion est solidaire des autres; celles qui s'expriment à l'avant-plan se trouvent dissociées des autres du fait du clivage originaire mais les fonctions reléguées à l'arrière-plan ne cessent pas pour autant d'être actives. Elles continuent d'exercer souterrainement leur influence sur le comportement du sujet. Dans un langage jungien, on peut dire qu'elles figurent la face sombre de la psyché, son Ombre.

En termes moins ésotériques, nous dirons que l'arrière-plan théorique, négatif de l'avant-plan, nous permet d'accéder à la compréhension des conflits fondamentaux qui déterminent le fonctionnement global du comportement.

Prenons l'exemple du profil homosexuel. A l'avant-plan, nous avons :

S	P	Sch	C
+ - /	+ -	0 <u>±</u> /	+ +

L'inversion sexuelle (h+ s-), la soumission à l'interdit (e+ hy-), la fixation maternelle (m+) et la recherche du pénis, objet survalorisé (d+), sont assumées par un moi féminin, châtré, abandonné (Sch 0 ±).

L'arrière - plan théorique :

S	P	Sch	C
- + /	- +	<u>±</u> 0 /	- -

laisse présumer qu'à l'origine existait un fort besoin d'affirmer, au travers d'un moi viril (k_± po) une sexualité offensive (h- s+) irrespectueuse de l'interdit de l'inceste (e- hy+) dans la fidélité (d-) à un objet, la mère, pourtant déjà abandonné (m-) du fait, sans doute, de l'horreur inspirée par la révélation de la castration.

Autre exemple, le profil schizoforme:

S	P	Sch	C
+ - /	+ -	+ - /	+ -

constitue le négatif du profil "oedipien"

S	P	Sch	C
- + /	- +	- + /	- +

Oedipe conçoit le désir (p+) de posséder sexuellement (s+) sa mère (d- m+) et de tuer (e- hy+) son père, mais il refoule et nie ce désir (k-).

Le schizo s'installe dans une position complément passive (h+ s-), renonce au combat (e+ hy-), fuit l'objet (m-), se coupe de la possibilité d'accéder au statut de sujet désirant (p-) mais récupère magiquement (k+) toute la puissance qu'il a projetée dans l'Autre, désavouant ainsi la différence des générations. Ainsi peut-on dire, avec raison, que la schizophrénie constitue la plus formidable défense contre l'Oedipe.

On voit que l'intérêt du profil complémentaire théorique (ThKP) réside essentiellement dans une meilleure compréhension des processus dynamiques qui sous-tendent le syndrome repérable à l'avant-plan (VGP).

Le profil complémentaire expérimental (EKP), obtenu à partir des résultats du second choix, permet d'aller plus loin. Il fournit en effet des indications sur la force relative des tendances reléguées à l'arrière-plan. Si les réactions de l'EKP sont identiques à celles du ThKP, il y a lieu de penser que les fonctions exclues de l'avant-plan jouent dans l'inconscient un rôle particulièrement actif. Elles risquent de se manifester un jour ou l'autre ouvertement, ou d'être facilement mobilisables, au cours d'une thérapie par exemple.

Si au contraire, l'EKP est en contradiction avec le ThKP, et donc en concordance avec l'avant-plan (VGP) il faut admettre que le sujet se défend avec vigueur contre les tendances présentes dans le ThKP.

L'EKP présente un autre intérêt. Dans une perspective historique, il constitue une sorte de reliquat ou de réservoir suivant qu'on y repère les vestiges de ce que fut un sujet, ou les signes avant coureurs de sa destinée psychologique future.

- (5) La FORMULE PULSIONNELLE n'intéresse que l'avant-plan. Elle distingue trois types de facteurs : les facteurs symptomatiques, les facteurs submanifestes et les facteurs racines.

Un facteur est appelé symptomatique, lorsque, dans une série de dix profils, la somme des signes nuls (o) et ambivalents (+) est supérieure à 5.

Les facteurs-racine sont ceux pour lesquels cette somme est inférieure à 3.

Cette somme nous donne pour chaque facteur le "degré de tension de Tendance" (Grad der Tendenspannung = TspG).

Parmi les réactions symptomatiques, les réactions ambivalentes désignent plutôt les symptômes non-comportementaux, subjectivement éprouvés par le sujet (obsessions, tension intérieure, etc...) tandis que les réactions nulles renvoient aux symptômes objectifs, manifestes, comportementaux, qu'ils s'expriment sous forme morbide ou non.

Les facteurs-racines représentent les tendances latentes, refusées (- : abgelehnte wahlreaktionen) ou affirmées (+ : bejahte wahlreaktionen) mais de toute manière insatisfaites, et potentiellement dangereuses par conséquent. Les facteurs submanifestes représentent souvent des symptômes accessoires par lesquels le sujet cherche à se débarrasser de ses symptômes principaux.

- (6) La détermination des CLASSES PULSIONNELLES permet de situer avec une certaine précision le ou les dangers pulsionnels les plus menaçants.

Lorsque le TspG a été obtenu pour chacun des facteurs, on calcule, pour chaque vecteur, la différence entre le TspG le plus

haut et le TspG le plus bas. On obtient ainsi la "différence intravectorielle entre les degrés de tension" (TspGD) appelée aussi "degré de latence" (Latenzgrösse).

Par exemple, nous aurons, dans le cas B (p. 176)

$$\begin{aligned} \text{TspG } S - \text{TspG } h &= 5 - 1 = 4 \\ \text{" } hy - \text{" } e &= 4 - 4 = 0 \\ \text{" } p - \text{" } k &= 4 - 2 = 2 \\ \text{" } d - \text{" } m &= 5 - 1 = 4 \end{aligned}$$

C'est toujours le facteur pour lequel la valeur du TspG est la plus faible qui donne son nom à la classe pulsionnelle.

Une classe pulsionnelle est dite dangereuse (Triebgefährklasse) lorsque la TspGD est supérieure à 4. Dans l'autre cas, nous avons affaire à une classe-soupape (Triebventilklasse).

La comparaison des différences de tension obtenues dans chaque vecteur nous donne le tableau proportionnel des degrés de latence (Proportionen der Latenzgrössen).

Il existe 8 classes pulsionnelles principales Sh, Ss, Pe, Phy, Schk, Schp, Cd, Cm, et seize sous-classes suivant que c'est la tendance positive ou la tendance négative d'un facteur qui domine.

Un sujet peut appartenir aux classes mono-, bi-, tri-, ou quadridangereuses, la classe principale étant celle où le degré de latence atteint la plus grande valeur.

Par exemple :

$$\begin{array}{cccc} \underline{Sh+} & ; & \underline{Pe-} & ; & \underline{Sckp-} & ; & \underline{Cm-} & & \text{(Classe principale } Sh+) \\ 8 & & 6 & & 2 & & 1 & & \\ \hline & & \text{Deux} & & \text{Deux} & & & & \\ & & \text{dangers} & & \text{soupapes.} & & & & \end{array}$$

Les classes dangereuses ou classes racines (Die Gefahr- oder Wurzelklassen) nous renseignent sur les dangers pulsionnels les plus importants, parce que les plus latents, susceptibles donc de jouer un rôle dynamogène puissant dans l'avenir et de déterminer l'essentiel de la pathologie.

Les classes-souape, par contre, recouvrent plutôt le champ symptomatique actuel.

Dans l'exemple supra, le danger réside dans le besoin de tendresse insatisfait (h+) et la rage meurtrière (e-). Il y a lieu de penser que le sujet conjure ces dangers en développant des symptômes maniformes ou psychopathiques-asociaux (m-) et paranoïdes (p-).

Lorsque les quatre "degrés de latence" sont inférieurs à 5, on parle de classes Triventiles (Lorsque la différence entre le degré de latence le plus élevé et le plus bas atteint au moins le chiffre 3) ou quadriventiles (si la différence est inférieure à 3). La classe principale reste celle où le degré de latence est le plus élevé.

Le sujet B. appartient à la classe triventile Sh+ :

<u>Sh+</u>	;	<u>Cm</u>	;	<u>Sch</u>	;	<u>P</u>
4		4		2		0

Les sujets qui appartiennent aux classes tri-ou quadriventiles sont le plus souvent des psychopathes (impulsifs, irritables, instables).

Sur la signification de l'appartenance à l'une ou l'autre classe dangereuse, nous donnons quelques indications sommaires dans le **tableau 9**. Le lecteur qui désire de plus amples renseignements à ce sujet peut consulter "Le diagnostic expérimental des pulsions" dans la traduction de Ruth BEJARANO- PRUSCHY, rééditée aux Presses Universitaires de France en 1973 (pages 273-96).

TABEAU 9

DESCRIPTION SOMMAIRE DES PRINCIPALES CLASSES PULSIONNELLES

I. Sh	<u>Classe des bisexuels latents</u>	1. Sh-	<u>Classe des prégnitaux infantiles et intolérants,</u> qui souffrent chroniquement d'une carence de tendresse et ne cessent d'en réclamer. C'est la classe la plus fréquente après Cm+. On y rencontre beaucoup de malades mentaux, surtout ceux qui souffrent de carences précoces (anxieux, abandonniques, clochards, voleurs, meurtriers, hystéroépileptiques, déprimés chroniques et paranoïdes, schizophrènes, toxicomanes, homosexuels)
		2. Sh-	<u>Classe des humanistes militants</u> qui subliment activement leur besoin de tendresse.
II. S s	<u>Classe des sado-masochistes</u> enlisés dans une relation persécutive avec leur partenaire (union dualiste)	3. S s+	<u>Classe des charmeurs sadiques (Barbe bleue)</u>
		4. S s-	<u>Classe des masochistes.</u> qui ne peuvent vivre que dans une relation d'étroite dépendance à l'égard d'un maître qui leur tient lieu de prolongement phallique. Si leur maître persécuteur les abandonne, ils deviennent extrêmement agressifs ou versent dans des comportements hypomaniaques. Font partie de cette classe, des névrosés obsessionnels ou paranoïdes, des hypomanes, des sujets atteints de troubles psycho-sexuels (nymphomanie, impuissance, frigidité) et, dans les cas graves, des schizophrènes paranoïdes.
III. Pe.	<u>Classe des Caïn latents</u> animés par la haine, l'envie, la rage et un besoin inassouvi de vengeance.	5. Pe+	<u>Classe des puristes et des moralistes.</u> qui développent des formations réactionnelles contre leur analité fondamentale, et sont passionnés d'ordre et de justice, ou se dévouent compulsivement
		6. Pe-	<u>Classe des épileptoïdes latents et de l'érotisme anal</u> prédisposés à l'homosexualité anale, la psychopathie, la névrose d'angoisse paranoïde, les obsessions-compulsions, les équivalents épileptiques, la thanatomanie.
IV. Phy.	<u>Classe des exhibitionnistes latents</u> désireux d'éblouir ou de scandaliser, de faire impression	7. Phy+	<u>Classe des "directeurs spirituels" et des invertis sublimés.</u>
		8. Phy-	<u>Classe des homosexuels passifs, des hystéro-épileptiques et des paranoïdes.</u> ardemment désireux mais incapables de se comporter en invertis sexuels. Les femmes de cette classe sont prédisposées aux accidents hystériques, les hommes à des formes de névroses paranoïdes (sensitives) et dans les cas graves, à la paranoïa, aux équivalents épileptiques, au crime.
V. Sch k.	<u>Classe des mal-personnalisés</u> souvent prisonniers d'une relation incestueuse et qui n'arrivent pas à s'identifier valablement	9. Sch k+	<u>Classe des narcisses et des pharisiens.</u> qui se donnent une personnalité d'emprunt leur conférant les insignes de la puissance. A cette classe appartiennent habituellement les pervers autistiques (fétichistes, exhibitionnistes, etc...)
		10. Sch k-	<u>Classe des rêveurs éveillés, des dépersonnalisés, des négateurs, des destructeurs et des suicidaires.</u> Ces sujets n'arrivent pas à faire corps avec eux-mêmes et à éprouver le monde comme réel. Ils ont tendance à se détruire et à détruire leur entourage. Ce sont des "pseudo-mélancoliques". Parmi eux on rencontre beaucoup d'hypocondriaques, d'inhibés, d'asthéniques, abouliques, asociaux, d'hystériques de conversion, d'hypomanes, et dans les cas graves, des catatoniques, des déprimés paranoïdes, des suicidaires et des meurtriers hystériques, des toxicomanes, etc...

- VI. Sch p. Classe des paranoïdes latents
obsédés par leur manque-à-être et la
défection de l'Autre
- VII. C d. Classe des "chercheurs" et des acquéreurs
qui ne se consolent pas d'avoir perdu
l'objet et lui cherchent inlassablement
un substitut
- VIII. Cm. Classe des accrochés
animés par un fort besoin d'attachement
et une grande crainte de perdre l'objet.
11. Sch p+ Classe des génies méconnus et des parricides.
possédés par l'idée qu'ils sont des individus supérieurs empêchés d'arriver à leurs buts par
la jalousie du parent de même sexe ou de son substitut.
Ils sont prédisposés aux accès de fureur épileptiformes, aux états passionnels, à la mégalomanie,
l'érotomanie, les emportements hystérisiformes, le meurtre et le suicide.
Ils sont prisonniers de leur image du moi mégalomane, dont ils ne peuvent se défaire.
12. Sch p- Classe des participatifs persécutés
Ces sujets ont une soif inextinguible de participation. Ils vivent leur relation participative
sur le mode de la projection et de la persécution. Tout ce qui leur arrive est vécu comme venant
de l'Autre, du dehors. Beaucoup sont d'authentiques paranoïdes.
13. C d+ Classe des "chercheurs éternels" et des dépressifs.
poussés par le désir impossible d'acquérir un objet exactement pareil à celui qu'ils ont perdu.
Ils sont invariablement fixés à cette image de l'objet perdu, qu'ils recherchent sans relâche.
Ce sont souvent des maniaques de la rivalité, prédisposés à la dépression. Tout qui possède un
objet de valeur est un rival en puissance à leurs yeux.
14. C d- Classe des renonciateurs et des conservateurs.
éternellement fidèles à un objet perdu idéalisé.
Parmi cette classe, on rencontre également des sujets dépressifs et des caractères épileptoïdes,
collants.
15. Cm+ Classe des éternels accrochés et de la dépendance orale.
Ces sujets sont anxieusement attachés à leur objet d'amour et craignent tout le temps de le
perdre. Ils ont le souci obsédant de se faire accepter par les autres.
La classe Cm+ est la plus répandue dans la population normale.
En font partie beaucoup de psychopathes, surtout les alcooliques.
16. Cm- Classe des éternels abandonnés, des hypomanes et des sujets sans retenue.
qui ont un énorme besoin d'accrochage mais sont totalement incapables de le satisfaire par suite
de leur incapacité d'investir positivement l'objet. Ils se dédommagent de cette perte primaire
en consommant frénétiquement tous les objets de plaisir possibles. En apparence, ce sont des
hédonistes sans frein. En fait, ils sont inaptes à la satisfaction.

- (7) En combinant les deux méthodes de la formule et des classes pulsionnelles, SZONDI a établi une classification linnéenne des pulsions (1), travail monumental qui vise à couvrir l'éventail complet des destinées humaines individuelles. La portée de ce travail reste un sujet de controverses. Aussi nous gardons-nous d'en parler dans le cadre de ce travail. Cela nous entraînerait d'ailleurs à des développements beaucoup trop longs.
- (8) Nous entreprenons maintenant l'étude d'une série d'indices numériques qui se rapportent tous au profil d'avant-plan (VGP) et qui sont censés l'affecter d'une qualité spécifique : ce sont les index de variabilité, de désorganisation, l'index symptomatique (Sy %), le quotient de tension des tendances (Tendenzspannungsquotient), l'index sexuel et l'index social. Ces index ont une valeur très relative et ne doivent être retenus qu'avec une extrême prudence dans la mesure où ils échappent au mode d'interprétation dialectique.
- 8 a) L'index de variabilité mesure le degré de plasticité globale d'une structure pulsionnelle.

On l'obtient en créditant d'un point chaque changement de signe factoriel et en faisant la somme des changements survenus, pour les huit facteurs dans la série des dix profils.

Normalement, l'index de variabilité globale (IVG) se

(1) L. SZONDI, Trieblinnäusband - "Menschenbestimmung mit Hilfe der Linnäustabellen auf Grund von 5086 Fällen" - Huber, Bern, 1959, Band III du LED.

situé entre les valeurs 10 et 35 (1).

En dessous de 10, il suppose un contrôle excessif, une rigidité pathologique, un automatisme de répétition inquiétant. Au-delà de 35, il signifie perte du contrôle, défaillance ou faiblesse du moi, anarchie, chaos pulsionnel.

Les valeurs extrêmes, en plus et en moins, sont rencontrées dans les cas de schizophrénie. Plus le syndrome psychiatrique est grave, plus la probabilité croît de rencontrer un index de variabilité élevé ou bas.

8 b) L'index de désorganisation donne une idée de l'intensité des processus de clivage (au sens de la Spaltung bleulérienne).

Pour chaque facteur, on fait le relevé des réactions + et -. On établit un rapport fractionnel au dénominateur duquel on porte le total de ces réactions. Au numérateur on inscrit le chiffre des réactions minoritaires (+ ou -) en y ajoutant le cas échéant la somme des accentuations (!) à l'exception de celles qui affectent les réactions ambivalentes (+!). En additionnant les huit numérateurs et dénominateurs, on obtient un quotient que nous avons appelé index de désorganisation globale (IDG) (2).

Sa valeur est normalement inférieure à 0,10. Au-delà, elle augmente proportionnellement au degré de déstructuration.

(1) J. MELON, De la signification de l'indice de variabilité dans le test de Szondi. Szondiana X, 145-147, 1974.

(2) J. MELON et M. TIMSIT-BERTHIER, De quelques corrélations significatives entre les données du test de Szondi, l'étude des activités corticales lentes et la clinique psychiatrique. Szondiana X, p. 148-172, 1974.

- 8 c) Le quotient de tension des tendances (Tendenzspannungsquotient) est un terme un peu barbare qui désigne le rapport de l'ensemble de réactions nulles à l'ensemble des réactions ambivalentes ($\Sigma 0 / \Sigma +$).

Les réactions ambivalentes renvoient aux symptômes subjectifs, les réactions nulles, aux symptômes objectifs, repérables au niveau du comportement.

Habituellement le quotient se situe entre 1 et 3. Lorsqu'il est inférieur à 1, les symptômes subjectifs dominent, comme c'est le cas dans les tableaux où prévaut l'inhibition (névrose obsessionnelle, schizoïdie). Au delà de 3, on a le plus souvent affaire à des tableaux dominés par la tendance à l'acting (hystérie, syndromes mani-formes, psychopathies cycliques etc...).

- 8 d) L'index symptomatique (Sy %) mesure le rapport exprimé en pour cent, de la somme des réactions symptomatiques (+, 0) à la somme totale des réactions factorielles.

Normalement, sa valeur se situe entre 20 et 30.

Un index bas est le signe d'une grande rigidité. Un index élevé n'a de signification qu'interprété en fonction de l'index précédent.

- 8 e) L'index d'hypertonie ou de surcharge qui équivaut à la somme des ! n'a pas reçu jusqu'à présent, de signification particulière.
- 8 f) L'index sexuel (anciennement dénommé index Dur/Moll (Majeur/Mineur) par référence aux tonalités musicales) est censé refléter le rapport qui peut exister chez un sujet entre ses tendances masculinoïdes et fémininoïdes.

Chacune des 64 réactions vectorielles a été qualifiée dans ce sens. Il suffit donc, pour obtenir l'index sexuel, de calculer le quotient entre la somme des réactions D (Dur) et la somme des réactions M (Moll), chacune augmentée des accentuations (!) qui les accompagnent éventuellement.

Le rapport D/M est normalement de 2/1 chez l'homme et de 1/2 chez la femme. Il est particulièrement élevé chez les criminels (associé à un index social bas) et les humanistes militants (associé à un index social très élevé). Il est abaissé chez les homosexuels, manifestes ou latents, les paranoïdes, notamment.

Les obsessionnels, par exemple, se caractérisent par l'opposition entre un index sexuel féminin en S et un index hyperviril en Sch.

Les lesbiennes et les prostituées ont généralement un index sexuel dévié dans le sens masculin.

Nous donnons en annexe une grille permettant le calcul rapide des index sexuel et social. (Tableau 10)

g) Le calcul de l'index social est basé sur le même principe que le précédent.

Chaque profil vectoriel est affecté d'un signe + ou - suivant qu'il va dans le sens d'une attitude socialement positive ou non. Les accentuations (!) sont toujours considérées comme des réactions négatives. L'index est fourni par le rapport :

$$\frac{(\text{soc } +) \times 100}{(\text{soc } +) + (\text{soc } -) + \Sigma !}$$

La valeur normale se situe entre 40 et 50. Elle augmente avec le degré

de névrotisation, c'est-à-dire avec l'influence du Surmoi. Elle est diminuée chez les individus asociaux, les psychopathes, les caractériels etc...

TABLEAU 10

TABLEAU SYNOPTIQUE POUR LE CALCUL DES INDEX MASCULIN (D) - FEMININ (M)
ET SOCIAL

Profil vectoriel	S	P	Sch	C
o o				+
o +				
o -	D	D		D +
				D
+ o	D +	D +	D +	+
+ +		D +	D +	
+ -	D +	D +	D +	+
			D +	D +
+ o	D		D	D
+ +				
+ -	D +			
			D	D
- o	D +	D	D +	D +
- +	D +	D		D +
- -	D	D		+
		D	D +	D

D : profil vectoriel à valence masculine

+ : profil vectoriel à valence social-positive

les cases vides ont une valence féminine ou social-négative

Cas B... 41 ans. Paranoïa

B. est un ancien mineur, âgé de 41 ans, marié, père de deux enfants. Il est le benjamin d'une famille de 13 enfants dont 9 sont morts en bas âge, à la suite de convulsions. Lui-même a présenté des convulsions dans l'enfance.

On possède peu de renseignements à propos de ses antécédents. Son caractère a toujours été colérique. Il a cessé son travail de mineur depuis six mois, se plaignant de difficultés respiratoires.

Depuis qu'il a cessé le travail, il est persécuté : quelqu'un cherche à le tuer, on empoisonne sa nourriture; il accuse sa femme de le tromper, la menace de mort et tente finalement de l'étrangler, ce qui entraîne l'intervention de la police.

Il est interné après un examen psychiatrique qui conclut au délire de persécution paranoïaque.

Dans l'hôpital psychiatrique, son comportement est généralement jugé "normal" : il est assez affable, peu méfiant; il n'exprime aucun sentiment agressif, au point que certains se demandent ce qu'il fait là et s'il n'a pas été interné par erreur.

Il se plaint seulement de sa bronchite chronique et des conditions de travail qui l'ont rendu invalide. Il jure qu'il ne travaillera plus jamais et il estime que la société lui doit une indemnité substantielle pour l'avoir réduit à un tel degré d'infirmité.

Il ne se reconnaît évidemment pas malade mental. Il nie d'ailleurs se trouver dans un établissement psychiatrique. A l'entendre, il est dans une clinique médicale pour soigner ses bronches.

+ + +

B... est analphabète. A l'échelle d'intelligence de WECHSLER pour adultes (WAIS) il obtient un QI global très faible (48), avec un index de détérioration de 0,27 qui signe très probablement l'atteinte organique cérébrale.

+ + +

Le Rorschach est pauvre. Le sujet donne 14 réponses en l'espace d'une demi-heure, dont 5 Ban (35 %).

Les principales données du psychogramme sont :

le type d'appréhension globale dominant (8G, 1DG, 5D), F+ % 28 pour F% 78,

absence de K, une CF (tache de sang à la planche III), A % 78, refus à la VII, chocs II, III, V, VII, choc couleur différé. Toutes les réponses données aux planches IX et X sont des mauvaises formes. La Ban manque à la planche V (une araignée, F-). On note un phénomène de persévération nette (réponses stéréotypées) à partir de la planche VI.

L'ensemble du tableau évoque fortement le syndrome psychoorganique : absence de K, R < 15, TR > 2', persévération, F+% très bas, fatigabilité rapide.

La stéréotypie de la pensée (A% ↑) et le Ban % élevé expliquent la conservation d'une façade de conformité sociale, mais il y a lieu de considérer que le lien à la réalité est gravement altéré et que le moi est très faible.

L'image de soi, notamment, semble mauvaise (absence de Ban à la V). Les contenus menaçants (animaux sauvages, dangereux) laissent penser que le monde ambiant est perçu comme hostile.

+ + +

Certaines réponses du TAT sont intéressantes, surtout celles qui sont données aux planches évocatrices de scènes dramatiques.

A la planche 4, la femme domine l'homme, veut lui imposer sa loi. A la planche 8, une femme a reçu un coup de fusil et un homme armé d'un couteau essaie de récupérer la balle : le sujet précise que l'homme n'est pas responsable, car c'est la femme qui a "commencé".

A la planche 12, les personnages sont perçus comme étant de sexes différents mais le sujet ne sait comment les différencier. Le personnage couché est tantôt perçu comme une femme, tantôt comme un homme. Il en va de même pour le personnage debout. Dans les deux cas, l'homme a peur de la femme. A la planche 13, de façon inattendue, la femme est perçue comme agressive. ("L'homme a peur que la femme le frappe ... il se protège le visage ... mais il ne lui a rien fait ... alors pourquoi frappe-t-elle ?")

A la planche 18, on note une dénégation de l'agression homosexuelle : un homme endormi se laisse tomber dans les bras d'un autre qui le soutient pour qu'il ne tombe pas.

En conclusion le TAT est évocateur de tendances homosexuelles et d'une défensive paranoïaque.

L'homme est bon, doux et innocent, jamais dangereux.

La femme par contre est dominatrice, vindicative et redoutable. Elle est le lieu de projection de toute agressivité.

+ + +

Nr	Soz.-wert	S		P		Sch		C		Σ	Σ	T Sp	Existenzform	
		h	s	e	hy	k	p	d	m					
1	5	+	+	0	0	-	0	-	±	4	1	5	55	
2	2	0	0	±	-	-	+	+	-	2	0	2	11	
3	3	+	0	-	±	-	+	0	+	2	1	3	9	
4	3	+	+	-	0	0	0	+	-	3	0	3	113	
5	5	+	-	0	+	+	-	+	-	1	0	1	22 (6)	
6	4	+	-	+	±	±	-	0	-	1	1	2	22	
7	4	+	+	0	+	-	0	-	-	2	0	2	111	
8	5	+	+	-	0	-	0	0	-	3	0	1	11	
9	7	+	+	-	-	+	-	0	-	1	0	1	22	
10	5	+	+	0	0	-	±	-	0	-	3	1	4	22
Σ	Σ	1	5	4	2	1	4	5	0	22	4	5	5,5	
Σ	Σ	0	0	0	2	1	0	0	1	4	4	2	26	
Tend.Sp.Gr.		1	5	4	4	2	4	5	1	26	5	1	32,5	
Quan.Sp.Gr.		13	.	.	1	2	.	.	.	2	1	6	16	
Dur		11		4		8		10		33		14		
Moll		12		7		4		0		23				
Σ Soz. +		2		3		6		2		13				
Σ Soz. -		21		8		6		8		56			23%	

N	B ...	A 41	D 12.3
			→ 26.3 (72)
Δ	Paranoia	P	mimeur invalide
$s^5 d^5 e^4 h^4 p^4$ $k^2 m^2 h^1$		Sh+	Cm-
		Sch	k P
		4	4 2 0

Delire de persécution
 (jalousie, empoisonnement, tentative d'étrangler sa femme)
 Q.I. de détail (possibilité de détérioration organique cérébrale)

Nr	Soz.-wert	S		P		Sch		C		Existenzform
		h	s	e	hy	k	p	d	m	
1	5	-	±	±	±	+	±	±	+	10
2	4	±	±	-	+	+	-	-	+	9
3	3	-	±	+	0	+	-	±	-	2
4	0	-	-	+	±	±	±	-	+	17
5	2	-	+	±	-	-	+	-	+	11
6	3	-	+	-	0	-	+	±	+	3
7	5	-	±	-	+	+	±	+	+	9
8	4	-	±	±	+	+	±	±	+	9
9	4	-	±	+	+	-	+	±	+	9
10	3	-	±	±	+	0	+	±	+	3
Σ Soz. +		5		6		4		8		23
Σ Soz. -		18		5		8		2		56

Nr	Soz.-wert	S		P		Sch		C		Existenzform
		h	s	e	hy	k	p	d	m	
1	3	±	±	-	+	±	+	±	±	10
2	1	+	+	-	0	-	-	-	0	13
3	3	+	±	+	0	±	-	±	-	2
4	2	-	+	+	-	-	+	±	±	16
5	0	+	+	±	-	-	±	-	0	11
6	4	±	-	-	0	-	+	±	-	13
7	4	±	±	-	0	+	-	+	0	6
8	4	±	±	-	0	+	±	±	-	13
9	5	±	+	-	0	-	+	±	-	13
10	3	±	-	±	-	±	-	±	-	2
Σ Soz. +		2		4		5		5		16
Σ Soz. -		9		6		5		9		45

1	Th KP	1	5	8	3	6	6	7	1	37
2	VGP	2	2	1	1	1	1	1	4	13
3	N. Or.	1	3	1	6	1	3	2	3	20
4	∅	6				2			2	10

Existenzform	Häufigkeit (Anzahl Profile)	Prognost. Punkte
1. Proeopsychotische		VG ≥ 1x
2. Proj. -paranoide		
3. Inf. paranoide		
4. Hebaforme		VG ≥ 1x
5. Kataraniforme		Σ ≥ 2x
6. Depressive		
7. Maniforme		
8. Psychopathische		Σ ≥ 2x
9. Perverse		
10. Inverse		
11. Hypochondrische	3	
12. Zwanghafte		Σ ≥ 2x
13. Epi-paroxysmale		
14. Hyst.-paroxysmale		
15. Organneurotische		
16. Alltagsexistenz	0,5	
17. Sozial./Humanistische	1	Σ ≥ 1x

Anzahl bewerteter Profile, im. $\frac{20}{4,5}$ $\frac{4}{4}$

VGP: 8,5 Th KP.: 8 EKP: 8 Σ: -1 P.

Sozialwert	Häufigkeit (Anzahl Profile)	Sozial-Punkte
0 Punkte		
-1 Punkte		
-2 Punkte		
-3 Punkte		
-4 Punkte		
-5 Punkte		Σ ≥ 5x
-6 Punkte		VG ≥ 1x
-7 Punkte		
-8 Punkte		
-9 Punkte		Σ ≥ 2x
-10 Punkte		

Σ der negativen Sozialwerte im.: VGP: 4,3 Th KP: 33 EKP: 11 29 Total: 105 Σ 90 = -1 Σ 70 = +1

IVG 39 IBG 0,29 NPH 5 ΔSc 10 V.72.

109 : $\frac{0 \ 1 \ 3 \ 1 \ 3 \ 2 \ 2 \ 1}{9 \ 5 \ 6 \ 6 \ 8 \ 6 \ 5 \ 9} \quad \frac{130}{57} = 2,2$

Le test de SZONDI fait apparaître :

- (1) à l'avant-plan, une structure dominante de type paranoïde projectif.

Les profils 5, 6, 9 et 10 sont des profils paranoïdes purs, présentant le clivage diagonal caractéristique. On note également la présence du centre hypocondriaque (2, 7, 8) mais on ne peut pas dire que le profil global renvoie à la structure hypocondriaque en raison de l'omniprésence de la réaction m-, inhabituelle dans l'hypocondrie. La note hypocondriaque doit donc être considérée comme accessoire. Plus importante, parce que péjorative, est la tendance aux réactions prépsychotiques (1, 4, 7) et catatoniques (1). A noter également la présence d'un profil "meurtrier" (9).

Il est tout à fait exceptionnel de voir se succéder à une cadence aussi rapide des profils aussi dissemblables que les profils hypocondriaque et paranoïde projectif. Cette alternance ultra-rapide n'est rencontrée, dans notre expérience, qu'au cours des épisodes psychotiques aigus et, singulièrement dans les psychoses organiques, notamment épileptiques

- (2) Les dangers pulsionnels principaux sont :

Vecteur S h+!!! : le besoin exacerbé de tendresse,
 +!10 : dans un cadre franchement prégénital (brutalité infantile)
 +!- : l'inversion sexuelle

Vecteur P On relève ici une grande variété de réactions, ce qui laisse entendre que le vecteur P fonctionne comme soupape pulsionnelle (accès hystéro-épileptiques).

Notons :

hy-! : la peur du jugement, la dissimulation, l'exhibitionnisme latent
 0- : l'angoisse sensitive
 -- : l'oppression, la panique intérieure,
 0+ : l'exhibitionnisme
 00 : la décrue après la crise
 -0 : l'imminence de la crise clastique

Vecteur Sch k-! : la destruction, le négativisme
 +- : l'autisme indiscipliné } le moi en miroir
 -+ : l'inhibition }
 00 : la perte ou le changement du Moi.

La succession rapide de ces trois profils est fortement évocatrice d'une bouffée psychotique.

Vecteur C +- : le rejet de l'ancien objet et la quête d'un nouveau
 0- : l'absence de soutien et de tenue, la solitude désespérée.
 -- : la perte du contact "vital" avec la réalité, le désespoir.

- (3) La prise en considération du déroulement temporel des profils apporte des renseignements sur l'évolution du syndrome morbide.

Au départ (premier profil) la tendance destructrice (k-) est extrême, s'affirmant unilatéralement dans le Centre.

Ce premier profil pourrait correspondre à un accès catatonique meurtrier ou à un raptus hystéro-épileptique.

La tendance à la destruction continue à s'affirmer en 2 et 3.

Le quatrième profil marque un tournant.

Sch00 peut être le signe d'un changement du Moi (Ich Wechsel) ou d'une perte du moi (Ich Verlust) de type psychopatique ou hystéro-épileptique. Il est probable que la première hypothèse, celle d'un changement du moi, est la bonne, car à partir du cinquième profil, la structure paranoïde projective apparaît et persiste de façon stable, nonobstant l'aménagement hypocondriaque.

Nous avons vu que le premier profil devait être tenu pour contingent, par opposition aux profils (4), 5, 6, (7), qui ont un caractère plus structural.

Si cette hypothèse est exacte, nous pouvons penser que la structure de base est, dans ce cas-ci, une structure paranoïde projective, tandis que les tendances catatoniformes ou hystéro-épileptiformes ont un statut plus marginal, jouant un rôle de soupape (Triebventile).

Notre sujet est essentiellement un inverti sexuel qui se défend sur le mode paranoïde ou paranoïaque.

- (4) L'arrière plan théorique met en lumière les tendances perverses et psychopathiques qui constituent le noyau dynamique du tableau pathologique.

L'arrière-plan expérimental n'apporte pas d'élément nouveau, sauf sur un point : la composante paroxysmale y est nettement accusée. La note dépressive s'accroît, tandis que la permanence de m- indique la profondeur des sentiments de haine à l'endroit de la mère.

- (5) La formule pulsionnelle invite à penser que le sujet utilise plusieurs soupapes sans en privilégier aucune de manière exagérée. Les dangers principaux sont le danger homosexuel (entendu dans le sens d'un besoin sexuel pré-génital, de nature indifférenciée), le danger maniaque (m-) et la destruction (k-).
- (6) Le sujet appartient à la classe triventile Sh+. Le noyau homosexuel constitue le facteur dynamique majeur, l'agitation hystéro-épileptique (PO) tenant lieu d'exutoire.
- (7) La consultation du Trieblinnaüs fournit deux diagnostics possibles : épilepsie (XVII.30) et defekt-schizophrenie (XVII.38).

(8) Le calcul des différents index apporte les précisions suivantes.

Les valeurs élevées des index de variabilité (39) et de désorganisation globales (0.29) plaident pour le diagnostic de psychose.

La valeur élevée du rapport $0/ + (5,5)$ est un indice de la nette prédominance des troubles objectifs du comportement sur les symptômes subjectifs.

L'index sexuel est particulièrement "dur" dans le vecteur C.

L'index social est excessivement bas, comme c'est le cas chez les psychopathes et les psychotiques asociaux.

L'index de danger (Gefährindex) est élevé (4,4). Il y a peu d'espoir dans ce cas qu'une amélioration intervienne du fait de l'instauration d'une relation psychothérapeutique.

Les scores obtenus à l'échelle d'existence de BEELI (-1) et à l'échelle sociale (-3) sont également péjoratifs.

En conclusion, la personnalité de B... apparaît structurée sur le modèle paranoïde projectif. C'est un paranoïaque ou un schizophrène paranoïde.

L'instabilité du tableau global à l'avant-plan plaide en faveur d'un état de destructuration aigu, à valence psychotique, probablement sous-tendu par une atteinte organique.

On note par ailleurs une composante paroxysmale importante, surtout repérable à l'arrière-plan.

Ce fait laisse penser que la paranoïa pourrait s'être développée sur un terrain épileptique.

On peut penser également que le sujet a tendance à se débarrasser de ses tensions pulsionnelles en usant de la soupape paroxysmale.

Il y a lieu enfin, de relever une composante hypocondriaque d'importance secondaire.

Sur le plan dynamique, le besoin inassouvi de satisfactions sexuelles indifférenciées et l'homosexualité jouent un rôle majeur.

Le sujet s'en défend essentiellement par la projection paranoïaque et, accessoirement, par l'agitation hystéro-épileptique.

Les troubles sont surtout comportementaux et retentissent gravement sur l'intégration sociale qui est probablement déficiente.

Le pronostic est des plus réservés.

Une exploration neurologique s'impose évidemment.